

AIRMAIL

AURÉLIE AMIOT

Conseils photo *pour les* voyageurs



Conseils photo

pour les

voyageurs



Destiné aux globe-trotters photographes, ce guide malin se concentre sur l'essentiel et donne de nombreux conseils et astuces faciles à appliquer pour rapporter de belles images de ses voyages, qu'il s'agisse de prendre des portraits d'inconnus dans la rue, de trouver la meilleure heure pour immortaliser un paysage magnifique ou de réaliser des photos originales lors d'un trajet en train. Sans calculs savants ni explications fastidieuses, il montre par l'exemple comment améliorer la composition de ses images, gérer la profondeur de champ ou ne plus se perdre dans les différents réglages (balance des blancs...). En fin d'ouvrage, des interviews de blogueurs expliquent comment alimenter un blog photo sur la route.

*Passionnée de photo et de voyages, **Aurélié Amiot** a créé le blog « Madame Oreille » (www.madame-oreille.com/blog) sur lequel elle publie les images prises au cours de ses nombreux voyages, ainsi que des conseils de prise de vue.*

Au sommaire

Boîtiers et objectifs • Quel boîtier ? • Quels objectifs ?
Sac et accessoires photo • Choisir son sac photo • Les accessoires • Comment stocker ses photos ?
Voyager avec son matériel • Protéger son matériel • Dans les transports
Les notions et réglages de base • L'exposition • Les modes de prise de vue • La balance des blancs • Quel format de fichier ? • Conseils de composition • **Les situations de prise de vue** • Dans un musée • Photographier un coucher de soleil • Dans un train • Derrière une vitre • La photo panoramique • La pose longue • Faire avec les conditions météo • Réaliser un portrait • Se prendre en photo soi-même • Peut-on tout photographier ? • **Le post-traitement** • Quels logiciels ? • Quelques retouches classiques • **Paroles de blogueurs** • **Glossaire**

Code éditeur G13693
ISBN 978-2-212-13693-7

www.editions-eyrolles.com

Conseils photo pour les voyageurs

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Boîtiers argentiques et numériques

- R. Bouillot, *La pratique du reflex numérique*, 4^e édition, 2013, 488 pages.
- V. Luc, *Maîtriser le Canon EOS 7D – Canon EOS 550D – Canon EOS 60D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 500D – Nikon D80 – Nikon D200 – Nikon D50 – Canon EOS 350D*.
- V. Luc, P. Druel, *Maîtriser le Nikon D800* (à paraître).
- V. Luc, P. Brites, *Maîtriser le Canon EOS 5D Mk III – Canon EOS 600D*.
- V. Luc, M. Ferrier, *Maîtriser le Nikon D300*.
- V. Luc, B. Effosse, *Maîtriser le Canon EOS 40D – Canon EOS 400D*.
- M. Ferrier, C.-L. Tran, *Découvrir le Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90 – Canon EOS 1000D – Pentax K-x – Nikon D5200* (à paraître).
- A. Santini, *Découvrir le Nikon D60*, 2009, 160 pages.

Techniques de la photo – Prise de vue

- S. Leporcq, *Photographier les enfants*, 2013, 144 pages.
- É. Baledent, *Photographier tous les sports*, 2013, 180 pages.
- T. Nagar, *Street photo*, 2013, 176 pages.
- J. Dennis Thomas, *Photographie de concert*, 2012, 208 pages.
- H. Adnum, *Photographiez vos créations*, 2012, 192 pages.
- A. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 pages.
- M. Abdelli, *Photo gourmande*, 2012, 144 pages.
- A.-L. Jacquart, *Vivez, déclenchez, partagez ! La photo au quotidien*, 2011, 168 pages.
- P. Barret, *Photo culinaire*, 2011, 160 pages.
- A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 pages.
- G. Blondeau, *Photographier la nature en macro*, 2^e édition, 2010, 224 pages.
- G. Aymard, *Photo d'architecture*, 2010, 130 pages.
- E. Balança, *Photographier les animaux*, 2^e édition, 2009, 192 pages.
- B. Bodin, C. Bruno, *Photographier la montagne*, 2008, 166 pages.
- T. Seray, *Photographier la mer et la voile*, 2007, 200 pages.
- I. Guillen, A. Guillen, *La photo numérique sous-marine*, 2^e édition, 2006, 194 pages + CD-Rom.

Conseils photo pour les voyageurs

Remerciements

Merci à mon Belge pour les longues soirées de relecture, merci à mes parents, mes proches et aux lecteurs du blog pour leur soutien.

Merci à Marc, Aude, Anne-Lise et à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la sortie de ce livre.

Toutes les photos sont de l'auteur, sauf celles des pages 167 à 185 qui appartiennent aux blogueurs interviewés (Seth et Lise, Adrien Dubuisson, Jérémy Janin).

Conception graphique : Laure Deschandol
Mise en pages : STDl

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-13693-7



Sommaire

CHAPITRE 1

Boîtier et objectifs

Quel boîtier ?

Les compacts

Les hybrides

Les reflex

Ergonomie et poids

Gérer l'autonomie de ses batteries

Quels objectifs ?

Les critères d'achat

Zoom vs focale fixe ?

Quels objectifs en voyage ?

Avant de partir...

Les transtandards

Le 50 mm

Les ultra grands-angles

Les objectifs macro

Les téléobjectifs

Les fish-eye

Changer d'objectif en voyage

CHAPITRE 2

Sac et accessoires photo

Choisir son sac photo

Le sac idéal

Le sac en bandoulière

Le sac à dos

Les accessoires photo

Pour les objectifs

Les autres accessoires

La télécommande

Comment stocker ses photos ?

Prévoir plusieurs cartes mémoire

Graver des DVD

S'équiper d'un support externe

Et Internet ?

CHAPITRE 3

Voyager avec son matériel

Protéger son matériel

À la neige

À la plage

Comment nettoyer son matériel ?

Dans les transports

Prendre le train

Prendre l'avion

10 erreurs à ne pas commettre
avec son matériel

CHAPITRE 4

Les notions et réglages de base

L'exposition

La sensibilité ISO

L'ouverture du diaphragme

Ouverture et zone de netteté

La vitesse d'obturation

Flou de mouvement et flou de bougé

Les principaux modes de prise de vue

Le mode Programme

Le mode Priorité ouverture

Le mode Priorité vitesse

Le mode Manuel

La balance des blancs

Quel format de fichier ?

Les possibilités du RAW

Conseils généraux de composition

La règle des tiers

Centrer le sujet

Le point de fuite

Bien composer un portrait

Soigner ses premiers plans

L'importance de la lumière	78	Comment aborder les commerçants ?	118
Jouer avec les lignes	80	Faut-il payer pour une photo ?	118
		Réussir un portrait sous le soleil de midi	119
		Trois astuces pour réussir ses portraits	124
CHAPITRE 5		Se prendre en photo (soi-même)	127
Les situations de prise de vue	85	Dans quelles circonstances ?	127
Photographier dans un musée	86	Comment procéder ?	129
Les interdictions	86	Mitraillez !	129
Quels réglages ?	87	Multiplier les points de vue	130
Quels sujets ?	87	Réaliser des séries	130
Photographier un coucher de soleil	90	Réaliser un reportage	131
Comment le mettre en scène ?	90	Peut-on tout photographier ?	133
Quels réglages ?	92	Les femmes	133
Photographier dans un train	93	Les enfants	134
Quels sujets ?	93	La nudité	134
Quels réglages pour immortaliser les paysages ?	96	La religion	135
Photographier derrière une vitre	97	L'armée	135
Le problème de la propreté	97	Quelques erreurs de débutant à éviter	136
Le problème des reflets	98		
La fenêtre comme élément de la composition	99	CHAPITRE 6	
La photo panoramique	100	Le post-traitement	139
Quel matériel ?	102	Quels logiciels ?	140
À la prise de vue	103	Pour développer les RAW	140
Le post-traitement	104	Pour retoucher ses images	141
Technique de la pose longue	105	Le cas de Photoshop	141
Quel matériel ?	106	Quelques retouches classiques	143
Trouver le lieu idéal	107	Redresser l'horizon	145
Quels réglages ?	109	Jouer avec les parallèles	148
Faire avec les conditions météo	111	Rendre un ciel plus bleu	149
Jouer avec la pluie...	111	Effacer un élément du décor	157
... et avec le brouillard	114	Faire un beau noir et blanc	163
Réaliser un portrait	114	Paroles de blogueurs	167
Portrait volé ou portrait posé ?	114		
Comment aborder quelqu'un ?	117	Glossaire	187



Le mot de l'auteur

Que l'on parte en week-end ou en année sabbatique, que l'on voyage dans son pays ou à l'autre bout du monde, que l'on soit en famille, entre amis ou en solo, on a tous envie de rapporter de belles photos.

Ce guide est là pour vous aider dans les trois aspects de la photographie : choisir votre matériel en fonction de vos besoins, réussir vos prises de vue en comprenant les principes de composition et sublimer vos images grâce au post-traitement.

Bonne lecture et bons voyages !

AURÉLIE AMIOT



Boîtier et objectifs

Avant de vous ruer sur le dernier boîtier haut de gamme de 40 millions de pixels, vous devez commencer par cerner vos besoins et par savoir ce que vous avez envie de faire avec votre appareil photo. Surtout, n'accordez pas trop d'importance à votre matériel. En effet, nul besoin d'un reflex hors de prix pour réaliser de belles photos, un compact peut tout aussi bien faire l'affaire tant que l'on soigne la composition. Ce chapitre vous donnera des conseils pour choisir votre appareil photo et ses objectifs.

Quel boîtier ?

Choisir son boîtier, c'est un peu comme s'aventurer dans la jungle. Et, franchement, pour vous y retrouver et vous conseiller, vous ne pourrez pas vraiment compter sur les vendeurs des rayons photo ! Ne vous laissez pas berner par les discours commerciaux vantant les appareils chers : choisissez ce qui vous plaît, à vous. Demandez-vous quels sont vos besoins réels et définissez votre budget. Nul besoin de dépenser des fortunes pour prendre du plaisir en photographiant.

Pour simplifier, vous trouverez sur le marché quatre types de boîtiers : les compacts, les bridges (voir glossaire page 187), les hybrides et les reflex. Nous ne développerons pas ici la catégorie bridge, qui ne présente plus vraiment d'atout maintenant que coexistent compacts haut de gamme et appareils hybrides, sortes de minireflex (voir plus loin).

Conseil

Pour vous aider dans votre choix, faites un tour sur Internet pour lire les diverses critiques disponibles sur les différents boîtiers. Puis rendez-vous en magasin pour tester l'appareil photo convoité et voir si vous êtes à l'aise avec, et ce, même si vous avez décidé de l'acheter en ligne.

Les compacts



*Appareil
photo compact.*

Il fut un temps où, lorsque l'on voulait un appareil photo de qualité sans pour autant dépenser une fortune, on devait se tourner vers les bridges. Aujourd'hui, entre les reflex grand public abordables et les compacts, le fossé n'est plus si grand. En effet, vous en trouverez de très bons pour partir léger, par exemple le Lumix DMC (Panasonic) ou l'Optio WG pour les baroudeurs (Pentax), voire des modèles experts à des prix plus élevés, tel le Canon G12. Je ne vais pas ici vous conseiller un compact en particulier, le marché évoluant très vite. Sachez seulement que vous ne pourrez pas vraiment vous tromper en achetant ce type de boîtier.

Voici les questions que vous devez vous poser avant son achat.

- Quelle alimentation : piles ou batterie ? L'avantage des piles c'est que vous pourrez les acheter n'importe où dans le monde, ce qui

est très pratique pour ne jamais être à court, surtout quand on n'a pas accès à l'électricité. En revanche, les batteries offrent une plus grande autonomie. Réfléchissez bien à ce critère si votre boîtier vous sert beaucoup en voyage (pour d'autres usages où l'accès à l'électricité n'est pas un problème, ce sera secondaire).

- Quel zoom : commencer par une petite focale ? Aller très loin ? Demandez-vous si vous préférez photographier les paysages (focale courte), les détails lointains (focale longue) ou les deux, quitte à perdre légèrement en qualité. Attention, sachez qu'une plage étendue n'est pas forcément synonyme de qualité.
- Quel prix ?

Ensuite, d'autres critères entrent en ligne de compte selon les besoins de chacun : par exemple, la prise en main, la taille de l'écran arrière...

Les hybrides

Arrivés récemment sur le marché, les hybrides sont une véritable alternative à envisager en voyage pour ceux qui souhaitent partir avec une ou deux focales fixes. En effet, ils combinent la qualité des reflex avec leurs objectifs interchangeables et l'avantage des compacts avec leurs boîtiers relativement légers. La plupart des grandes marques proposent désormais ce type de boîtier : Sony (NEX), Olympus (Pen), ainsi que Nikon (Nikon 1), Canon (EOS M) et Pentax (K-01).

Leur coût reste tout de même assez élevé, et le gain en encombrement assez réduit vu la taille des objectifs. Notez enfin que ces boîtiers ne sont qu'à leurs débuts et, qu'en conséquence, peu d'objectifs sont donc disponibles à l'heure actuelle.



Appareil photo hybride.

Les reflex

Avant toute chose, vous devez savoir dans quoi vous vous lancez en achetant un reflex. En effet, opter pour ce type de boîtier, c'est aussi acheter des objectifs (voir page 10), car c'est de ces derniers que dépendra la qualité finale de vos photos.

Au début, vous aurez l'impression qu'un boîtier à 500 €, ce n'est pas si cher. Puis, rapidement, vous devrez investir dans des optiques, des accessoires, un sac à dos, etc., dont le coût total dépassera de



Appareil photo reflex.

loin le prix initial du boîtier. Inutile donc de dépenser une fortune si, ensuite, vous n'avez pas la possibilité d'investir dans des objectifs de bonne facture. Et n'oubliez pas qu'un reflex n'est pas forcément la meilleure option à envisager pour voyager léger...

Quelle marque choisir ?

Bien évidemment, chacun prêchera pour sa paroisse, tout le monde trouvant des avantages à son propre choix. Le mieux est de vous renseigner autour de vous pour savoir qui possède un reflex et de quelle marque. Ainsi, vous pourrez peut-être échanger du matériel avec un ami qui a un boîtier de la même marque que le vôtre, voire vous en faire prêter.



Une photographe voyageuse dans le Grand Canyon.

Quel modèle ?

Faut-il acheter un reflex d'entrée de gamme ou un boîtier expert ? Tout est une question de goût et de besoins. Certains préféreront acheter directement le haut du panier, pourquoi pas ? Mais sachez qu'un reflex d'entrée de gamme ne fera pas plus de mauvaises photos qu'un modèle expert : c'est bien vous qui tenez l'appareil et qui déclenchez. Inversement, un gros boîtier à plusieurs milliers d'euros ne fera pas à tous les coups de bonnes photos si vous ne lui en donnez pas l'occasion...

Quelles sont alors les différences entre les gammes ? Ce sont essentiellement la robustesse (critère plus ou moins important selon l'utilisation que l'on fait de son boîtier), la prise en main et le poids. Par ailleurs, l'accès à certaines fonctions avancées peut être facilité pour certains modèles haut de gamme (double molette, etc.).

Quel type de capteur ?

Deux types de capteurs équipent les reflex, chacun avec ses avantages.

- APS-C : ce type de capteur est présent sur les boîtiers d'entrée de gamme. À objectif identique, il propose un cadrage plus serré que le plein format. Le coefficient de conversion (voir glossaire page 188) varie selon les marques, mais il est en général autour de 1,5.
- Plein format (*full frame*) : c'est un grand capteur qui équipe les boîtiers experts et professionnels. L'image sera globalement plus douce, et les cadrages possibles sans le coefficient de recadrage plairont aux amateurs de paysage.

Photographier avec son smartphone

Le meilleur appareil photo sera souvent celui que l'on a avec soi. Les jours où votre reflex restera à l'hôtel, le smartphone peut alors être une bonne alternative. Néanmoins, la qualité du rendu n'aura rien de comparable (images floues par exemple) et vous pourrez avoir des difficultés à prendre des photos en basse luminosité, etc. En voyage, l'intérêt du smartphone résidera surtout dans la simplicité à envoyer instantanément ses images à ses proches ou à les poster sur les réseaux sociaux.

Ergonomie et poids

Au-delà de ce charabia technique, vous devez surtout prendre le temps de tenir en main le boîtier avant de vous décider à l'acheter ou non (voir encadré page 4). Regardez dans le viseur et voyez si vous vous sentez à l'aise, car c'est finalement le principal !

Surtout, en voyage, le poids d'un gros boîtier n'est pas négligeable. Même si, dans le magasin, celui-ci peut vous sembler pas si lourd que ça, durant une journée entière, dans votre sac ou pendu à votre cou, ce sera une tout autre histoire. Pour partir léger, il existe sur le marché de très bons compacts.

Conseils

GÉRER L'AUTONOMIE DE SES BATTERIES



On le sait, en numérique, si plus de batterie, plus de photos... Gérer l'autonomie de ses batteries est donc une question délicate en voyage, dès lors que l'on risque de ne pas avoir accès à l'électricité.

Quoi qu'il en soit, avant de partir, vérifiez que toutes vos batteries sont bien chargées, car elles ont pu se vider depuis leur dernière utilisation.

1 Se méfier du froid

En voyage, le froid est un ennemi redoutable, car il vide les batteries. Pensez à ranger vos batteries de rechange dans la poche intérieure de votre manteau si vous ne voulez pas qu'elles soient complètement déchargées.

2 Désactiver l'écran LCD

Beaucoup de petites fonctions que l'on apprécie en temps normal sont très gourmandes en énergie : l'écran LCD en tête. Dès lors que vous savez le temps compté, il vaut mieux s'en passer.

Limitez toutes les utilisations de l'écran LCD : évitez le Live View (fonctionnalité qui permet de visualiser le cadrage sur l'écran arrière) et utilisez le viseur pour les réglages. Pour la plupart des boîtiers, il suffit d'appuyer sur la touche Display pour désactiver l'écran. Désactivez également l'affichage automatique de la photo sur l'écran LCD après le déclenchement.

3 Être minimaliste

Imaginez que vous êtes en trek au fin fond de l'Amazonie et qu'il vous reste encore trois jours de marche. Malheureusement, vous n'avez plus de batterie de secours et le témoin lumineux clignote, signalant que c'est bientôt la fin de votre batterie. Que faire ? Vous devez employer les grands moyens pour gagner quelques déclenchements : dites alors adieu au stabilisateur et à l'autofocus. Certes, vous ne tiendrez pas les trois jours, mais vous pourrez peut-être réaliser quelques photos supplémentaires.

4

Prévoir des batteries de rechange

Même si certains peuvent tenir avec une seule batterie, il est quand même plus rassurant d'en avoir au moins une de rechange avec soi – comme pour les cartes mémoire.

Si le prix des batteries vous freine, sachez qu'il existe des sous-marques dont l'autonomie n'est pas forcément aussi bonne que chez les grands constructeurs, mais qui divisent les prix par deux. Mais attention, toutes ces marques ne sont pas fiables. C'est pourquoi, je vous conseille de vous tourner vers celles connues (par exemple, Phottix, Delkin...). Par ailleurs, vous devez vérifier la compatibilité – presque chaque appareil a son propre modèle de batterie – et l'ampérage – s'il est trop faible, il peut, par exemple, empêcher les prises de vue en rafale. Enfin, sachez enfin qu'il existe sur le marché des batteries qui sont incapables de communiquer avec les boîtiers ; ces derniers ne pourront pas afficher le témoin de charge qui indique si la batterie est presque vide.

5

Recharger ses batteries n'importe où

Dans tous les lieux fournis en électricité, un adaptateur universel devrait suffire pour que vous puissiez recharger vos batteries – achetez-le avant de partir voire, pour les plus retardataires, à l'aéroport. Mais comment faire au fin fond de la jungle sans prise classique ni accès à l'électricité ? Il existe sur le marché des gadgets qui pourront vous dépanner en cas d'urgence.

- Le grip. Cette poignée qui se fixe sous le boîtier peut recevoir deux batteries. On entend souvent que cet accessoire rallonge l'autonomie, mais c'est faux. En réalité, votre boîtier utilisera l'une puis l'autre batterie. C'est comme si vous en aviez une de rechange, sauf que l'appareil pèse plus lourd ! Il représente en revanche un réel avantage lorsqu'il accepte les piles (généralement, six piles AA), ce qui pourra vous dépanner quand vous ne pouvez pas recharger vos batteries.
- Le chargeur solaire. Vous comprendrez aisément que cet accessoire n'est pas adapté à tous les voyages puisqu'il suppose que vous laissiez le « panneau » au soleil un certain nombre d'heures – notez que l'ensoleillement n'est pas forcément lié à la chaleur. Les randonneurs l'accrocheront sur leur sac à dos, les cyclistes le placeront sur le porte-bagages. Prévoyez tout de même une batterie de secours pour photographier le temps que la batterie vide se recharge.
- L'adaptateur pour allume-cigare. Bien évidemment, il est exclusivement réservé aux voyages en voiture !

Quels objectifs ?

Un voyageur photographe hésitera souvent à investir dans un objectif coûteux. En effet, on pense généralement, à tort ou à raison, être plus facilement sujet aux vols, aux pertes ou à la casse. Par ailleurs, tout le monde n'a pas envie d'avoir autour de son cou du matériel qui coûte plus que ce que les gens croisés gagneront parfois dans toute leur vie. Là encore, c'est le choix de chacun.

Quoi qu'il en soit, l'objectif utilisé est bien plus important que le boîtier ; il est donc logique d'y consacrer un plus gros budget. Mais n'oubliez pas que son achat reste un investissement sur le long terme que vous ne regretterez pas : un objectif vit longtemps et, lorsqu'il est de qualité, il se revend facilement sans trop de décote.



Gamme d'objectifs de 8 à 200 mm.

Les critères d'achat

Trois critères définissent un objectif : sa focale, son ouverture et sa qualité (construction et piqué). Il faut ensuite distinguer les zooms (ou focales variables) des focales fixes (voir page 13).

Comme pour le choix du boîtier, il n'y a pas de règle absolue : c'est à vous de cerner vos besoins, en prenant en compte les critères ci-dessus et votre budget.

Conseils d'achat

Pour économiser un peu d'argent, n'hésitez pas à vous tourner vers d'autres marques que celle de votre boîtier. Par exemple, Sigma et Tamron proposent des objectifs bien moins chers, compatibles avec les boîtiers des grands constructeurs. Les gammes et leurs critères techniques sont trop divers pour que l'on puisse établir un tableau d'équivalences entre les différentes optiques du marché. Il faut se renseigner au cas par cas, sur Internet ou dans la presse spécialisée.

Par ailleurs, il est inutile de vous précipiter et de tout acheter tout de suite. Il vaut mieux investir au fur et à mesure dans de bons objectifs, plutôt que d'acheter rapidement tout un tas d'optiques de piètre qualité. Si vous n'avez pas d'idée précise, un kit boîtier + objectif 18-55 mm (c'est-à-dire un transtandard, voir page 16) est une bonne manière de commencer.

La focale

La focale, exprimée en millimètres, influe sur l'angle de champ et le cadrage. Pour mieux comprendre cette notion, regardez les quatre photos ci-dessous. Vous constaterez que plus le chiffre de la focale est élevé (ici, 200 mm), plus le sujet semble proche ; on parle alors de « longue focale ». Plus la focale est courte (ici, 10 mm), plus elle cadre large.



L'appareil n'a pas bougé entre les images, seul l'objectif utilisé a changé.

1 : focale 10 mm.

2 : focale 50 mm.

3 : focale 100 mm.

4 : focale 200 mm.

Attention, c'est de ce constat que naît une erreur qui consiste à préférer les zooms « à tout faire », c'est-à-dire ceux dont la plage des focales est étendue. C'est souvent sujet à débat mais, selon moi, lorsque l'on achète un reflex, c'est pour changer d'objectif. Ainsi, je considère que mettre un 18-200 mm sur ce type de boîtier n'a aucun sens. En effet, une large plage couverte équivaut à une qualité moindre, surtout que ces objectifs sont par ailleurs généralement peu lumineux. Les images réalisées seront donc plates, avec peu de piqué. Et, pour schématiser, vous devrez ranger votre appareil dès qu'il fera sombre. Dans ce cas, autant investir dans un bon compact qui offrira le même type de photos et prendra bien moins de place dans votre sac. Avec un reflex, vous devez donc acheter plusieurs optiques et jongler entre elles selon les situations de prise de vue.

L'ouverture

Les objectifs comportent un diaphragme, qui est une ouverture variable permettant de laisser entrer plus ou moins de lumière dans l'appareil photo. On règle l'ouverture du diaphragme par l'intermédiaire du boîtier, selon la luminosité de la scène (entre autres, voir page 57), mais chaque objectif a une ouverture maximale, qui diffère d'un modèle à l'autre. Cette dernière est inscrite sur l'objectif, près de la lentille. C'est également le nombre qui est donné à côté des indications de focales dans les informations techniques. Par exemple, un 24 mm f/2,8 est un objectif dont la focale est 24 mm et qui ouvre au maximum à f/2,8. S'il y a une double série de nombres, comme c'est le cas sur la plupart des zooms, par exemple 18-55 f/3,5-5,6, cela signifie que l'objectif ouvre à f/3,5 à 18 mm et à f/5,6 à 55 mm ; on parle alors d'ouverture glissante.

Cette donnée est importante car plus l'ouverture maximale est grande, plus vous pourrez capter de lumière même dans un environnement sombre. Attention, plus le nombre est petit, plus l'ouverture est grande (on dit alors que l'objectif est « lumineux ») – vous obtiendrez ainsi de jolis flous d'arrière-plan (voir page 60). Ainsi, un 50 mm f/1,4 est plus lumineux qu'un 50 mm f/1,8.

Le stabilisateur

La stabilisation est un mot à la mode employé par les constructeurs comme argument marketing. Elle a pour but de compenser les vibrations naturelles d'un photographe en réduisant le risque

de flou. Je ne vais pas m'étendre ici sur le sujet. Sachez seulement que certains objectifs sont meilleurs sans stabilisation, et que cette technologie n'est réellement utile que pour les longues focales (voir page 20).

Zoom vs focale fixe ?

Si vous débutez en photo, vous avez sûrement lu sur Internet des débats sans fin concernant ce sujet, sans vraiment savoir quoi en penser tant les arguments se valent. Il s'agit avant tout d'une affaire de goût. Pour faire simple, le zoom permet de varier la focale, contrairement à la focale fixe, qui porte donc bien son nom. Avec cette dernière, il vous faudra reculer si le sujet ne rentre pas dans le cadre, ou vous rapprocher s'il est trop loin.

Mais alors, faut-il privilégier un zoom ou une focale fixe ? Les utilisateurs de focales fixes arguent que ces objectifs sont généralement d'une meilleure qualité optique que les zooms, tout en étant lumineux, et ce, pour un prix plus accessible. En effet, les zooms lumineux coûtent cher, et le piqué des focales fixes est quand même appréciable. Par ailleurs, ils considèrent que la focale fixe favorise la réflexion : sans zoomer, on fait marcher ses pieds, on est moins paresseux, plus créatif... Les adeptes des zooms trouvent, quant à eux, qu'il est confortable de pouvoir réaliser la photo que l'on veut pile à la focale désirée. Si l'on a un 24 mm et un 50 mm mais que l'on souhaite du 35 mm, comment faire alors sans zoom ?

En réalité, les choses sont un peu plus complexes que cela. En effet, reculer ou avancer n'a pas le même effet que zoomer ou dézoomer : un 50 mm n'est pas un 35 mm un peu plus proche du sujet. Il y a une grande différence entre être à dix mètres avec un 100 mm et à un mètre avec un 10 mm. La distance entre le sujet et l'appareil n'est pas la même, le champ non plus, et tout cela influe forcément sur l'arrière-plan (voir exemple page suivante).

En tant que photographe, il y a donc un vrai choix à faire, et posséder un zoom ne doit pas vous rendre passif. Au contraire, il faut en profiter pour explorer toutes ses focales, et trouver celle qui sied le mieux à votre sujet. Mais les focales fixes ne sont pas à jeter pour autant : lors d'un voyage sportif, par exemple, une ou deux focales fixes permettront un encombrement et un poids restreints.

La sculpture a la même taille et reste au même endroit sur la photo, l'ouverture reste inchangée mais, à gauche, on a dézoommé en s'approchant (17 mm) alors qu'à droite, on a fait l'inverse (50 mm).

On voit bien ce qui change : en 50 mm, on ne voit quasiment pas l'environnement du sujet perdu dans le flou et le cadrage plus restreint ; en 17 mm, on le voit entièrement et il gagne en netteté : il est donc plus présent.



En conclusion : prenez ce qui vous plaît, jonglez entre focales fixes et zooms, et choisissez ce qui correspond le mieux à chaque photo que vous souhaitez prendre !

Quels objectifs en voyage ?

Comment choisir les objectifs à emmener avec soi ? Tout d'abord, oubliez l'idée de tout prendre avec vous, car il sera primordial de limiter le poids de votre sac, surtout durant les longues journées de marche, de vélo, ou durant les expéditions en kayak... Se trimballer une optique pour faire trois photos, ce n'est pas très intéressant même si vous avez un bon sac à dos.

Avant de partir...

Il est donc important de visualiser au préalable les photos que vous souhaitez réaliser une fois sur place, car il est logique que vos besoins ne seront pas les mêmes pour un safari en Tanzanie ou pour un trek en Islande par exemple. Voici quelques idées de questions



*Le poids
du matériel
est l'ennemi
du voyageur !*

à se poser avant de partir : trois photos de pigeons valent-elles que j'emporte avec moi un 1/2 kg de téléobjectif ? Ai-je envie de photographier beaucoup de paysages ? Mon voyage va-t-il être propice aux portraits ? Etc.

Selon le type de voyage et vos goûts, vous allez donc préparer votre sac différemment. Pour vous aider dans cette tâche, voici une liste non exhaustive des optiques que vous pouvez emporter avec vous et des rendus photographiques possibles avec chacune d'elles.

Louer son matériel

La location de matériel est une option à envisager si vous ne voulez pas investir dans l'achat d'un objectif qui ne vous sera que rarement utile une fois rentré de voyage. Par exemple, si vous partez au Kenya mais n'avez pas de téléobjectif, louez-le !

Les transtandards

Les objectifs transtandards sont parfaits en voyage, car ils couvrent des focales assez courtes pour la ville et les paysages, et assez longues pour le portrait. Leurs focales vont généralement de 17 ou 18 mm à 50 ou 55 mm, voire 85 mm. Pour la plupart des voyageurs photographes, s'il ne devait y avoir qu'un seul objectif à transporter, ce serait sans doute celui-là.



*Photos prises avec un
Tamron 17-50 mm,
qui offre en plus
l'avantage d'être
lumineux : ouverture
à f/2,8 constante sur
toute la plage focale.*



Le 50 mm

Le 50 mm est un *must have* ! Il a deux arguments en sa faveur : il est ultra lumineux et, surtout, très léger. Il permet ainsi de prendre des photos nettes dans des conditions de très faible éclairage.

C'est probablement la focale fixe la plus vendue chez les photographes de tous bords, car son prix reste très abordable. Par exemple, en version f/1,8, il coûte 100 euros chez Canon. Pour un peu plus cher, vous le trouverez en version ouvrant à f/1,4 voire à f/1,2.



Photos prises avec un 50 mm.





Les ultra grands-angles

Les ultra grands-angles, ou UGA, sont des focales très courtes, à partir de 10 mm sur APS-C ou 16 mm sur *full frame*, qui permettent des angles de champ extrêmement larges.

Ces objectifs sont très utiles en ville lorsqu'il y a peu de recul et parfaits pour la photo de paysage. Comme ils ont tendance à déformer ce qui se trouve en bordure intérieure du cadre, vous ne les emploierez que très rarement en portrait. Bien sûr, comme toute règle, celle-ci n'est pas absolue !



Photos prises avec un Canon 100 mm macro.



Les objectifs macro

Les objectifs macro permettent de s'approcher très près du sujet pour en photographier les détails invisibles à l'œil nu. La taille d'un sujet peut être reproduite à 1:1 (taille réelle) sur le capteur. Ils offrent des focales autour de 100 mm et sont lumineux.

Vous les emploierez surtout pour photographier les insectes et les plantes ou minéraux. Attention, cela suppose de pouvoir bouger et de beaucoup reculer dès que vous voudrez photographier un sujet plus grand qu'une mante religieuse ! Ils peuvent aussi se révéler très efficaces en photo de portrait ou comme petits téléobjectifs.



Photos prises avec un Canon 70-200 mm.

Les téléobjectifs

Les téléobjectifs ont de longues focales. Ils s'avéreront à la fois lourds et très chers si vous voulez quelque chose de lumineux. Une mise au point rapide, voire une bonne stabilisation (voir page 12), pourront être appréciées pour réussir à capturer les images d'animaux sauvages lointains, lors de safaris par exemple. Mais l'utilité de cette optique ne se limite pas à la prise de vue d'animaux : photos de portraits, de concerts ou de détails sont autant d'occasions de s'en servir.



*Photos prises
avec un Canon
70-200 mm.*



Les fish-eye

Les objectifs dits « fish-eye » permettent des cadrages extrêmement larges, même lorsque l'on n'a pas de recul, mais déformés. À mon sens, même si ce rendu sphérique est amusant, cette optique n'a d'intérêt qu'en milieu urbain. Je vous conseille d'utiliser cet effet avec modération, car il peut rapidement lasser s'il est répété sur un trop grand nombre de vos images.



Photos prises avec un Samyang 8 mm. Il est peu cher mais, en contrepartie, il est totalement manuel (pas d'autofocus par exemple).

Pas à pas

CHANGER D'OBJECTIF EN VOYAGE



Le changement d'objectif est le moment le plus propice au déplacement de poussières provenant de l'air ambiant, mais aussi de la lentille arrière de votre optique. Dans les premiers mois qui suivent l'achat d'un reflex, et même parfois plus tard, on est donc souvent un peu réticent à l'idée de changer d'objectif. C'est encore pire en voyage où votre matériel sera confronté au sable, à la poussière, à la pluie et au vent.

Restez vigilant sans pour autant y voir un gros problème. Rien ne sert de stresser inutilement, car vous risqueriez de faire plus d'erreurs. Dites-vous que votre appareil n'est pas si fragile, et ayez des gestes sûrs.

1 Se mettre à l'abri du vent

N'importe qui pourvu de bon sens le sait : on ne change pas d'objectif pendant une tempête de sable ! Trouvez un lieu un peu abrité, ou tournez au moins le dos au vent. Par exemple, protégez-vous à l'aide d'un mur, sous un Abribus, etc., ou allez à l'intérieur.

2 Éteindre le boîtier

La poussière est attirée par l'électricité statique. C'est pour cela que le matériel informatique et électronique en est toujours très rapidement recouvert quand les meubles en bois sont plus épargnés. Il en est de même pour votre appareil photo. C'est pourquoi, avant de retirer l'objectif, vous devez commencer par éteindre le boîtier.

3 Incliner le boîtier vers le sol

Limitez les risques d'entrée de poussières en inclinant le boîtier vers le sol. Cela le protège également de tout ce qui pourrait éventuellement tomber du ciel ou d'un arbre.

4 Préparer l'objectif suivant

Le but est de minimiser le plus possible le temps durant lequel le boîtier reste ouvert, sans objectif monté dessus. Pour cela, ayez à portée de main l'objectif à mettre en place : saisissez-le et retirez son bouchon arrière.

5 Retirer l'objectif en place et insérer le suivant

Vous pourriez être tenté d'effectuer cette étape le plus rapidement possible, et c'est une erreur ! N'allez pas trop vite non plus, car c'est le meilleur moyen de déplacer les poussières en suspension dans l'air et de faire tomber l'un des objectifs.

Repérez au préalable les points rouges ou blancs présents sur l'objectif et sur le boîtier, à proximité de la jonction, qui aident à bien positionner l'optique. Puis effectuez l'échange calmement. Rassurez-vous, cette manipulation deviendra vite instinctive si cela n'est pas déjà le cas. Avec le temps, vous pourrez même l'effectuer les yeux fermés !

6 Replacer le bouchon arrière

Si les bouchons avant correspondent aux diamètres des objectifs, et ne sont donc pas interchangeables, ceux de l'arrière sont tous identiques. Le bouchon que vous avez retiré du nouvel objectif pourra donc se visser sur le précédent.



Au cœur des Alpes suisses.



Sac et accessoires photo

Les achats possibles pour un photographe sont d'une variété inépuisable. Certains seront des gadgets, d'autres s'avéreront presque indispensables en voyage. Le premier est, bien sûr, le sac, pour ranger, protéger et transporter son matériel. Le sac que vous devrez porter tous les jours pendant votre voyage et qui sera responsable de la sécurité de votre matériel : il faut bien le choisir !

◀ *Sur la Vistule en Pologne.*

Choisir son sac photo

En tant que photographe, vous transporterez du matériel encombrant, fragile et lourd. Pour le protéger, le choix est vaste : sacoche à objectifs, protection caoutchouc pour le boîtier, étuis divers... Mais un bon sac photo vous évitera l'achat de ces accessoires.

Il existe des sacs photo pour tous les usages et tous les goûts. Comme personne ne voyage de la même manière, il m'est difficile de vous en conseiller un en particulier. En effet, entre l'autotour (en bus ou en voiture) et le trek, vos besoins ne seront évidemment pas les mêmes. Mais voici tout de même quelques pistes pour vous aiguiller dans votre achat.

Le sac idéal

Un bon sac photo doit être confortable. Dites-vous bien que le porter de temps en temps le week-end pour une promenade et partir avec pendant trois semaines en vacances, ce n'est pas du tout la même chose. En voyage, vous marcherez beaucoup, voire crapahuterez lors de treks ou de randonnées. Si vous voulez profiter pleinement de vos journées, votre sac doit donc être adapté pour ne pas risquer d'avoir rapidement mal au dos. N'oubliez pas également de répartir son poids sur vos deux épaules et évitez de trop le charger. Mais attention, ne le choisissez pas trop petit, sous peine de devoir peut-être le changer l'année suivante.



Le sac Flipside 400 de Lowepro possède une housse antipluie très pratique en voyage.

Privilégiez un modèle pratique, complètement modulable avec des bandes Velcro. Vous pourrez ainsi l'organiser comme bon vous semble, selon les objectifs que vous avez décidé d'emporter. Certains modèles proposent également des accessoires très pratiques comme une housse antipluie (voir ci-contre), car on n'est jamais à l'abri d'une averse...

Enfin, un bon sac photo doit être solide. Imaginez-vous terminer votre voyage en devant le porter dans vos bras parce que l'une de ses bretelles a lâché ! C'est pourquoi, d'une manière générale, je vous conseille d'opter pour une marque spécialisée (Vanguard, Lowepro, Kata, Tamrac...). Ce n'est pas une règle absolue, mais vous aurez ainsi tout de même moins de risques de voir une lanière se découdre ou un compartiment se déchirer par exemple.

Testez-le !

Un sac peut coûter assez cher et vous allez le porter plusieurs heures par jour pendant vos voyages, vous devez donc vous assurer qu'il est confortable et solide. Je vous conseille de vous rendre en magasin pour essayer différents modèles – rien ne vous empêche ensuite de l'acheter sur Internet.

Surtout, ne vous sentez pas ridicule : mettez-le sur vos épaules et essayez de répartir son poids. Posez-vous enfin les questions suivantes : suis-je à l'aise ? Puis-je accéder facilement à son contenu ? Etc.

Le sac en bandoulière

En voyage, on peut se retrouver à marcher beaucoup, il vaut donc mieux éliminer tout de suite les sacs en bandoulière. Pour faire une petite balade en ville avec un seul objectif de rechange, il peut être un bon choix et s'avérer pratique, car on accède rapidement à son contenu. Mais en voyage, les journées sont parfois longues... La première matinée, ça va aller, puis vous commencerez à avoir mal à l'épaule. Vous changerez alors la bandoulière de côté mais, rapidement, vous aurez de nouveau mal. À la fin de la journée, vous changerez d'épaule toutes les dix minutes en n'ayant qu'une envie : laisser votre sac sur un banc.



Sac Slingshot.

On inclut dans les sacs en bandoulière, tous les sacs dits « Sling-shot », qui se portent sur le dos mais qui n'ont qu'une seule bretelle. Sur une longue journée, ils vous bousillent tout autant le dos.

Astuce

Vous possédez un sac en bandoulière et vous ne souhaitez pas investir dans un sac dédié ? Il existe une alternative : le glisser dans un sac à dos *lambda*. En plus d'être discret, il vous évitera d'avoir trop mal au dos et votre matériel sera protégé. Mais cette astuce a aussi un gros inconvénient : vous accéderez difficilement à votre matériel.

Le sac à dos

Il existe des sacs à dos mixtes et d'autres conçus uniquement pour ranger son matériel photo.



Sac photo avec ouverture par le dos.

Le sac mixte

Le sac mixte sera un choix judicieux pour le voyageur photographe. Généralement peu encombrant, il dispose par ailleurs d'un compartiment séparé pour ranger de quoi survivre toute une journée (un pull, un guide de voyage, une petite bouteille d'eau, un paquet de gâteaux...) sans jongler entre plusieurs sacs. Par exemple, la gamme Fastpack de Lowepro est plutôt pratique : elle offre un bon compromis entre affaires personnelles et matériel photo, avec un accès relativement rapide par le côté.

Le sac photo

Le sac photo peut aussi être détourné pour accueillir vos affaires personnelles, car il possède généralement un ensemble de poches (intérieures et extérieures pour les objets qui n'ont pas de valeur) et parfois des filets sur les côtés pour les bouteilles d'eau, le parapluie, un Gorillapod...

Le gros avantage de ce type de sac est que le matériel est facilement accessible. Par exemple, le modèle présenté ici (voir ci-contre) propose une ouverture au dos du sac. Il est par ailleurs très confortable : les bretelles et le dos sont bien rembourrés, et deux sangles viennent se fermer devant pour un meilleur portage. Une fois harnaché de la sorte, le poids ressenti diminue considérablement.



Modèle Flipside 400 de chez Lowepro. Il existe dans plusieurs tailles (comme la gamme Fastpack), toujours avec les mêmes caractéristiques. Pour accéder à son contenu, fermez la sangle ventrale, retirez les bretelles et faites pivoter le sac.

Les accessoires photo

En photo, lorsque l'on débute, on ne possède souvent qu'un boîtier et un ou deux objectifs. Puis, avec un peu d'expérience, on prend vraiment conscience qu'il faut s'équiper pour permettre toujours de nouveaux types de prises de vue. Au-delà des optiques (voir page 10), vous devrez aussi investir dans quelques accessoires. Selon les voyages et le type de photos envisagé, vous n'achèterez pas la même chose. Voici une liste d'accessoires et leurs caractéristiques pour que vous puissiez y voir un peu plus clair.

Pour les objectifs

Il existe sur le marché toute une panoplie de compléments optiques, et on trouve de tout au niveau de la qualité : multiplicateurs, bagues allonges, bonnettes et soufflets pour la macro (voir glossaire pages 187 et 190)... Mis à part les multiplicateurs de focale, ils seront globalement tous inutiles en voyage.

Le pare-soleil

En voyage, le pare-soleil est indispensable, car il protégera la lentille de votre objectif du soleil (du flare et des autres aberrations optiques, voir glossaire page 187) et de chocs éventuels.

S'il est parfois fourni avec l'objectif, certaines marques vendent ce bout de pastique séparément et à prix d'or. Aussi, faites un tour sur Internet pour vous procurer un modèle sans marque. Mais gare à son diamètre !

Le multiplicateur de focale

Vous partez en Tanzanie mais n'avez qu'un 70-200 mm ? Pour photographier certains animaux, ce sera trop court. Si vous n'avez pas les moyens d'acheter une nouvelle optique ni d'en louer une, le multiplicateur de focale s'avère alors très utile pour augmenter la longueur focale d'un objectif. Pour simplifier, disons que c'est une grosse loupe qui se place entre le boîtier et l'optique, et qui permet d'agrandir le zoom. Son utilité est limitée à certains usages et donc à certains voyages où la photographie animalière ou de détails lointains tiennent une grande place.

Les filtres

Les filtres ne seront pas compatibles d'un objectif à l'autre si les diamètres de ces derniers diffèrent. C'est pourquoi vous devez tenir compte du diamètre de la lentille pour les choisir – malheureusement, les prix augmentent en fonction de la taille. En cas de doute, regardez à l'intérieur du bouchon pour connaître sa taille en millimètres. Sinon, recherchez le modèle sur un site Web marchand ; son diamètre sera indiqué dans les spécificités. Attention, une fois vissés sur l'objectif, les filtres ne doivent pas gêner la mise en place du bouchon ou du pare-soleil.

Ce qui vaut pour les objectifs vaut également pour les filtres : s'il est de mauvaise qualité, vous pouvez perdre en netteté. En effet, tout ce qui se trouve entre votre capteur et le sujet est susceptible de dégrader l'image finale. C'est pourquoi, sans forcément acheter un filtre qui coûterait plus cher que votre optique, il est préférable de se tourner vers les grandes marques (Hoya, B&W pour les meilleures, ou Cokin) et de surtout éviter les *no name*. Sachez que le prix est souvent un bon indicateur de la qualité.

Le filtre polarisant

En tant que voyageur photographe, s'il est un filtre que vous apprécierez, c'est bien le polarisant. Rapidement, vous ne pourrez plus vous en passer. Surtout qu'il peut être vissé en permanence



Filtre polarisant.

sur l'objectif, pour un encombrement minimal. Mais avant de l'acheter, assurez-vous d'en avoir réellement l'utilité. Il s'emploie essentiellement pour la photo de paysage ; nul besoin donc d'investir dans cet accessoire si vous ne comptez pas réaliser ce type de prise de vue.

Comment ça marche ?

Le filtre polarisant se compose d'une partie fixe qui se visse sur l'objectif, et d'une bague que vous pouvez tourner pour modifier la manière dont arrive la lumière (dans ce cas, on parle de « polarisant circulaire »). Le résultat sera visible dans le viseur puisque l'on influe directement sur le rendu.

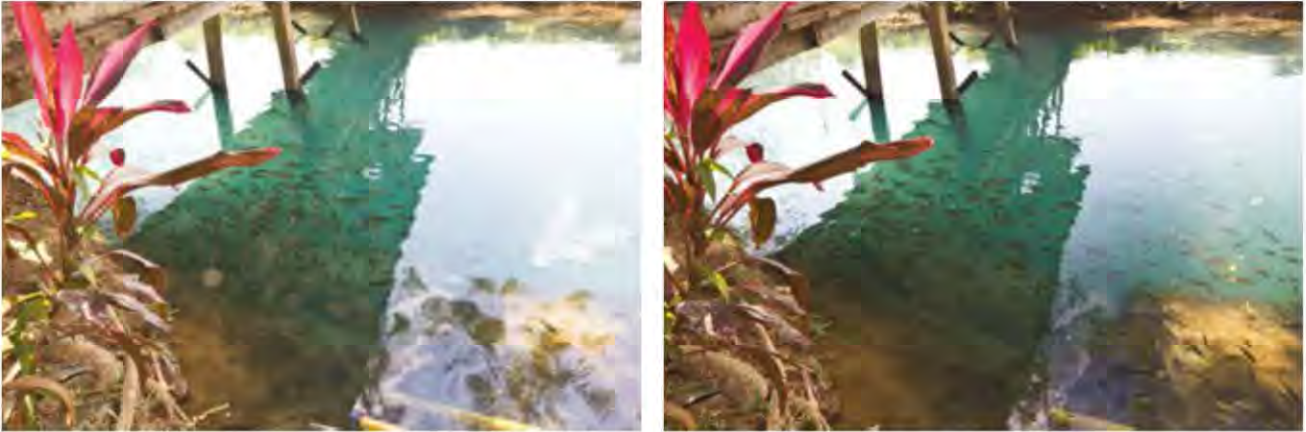
Sa première fonction sera de protéger la lentille de votre objectif – en cas de chute, il est préférable de casser le filtre plutôt que l'optique. Il vous permettra aussi de réaliser de meilleures photos. Grâce à lui, vous pourrez en effet influencer sur la densité du ciel, ce qui peut s'avérer très pratique en photo de paysage. De manière générale, l'image obtenue sera plus esthétique, plus contrastée : le ciel sera plus bleu, moins triste et moins plat (voir ci-dessous). Par ailleurs, c'est du temps de gagné au post-traitement, car c'est



Ces deux images ont été réalisées avec les mêmes réglages à une seconde d'intervalle, le temps de tourner le filtre polarisant. Remarquez comme le ciel est beaucoup plus bleu sur la photo de droite.

une retouche de moins que vous aurez à réaliser à ce moment-là. Cependant, l'accessoire a ses limites : un ciel blanc restera blanc.

Le filtre polarisant modifie enfin les reflets qui apparaissent sur toutes les surfaces (sur l'eau par exemple, voir ci-dessous), sauf sur le métal.



En plein soleil (à gauche), impossible de voir les poissons pourtant visibles à l'ombre. J'ai donc tourné le filtre polarisant pour estomper les reflets dus au soleil et ainsi les apercevoir (à droite).

Les autres filtres

D'autres filtres sont disponibles qui seront plus ou moins utiles selon vos envies créatives et habitudes. Vous entendrez souvent parler des filtres UV, dont le seul intérêt sera de protéger l'objectif – ce qui n'est déjà pas si mal – mais, là encore, il vous faudra mettre le prix pour ne pas dégrader l'image.

Il existe aussi toute une gamme de filtres ND (*Neutral Density*), plus ou moins forts (ND4, ND8... ND400, etc.), dont le but est de faire perdre en luminosité : pour la même dose de lumière, il faudra un temps de pose plus long (par rapport à une photo prise sans filtre). Ils servent souvent à réaliser des poses longues (voir page 105) lorsque la luminosité est trop importante, dans le but d'obtenir certains effets, par exemple avec de l'eau en mouvement. Ils seront utiles également pour obtenir une faible profondeur de champ lorsque la lumière est trop forte, comme en studio ou lorsque l'on travaille en plein jour avec de très grandes ouvertures.

Enfin, vous trouverez des dizaines de filtres à effets, dont les rendus sont plus ou moins esthétiques. Depuis l'avènement du numérique et les facilités offertes par le post-traitement, ils sont désormais relativement inutiles.

Les autres accessoires

Aucun accessoire n'est obligatoire : ne rentrez pas dans les travers des photographes acheteurs compulsifs ! Un accessoire doit répondre à un besoin ou à l'envie d'explorer un nouveau domaine photographique. Surtout en photographie de voyage : pensez qu'outre le coût, un accessoire représente aussi du poids et de l'encombrement.

Le trépied

C'est généralement l'un des premiers achats que l'on fait après l'appareil photo. Mais est-il vraiment utile en voyage ?

Vu l'encombrement d'un trépied classique, il faut vraiment en avoir l'utilité une fois sur place. Si vous comptez réaliser beaucoup de poses longues (voir page 105), des photos dans des conditions difficiles et des autoportraits, son achat est justifié et il peut même s'avérer indispensable. En revanche, si vous ne photographiez que des paysages de jour, alors réfléchissez-y à deux fois, car un trépied c'est lourd et encombrant. Le poids reste votre ennemi n° 1 en voyage !

Mais attention, dans le cas du trépied, le poids ne doit pas être votre premier critère d'achat, car vous fixerez dessus un boîtier de plusieurs centaines d'euros. La première chose à regarder est donc sa solidité. Vérifiez aussi sa charge admissible, qui doit être supérieure au poids de votre boîtier muni de votre plus lourd objectif.



Trépied surmonté d'un reflex.

Trépied interdit

Dans certains cas, on pourra vous refuser l'entrée d'un lieu avec un trépied. À vrai dire, l'humeur des employés de la sécurité jouera pour beaucoup et, souvent, aucune véritable explication ne sera donnée. Au Taj Mahal, on vous dira peut-être que c'est pour ne pas faire d'ombre aux photographes professionnels. À l'Empire State Building, on vous parlera de lutte antiterroriste... Aussi, si vous comptez faire des visites, renseignez-vous avant pour ne pas avoir à laisser votre trépied à l'entrée.



Monopode, avec son pied unique.

Mais comment faire si l'on ne veut pas s'encombrer d'un tel accessoire ? Il existe des solutions, plus souples d'utilisation, qui sont de bons compromis à envisager en voyage.

- Le monopode. Grâce à son pied unique, il permet de gagner en stabilité, ce qui est particulièrement appréciable avec les longues focales. Mais forcément, il ne tient pas tout seul ! Composé de plusieurs sections rétractables, il existe en différentes tailles : vérifiez qu'une fois replié, il loge bien dans votre sac.
- Le Gorillapod. Très flexible et léger, c'est une espèce de mini-trépied, plutôt pratique dès lors que l'on trouve un endroit où le poser/fixer. Attention, il ne se règle pas en hauteur. Dans ce cas, une seule solution s'offre à vous : trouver un élément de l'environnement sur lequel le poser.

Conseil

Si vous prévoyez des séjours dans des pays froids, pensez que le métal sera glacé et douloureux à manipuler même avec des gants. Dans ce cas, privilégiez un trépied pourvu d'un revêtement. Sinon, enroulez du Scotch sur deux de ses pieds pour ne pas trop sentir le froid du métal.



Le Gorillapod, un trépied peu encombrant.

La télécommande

Que ce soit pour éviter que le boîtier bouge au moment du déclenchement, pour bloquer le mode Bulb (voir glossaire page 188) ou pour réaliser un autoportrait, la télécommande est un accessoire apprécié des photographes dans les situations où le retardateur ne suffit pas.

Vous la trouverez en version filaire ou infrarouge, chacune avec ses avantages et ses inconvénients. Avec la première, vous ne pourrez vous éloigner de l'appareil photo que de la longueur du câble, et la seconde vous sera surtout utile pour réaliser des autoportraits, car le déclenchement est moins aisé dès lors que l'on ne se trouve pas face à l'objectif.

D'autres télécommandes

Il existe également des télécommandes à intervallo-mètre, pour déclencher de façon automatique à intervalles réguliers, permettant d'effectuer des *time lapse* (voir glossaire page 191), mais elles n'ont pas vraiment le même prix : à réserver aux vidéastes...

Le flash cobra

L'utilisation du flash cobra est sujette à débat. Certains le fustigent parce qu'ils ne savent pas s'en servir, d'autres l'emploient à tout-va quitte à réaliser des images sans relief. Quoi qu'il en soit, sachez qu'il ne vous sera d'aucun secours si vous ne prenez pas le temps d'apprendre à l'utiliser de manière créative.

Il se révèle tout de même très pratique pour les prises de vue en plein soleil, pour déboucher les ombres. Mais n'oubliez pas de prévoir quelques accessoires pour l'adoucir tel un *bounce*, petit morceau de plastique blanc à fixer sur la tête du flash, qui permet de diffuser la lumière – vous le trouverez facilement dans les boutiques spécialisées ou sur Internet, dans le rayon des accessoires pour flash –, et/ou pour le déporter, par exemple avec un cordon d'extension ou un jeu de déclencheurs radio.



Le flash reste un accessoire encombrant. Emportez-le avec vous uniquement si vous en avez réellement besoin.

Une imprimante portable

C'est l'accessoire que tous les voyageurs qui aiment réaliser des portraits devraient avoir avec eux. Si vous êtes au calme et que vous souhaitez faire plaisir à votre modèle d'un jour, offrez-lui un tirage de la photo que vous venez de réaliser. Je vous certifie que cette petite attention sera très appréciée ! Attention cependant, évitez d'utiliser votre imprimante en présence d'enfants, car ils risquent de se bagarrer pour avoir un tirage, et vous n'aurez ni le temps ni assez de batterie pour en offrir un à chacun.

Il existe plusieurs modèles sur le marché. Mais, dans ce domaine, le leader incontesté est la Pogo de Polaroid. Bien évidemment, ne vous attendez pas à des tirages d'art. Vous retrouverez en effet les couleurs un peu passées caractéristiques des tirages Polaroid. De toute façon, ce n'est pas ce qui importe : le but n'est pas d'imprimer une photo impeccable, mais juste de donner un petit souvenir sympa et plein de charme.



Avec son encombrement minimal, la Pogo de Polaroid est un accessoire indispensable, qui procurera de grands moments de joie.

La Pogo se branche à votre boîtier photo *via* un câble USB, mais elle peut aussi fonctionner en Bluetooth. Elle est compatible avec tous les types de boîtiers, du compact au reflex, et même avec un smartphone. Le seul impératif est de faire du JPEG, l'imprimante ne reconnaissant pas le RAW, et donc de déclencher en RAW + JPEG si vous souhaitez par la suite retravailler vos images. Vu qu'elle fonctionne sans encre, ce n'est donc pas la peine d'acheter

des cartouches tous les deux jours. Il suffit juste d'acheter du papier, qui ne coûte pas très cher – chaque tirage reviendra à 25 centimes environ. Petit plus très pratique : le papier est autocollant. Je ne lui vois qu'un défaut, c'est son autonomie. En moyenne, comptez 10 impressions par jour. Attention, si vous ne l'utilisez pas, elle se décharge très vite.

Comment stocker ses photos ?

Enregistrer ses images, c'est le nerf de la guerre ! Cette question est donc cruciale en voyage. Un sac volé, une mauvaise manipulation, une carte mémoire oubliée dans une chambre d'hôtel, et ce sont trois semaines de souvenirs de vacances qui s'envolent...

Selon le type de séjour (durée du voyage, facilité d'accès à l'électricité et à Internet...), la marche à suivre sera différente, mais se basera toujours sur la même règle simple : il faut essayer autant que possible d'avoir toujours avec soi deux supports de stockage différents, de telle sorte qu'à aucun moment, on ne puisse perdre l'ensemble de ses photos. Voici les différentes solutions possibles. La meilleure reste celle qui s'adaptera le mieux à votre façon de voyager, et qui vous permettra de garder l'esprit léger !

Prévoir plusieurs cartes mémoire

En voyage, il est préférable d'emporter plus de cartes mémoire que nécessaire, même s'il est facile de s'en procurer dans les grandes villes. Ce serait dommage de rater une bonne photo parce qu'elles sont toutes pleines. Selon moi, mieux vaut partir avec plusieurs cartes de 2 à 8 Go, plutôt qu'une seule de grande capacité. Ainsi, en cas de perte, de vol ou d'accidents divers, vous ne perdrez qu'une partie de vos photos, et non la totalité. Pour les courts voyages, je vous conseille de les vider seulement une fois rentré chez vous, et de bien vérifier que la copie est complète avant de les formater.

Quels critères prendre en compte pour choisir ses cartes mémoire ? Ce qui les différencie, c'est la vitesse d'écriture et de lecture. Une carte mémoire rapide est utile pour les prises de vue en rafale. Mais c'est surtout en déchargeant vos images que vous verrez la différence. Si vous souhaitez filmer avec votre reflex, une carte bas de gamme, avec une vitesse d'écriture trop basse, risque de ne pas être suffisante.

Attention, ne vous laissez pas berner par les prix alléchants de certains fabricants et préférez la fiabilité des marques connues dans le domaine (SanDisk, Lexar...). Il serait en effet dommage que la carte vous lâche en plein voyage.



En voyage, mieux vaut prévoir plusieurs cartes mémoire pour ne pas risquer d'être à court !

Astuce

Vous devez trouver un moyen pour distinguer rapidement les cartes qui sont pleines de celles qui sont vides. Le but est double : ne pas perdre de temps et ne faire aucune manipulation qui pourrait être regrettable ! Par exemple, rangez-les dans deux endroits séparés ou dans des étuis, ou différenciez-les grâce à des gommettes de couleurs différentes.

Graver des DVD

Si vous partez longtemps, vous trouverez sûrement des cybercafés dans les grandes villes où faire graver des DVD de vos photos. Prévoyez une sauvegarde en deux exemplaires, car vous n'êtes pas à l'abri de perdre l'un des DVD – vous pouvez aussi en envoyer un à un ami pour plus de sécurité. Mais avec une capacité de 4,7 Go par disque, il vous en faudra quelques exemplaires ! À l'heure où l'on shoot en 25 Mpix, chaque image pèse plusieurs dizaines de Mo et on se retrouve donc beaucoup plus vite débordé.

S'équiper d'un support externe

Pour les longs séjours, vous pouvez partir avec un support externe pour décharger au fur et à mesure vos cartes mémoire.

Les videurs de cartes sont spécialement conçus pour ça. Certains sont même munis d'écrans pour visualiser directement ses images. Sinon, un iPod ou un ordinateur portable pourra aussi bien faire l'affaire. Par exemple, les netbooks récents sont incroyablement légers et peu encombrants ; malheureusement ce matériel est peut-être voué à disparaître face à l'essor des tablettes. Notez que sur ces dernières, il est impossible de retoucher ses photos ou de tenir un blog de voyage étant donné l'absence de clavier et de souris.

Par ailleurs, une solution associant ordinateur portable et disque dur peut être plus sécurisante lors de plus longs voyages. Pour un peu plus de cent euros pour un disque dur, vous pourrez ainsi stocker 1 To de photos.

Et Internet ?

Enfin, il est envisageable de transférer ses photos sur Internet, par exemple via Dropbox (www.dropbox.com), un serveur personnel, un compte Flickr (www.flickr.com) ou DarQroom (www.darqroom.com). Mais, vu le caractère aléatoire des débits et des possibilités de connexions que vous trouverez sur votre route, c'est un peu illusoire. Par contre, il vous reste la solution de n'envoyer, en guise de sauvegarde, que vos meilleures images.



Voyager avec son matériel

Si un appareil numérique peut vivre très longtemps quand on en a une utilisation classique, le voyage est pour lui très usant. Il va être confronté à de nouveaux climats, subir d'inévitables chocs, devoir supporter les moussons, les tempêtes de sable, les bus sans suspensions. Et ce sera à vous, photographe, de le protéger de toutes ces agressions.

Protéger son matériel

Vous pourrez éviter les rayures sur l'écran LCD de votre boîtier en le couvrant de film plastique, ou vous prémunir contre les poussières en collant du gaffer sur les joints, mais que faire dans des situations « extrêmes » rencontrées en voyage ? Voici quelques conseils sur deux grands classiques : la neige et la plage.

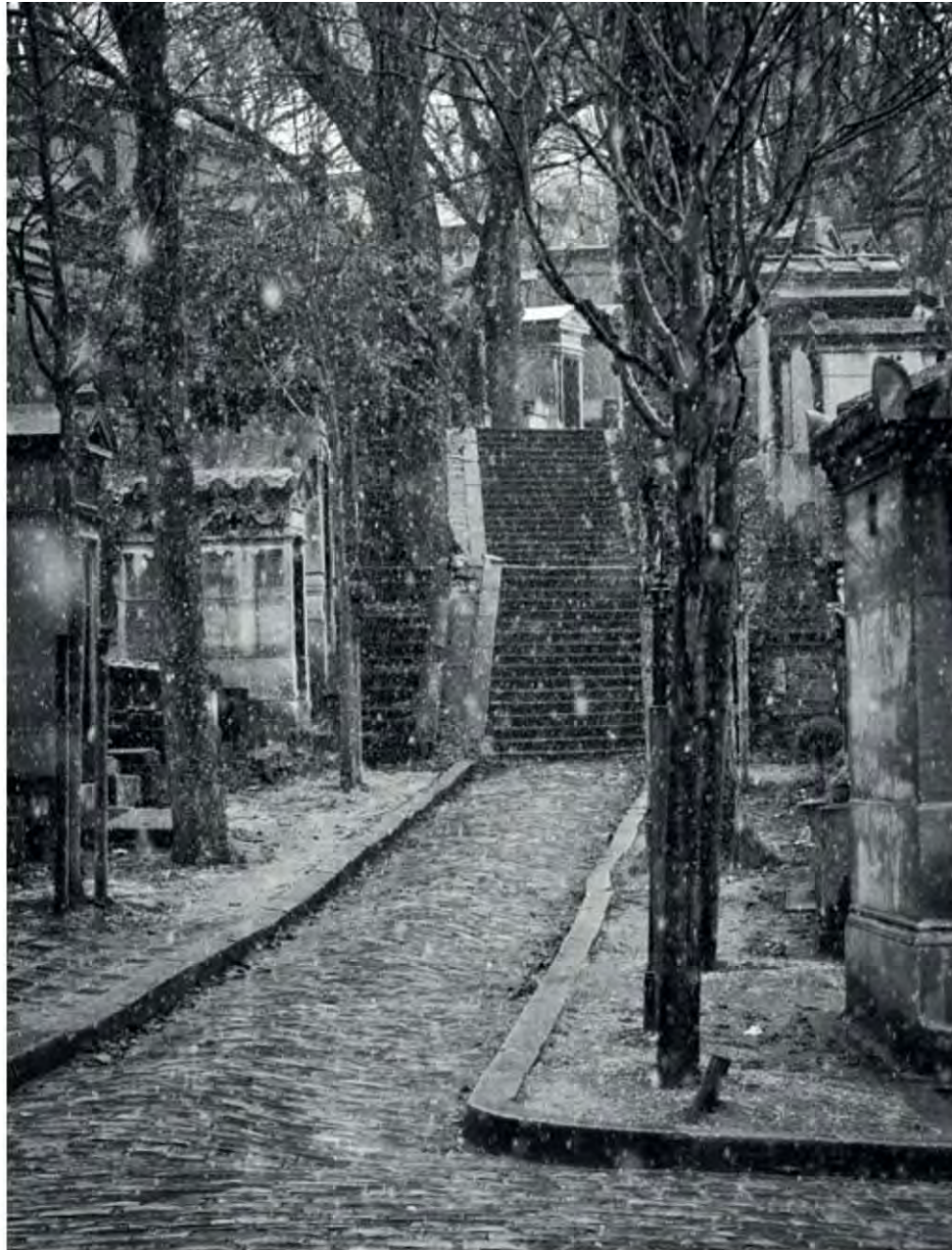


Pour faire ressortir les flocons, on peut jouer avec le flou et chercher les contrastes.

À la neige

En séjournant dans des contrées enneigées, vous allez être confronté à deux problèmes : le froid (les boîtiers supportent très mal les températures négatives) et l'humidité.

Le froid aura des conséquences directes sur les batteries qui risquent de rapidement se vider (voir pages 8 et 9), mais aussi sur votre boîtier, dans les conditions plus extrêmes. En effet, le plastique est très sensible aux basses températures, et toutes les petites mécaniques risquent alors de geler. Pour éviter cela, il va falloir protéger votre boîtier. Il existe des étuis en Néo-prène, spécifiques à chaque modèle (et disponibles dans plusieurs coloris) qui le protégeront quand vous le sortirez du sac pour la prise de vue. Sinon, l'autre solution consiste à garder votre boîtier le plus possible contre vous, en vous dépêchant de le ranger entre deux clichés. C'est particulièrement vrai pour les compacts, encore plus sensibles au froid ; vous logerez très facilement ces derniers dans la poche de votre blouson.



Le Père-Lachaise sous la neige. Ici, le noir et blanc convient parfaitement puisque la scène est dépourvue de couleurs.

La condensation est le phénomène le plus dangereux, car elle s'immiscera dans les parties électroniques de votre appareil photo. Humidité et électronique ne font pas bon ménage : les circuits et autres composants risquent alors de s'oxyder. Mais comment l'éviter ? Vous devrez fuir les gros changements de température. Sur le chemin du retour, après une journée de prise de vue, placez votre matériel électronique dans des sacs hermétiques tels des sachets de congélation, afin de protéger les circuits de la buée. Cette dernière se formera alors sur le sac et non sur votre boîtier. Ensuite, lorsque vous retournez dans un intérieur chauffé, laissez votre matériel de côté, dans votre sac et loin de toute source de chaleur, pendant une petite heure, le temps qu'il se réchauffe. Surtout ne posez pas votre sac contre le radiateur !



En hiver, on peut aussi profiter de superbes lumières chaudes et rasantes.

Même si les objectifs craignent moins l'humidité, n'hésitez pas à les protéger surtout si la neige commence à tomber. Dans ce cas, essayez de protéger tout votre matériel dans des sacs plastiques. Sinon, rangez votre appareil photo pour aller vous mettre au chaud (voir aussi page 52).

Astuce

Les photographes qui partent pour de grandes expéditions dans le Grand Nord laissent souvent, la nuit, leur appareil dehors pour ne pas créer de choc thermique lorsqu'ils rentrent sous la tente. Dans ce cas, il faut juste ne pas oublier de retirer la batterie qui, elle, appréciera la chaleur !

Enfin, pour limiter l'humidité dans votre sac, glissez-y des petits sachets de silica, que vous trouverez dans les chaussures que vous achetez par exemple. Attention, votre sac ne sera pas pour autant waterproof !



L'Écosse sous la neige.



Sachets de silica.

À la plage

La plage réunit deux ennemis : le sable et l'eau, mais ce n'est pas une raison pour ne pas sortir votre appareil.

La première précaution à prendre va être de mettre la sangle ou la dragonne de votre appareil afin qu'il ne tombe pas. Ensuite, il vous faudra veiller à ne pas laisser le sable s'immiscer partout. Pour cela, essuyez-vous les mains avant d'utiliser votre matériel et rangez le tout dans des sacs hermétiques. Enfin, évitez autant que possible les changements d'objectifs. Si vous ne pouvez pas faire autrement, protégez votre boîtier et placez-vous dos au vent. Une fois chez vous, nettoyez bien votre étui et/ou votre sac photo, de sorte qu'aucun grain de sable ne traîne dedans.



La plage de Barcelone : ciel bleu et sable chaud.



*Sur la plage de Miami,
les touristes affluent toute l'année.*



Conseil

Si vous partez souvent au bord de la mer et souhaitez profiter au maximum de la plage sans stresser pour votre appareil, il peut être intéressant d'investir dans un petit compact étanche, voire une housse imperméable (ou un caisson) pour votre reflex. Vous pourrez ainsi survivre aux vagues et même aller prendre des photos sous l'eau.

Le problème de la mer, outre l'eau elle-même, c'est le sel qui est hautement corrosif. Pour autant, ne perdez pas tout espoir si jamais votre appareil venait malheureusement à tomber dans l'eau. À l'époque où il n'y avait pas d'électronique dans les appareils photo, on conseillait de garder le boîtier noyé dans un sac plastique : l'oxydation n'apparaît que lorsqu'il y a de l'oxygène, et donc hors de l'eau. Ce conseil n'est plus à appliquer du tout !

Si cela vous arrive, enlevez immédiatement la batterie et la carte mémoire, puis rincez le boîtier à l'eau claire pour retirer tous les petits dépôts, notamment de sel. Laissez-le éteint et n'essayez surtout pas de le rallumer tout de suite. Essuyez-le ensuite minutieusement avec un chiffon propre, mais sans frotter ni appuyer. Puis ouvrez tout ce qui peut l'être (clapet pour les cartes, flash...) et laissez sécher l'appareil dans une pièce ventilée. Éventuellement, vous pouvez utiliser un sèche-cheveux en position froide ou le placer dans une boîte pleine de riz (les grains absorberont l'humidité). Faites de même avec les accessoires. Attendez enfin plusieurs jours, voire une semaine si le boîtier est resté longtemps dans l'eau, et essayez de le rallumer.

Si rien ne se passe, tentez votre chance auprès du service après-vente de la boutique où vous avez acheté votre matériel, même s'il y a de fortes chances pour que la garantie ne couvre pas cet accident. Sinon, demandez quand même un devis, on ne sait jamais... Enfin, renseignez-vous auprès de votre compagnie d'assurance, car il arrive que certaines prennent en charge ce type d'accident.

Comment nettoyer son matériel ?

Il y a essentiellement deux choses à nettoyer sur un appareil photo : l'objectif et le capteur.

De manière générale, le capteur n'a pas besoin d'être nettoyé après chaque utilisation ; au contraire, méfiez-vous des lieux poussiéreux

qui pourraient produire l'effet inverse de celui escompté en faisant entrer dans le boîtier plus de poussières que vous n'en enlèveriez.

- Pour l'objectif, un chiffon à lunettes fera parfaitement l'affaire en voyage. Bien évidemment, n'utilisez pas celui qui traîne dans vos poches, car vous risqueriez de rayer la lentille.
- Vous trouverez tout et n'importe quoi pour nettoyer votre capteur : Coton-Tige imbibés, des aspirateurs, des poires soufflantes, des stylos spéciaux... Certains parlent aussi d'utiliser des plumes de pigeons. Surtout, reportez-vous au mode d'emploi pour connaître la marche à suivre et n'hésitez pas à vous adresser à un magasin photo. Certes, un professionnel vous facturera cette prestation, mais il la réalisera au moins correctement.

Attention

La bombe à air pulsé que vous utilisez pour nettoyer votre clavier d'ordinateur ne doit pas être employée pour le capteur.

En voyage, vous emporterez bien sûr le chiffon destiné aux objectifs, mais vous ne prendrez de quoi nettoyer le capteur que si vous risquez vraiment de le mettre à rude épreuve. N'oubliez pas que cette manipulation nécessite un lieu propre, protégé du vent et dépourvu de poussière, mieux vaut donc le nettoyer plutôt avant ou après votre séjour (ou le faire faire par un professionnel).

Dans les transports

Où que vous soyez et où que vous alliez, il est probable que vous deviez emprunter des moyens de locomotion dans lesquels votre matériel risque d'être malmené. Voici donc quelques conseils de bon sens pour prendre le train et l'avion avec son appareil photo.

Prendre le train

S'il est très intéressant de photographier dans les trains et que l'on s'y sent facilement en sécurité, il ne faut pas oublier que l'on reste un voyageur avec du matériel photo coûteux. Méfiance donc !

De manière générale, évitez de laisser votre sac sans surveillance, surtout lors des arrêts en gare, moments particulièrement propices aux vols puisqu'il est facile de s'y échapper. De la même manière, méfiez-vous des fenêtres grandes ouvertes qui permettent à n'importe quel bras de se faufiler.

La nuit, je vous conseille de garder sur vous tout ce qui a de la valeur, et de ne pas laisser traîner vos chaussures... Attention, voyager dans un compartiment n'est pas un gage de sécurité et vous ne devez donc pas oublier de fermer la porte. En couchette, vous pouvez attacher vos sacs avec des chaînes ou utiliser leurs sangles pour les accrocher à quelque chose de fixe. Enfin, avant d'aller vous coucher, évitez de parader dans tout le wagon avec votre appareil autour du cou. Enfin, sachez que beaucoup de vols ont lieu entre touristes...

Prendre l'avion

Comment voyager en avion en toute sérénité avec son matériel photo ? Aujourd'hui, les touristes voyageant avec un reflex étant de plus en plus nombreux, il est peu probable que vous rencontriez le moindre problème. Néanmoins, pour que tout se passe bien, il vaut tout de même mieux suivre ces quelques règles simples. Surtout, ne stressiez pas !

Faire son sac avant de partir

Vous devez préparer votre sac en vue de votre voyage en avion. Attention, selon les destinations, les compagnies et aussi les gens que vous aurez en face de vous, les exigences peuvent varier, ne prenez donc pas de risques.

Votre problème n° 1 reste le poids autorisé du sac en cabine. Même s'il est relativement rare que les bagages soient pesés, il ne faudrait pas être celui à qui cela arrive. Pour plus de sécurité, renseignez-vous au préalable auprès de la compagnie quant au poids et à la taille des sacs admis à bord et n'abusez pas ! Évitez, par exemple, la grosse valise de 30 kg et préférez le sac à dos classique.

Ensuite, tout ce qui a de la valeur et/ou tout ce qui est fragile doit rester avec vous. C'est une évidence lorsque l'on constate l'état

des valises à l'arrivée. Par exemple, je vous conseille de garder en cabine tout ce qui pourrait être cassé ou tordu, comme la prise de votre chargeur.

En ce qui concerne le trépied, il est très rare qu'il soit autorisé en cabine. Si vous ne le rangez pas dans votre bagage qui ira en soute, il est plus que probable que vous devrez le laisser derrière vous à l'embarquement. Même si vous connaissez quelqu'un qui a réussi à passer les contrôles avec, ne tentez pas l'expérience.

Justifier de l'achat de son matériel à la douane

Afin de prouver que le matériel que vous embarquez est bien le vôtre et surtout que vous avez bien payé les taxes, il existe plusieurs solutions, certaines plus efficaces que d'autres.

- Vous pourriez envisager de prendre avec vous vos factures, mais c'est une mauvaise idée. Il ne faut jamais les transporter avec son matériel car, en cas de vol, vous offrez ainsi la preuve d'achat au voleur. Par ailleurs, il sera ensuite difficile de vous faire rembourser par votre assurance sans ces justificatifs. Les factures doivent donc rester au chaud (et au sec !) chez vous.
- Il est également possible de voyager avec les photocopies des factures ; c'est toujours mieux que de prendre les originaux. Si vous avez beaucoup de matériel, il vous en faudra une pour chaque appareil, ce qui ne sera pas toujours pratique. En effet, entre les billets électroniques, les photocopies des visas et du passeport, les réservations d'hôtels, etc., vous aurez déjà beaucoup de papiers sur vous.
- La meilleure solution reste de se procurer la carte de libre circulation, qui présente les numéros de série de chacun de vos appareils. On en entend peu parler et, pourtant, c'est à la fois beaucoup plus pratique et beaucoup plus officiel que des factures. Gratuite et nominative, elle est établie par la douane, avec son cachet, et est bien sûr reconnue à l'international. Ainsi, en un coup d'œil, la douane saura qu'elle peut vous laisser passer : c'est l'effet tampon officiel !
Pour l'obtenir, c'est très simple. Il vous suffit de vous rendre à un bureau des douanes avec l'intégralité de votre matériel que vous voulez inscrire et les factures. Ne prenez pas le moindre petit accessoire, concentrez-vous sur ce qui a de la valeur : les objectifs, les boîtiers et, éventuellement, le trépied. Pour le matériel acheté hors Union européenne, vous devrez prouver que vous avez bien payé la TVA dessus, grâce aux reçus que

vous aurez bien évidemment conservés. L'employé des douanes va alors contrôler tous les numéros de série et les noter sur la carte. Vous repartirez, 30 minutes plus tard, avec une carte valable 10 ans, qui sera renouvelable.

Passer l'enregistrement et les contrôles

Si, malgré toutes les précautions prises, vous êtes tout de même au-dessus du poids autorisé pour un bagage en cabine, commencez par retirer tout ce qui peut l'être, comme l'énorme guide de voyage qui devrait survivre en soute... Ou passez votre boîtier autour du cou avec votre objectif le plus lourd vissé dessus. Si vous ne partez pas seul, pensez à passer le premier lors de l'enregistrement. Ainsi, en cas de problème, vous pourrez toujours laisser un objectif à un ami.

Mais que faire si l'on vous interdit de prendre votre sac avec vous en cabine ? Surtout, restez cordial et présentez ce qu'il contient à votre interlocuteur. Il y a de fortes chances que la compagnie ne prenne pas le risque de mettre du matériel coûteux en soute, car ils n'auront sûrement pas envie d'en prendre la responsabilité.

Pour le passage de la sécurité, ce sera différent à chaque fois. Lisez les instructions (on peut vous demander d'ouvrir votre sac, de le vider, etc.), ne vous risquez pas à faire de l'humour et n'ayez pas peur pour vos cartes mémoire, car elles ne risquent rien ! Néanmoins, vous avez le droit de demander que leur vérification soit faite à la main par un agent, pour éviter les rayons X.



Carte de libre circulation, véritable passeport de votre matériel – et de n'importe quelle marchandise.



Aéroport de Bangkok.



Aile d'avion depuis le hublot.

Pense-bête

10 ERREURS À NE PAS COMMETTRE AVEC SON MATÉRIEL

Même si votre boîtier n'est pas si fragile que ça, ne tentez pas le diable en voyage où les occasions seront nombreuses de le casser ou de le perdre. Pour autant, cela ne doit pas vous gâcher votre séjour. Restez vigilant et tout se passera bien !

Bien évidemment, cette liste est loin d'être exhaustive. Il existe en effet bien d'autres manières d'endommager son appareil photo...

1

Ne pas protéger son appareil de la pluie

Lorsqu'il pleut, entourez votre appareil d'un sac plastique et, si la pluie devient trop forte, rangez-le. Si vous souhaitez visiter des lieux où les averses sont fréquentes, investir dans une housse spéciale peut vraiment s'avérer une bonne idée.

2

Ne pas protéger son appareil de l'humidité

Il n'y a pas que la pluie qui risque d'oxyder votre appareil, il y a aussi l'humidité. Pour cela, glissez des sachets de silica dans votre sac (voir page 44).

3

Tester les chocs thermiques

Si vous êtes sorti par -15 °C et que vous rentrez ensuite vous réchauffer près d'un radiateur, laissez votre boîtier dans votre sac pendant quelques minutes. En effet, le passage d'un extrême à l'autre crée de la condensation, et ça n'est pas bon pour l'électronique.

4

Se pencher quand on a l'appareil autour de son cou

Le cas classique va être une table ou un muret : on se baisse rapidement, l'appareil se balance... et c'est l'objectif qui prend tout – on est alors content d'avoir un filtre ou un pare-soleil. Cela peut paraître idiot, mais ça arrive souvent. Il vaut donc mieux porter l'appareil en bandoulière qu'autour du cou, car il reste ainsi plus près du corps.

5

Laisser son sac photo ouvert

Votre sac est ouvert, vous remettez l'appareil dedans, tout en pensant à autre chose. Au moment de reprendre votre sac, son contenu se vide sur le sol, ou ailleurs... C'est particulièrement vrai avec les sacs à ouverture par le dos.

6

Laisser une bouteille d'eau ouverte

Je ne vais le dire qu'une fois : on ne range pas de bouteille d'eau dans le compartiment photo de son sac, ou alors on l'enveloppe dans un sac plastique. Et, surtout, on vérifie qu'elle est bien fermée. Certains sacs ont des filets sur les côtés, qui sont idéals pour y ranger sa gourde ou sa bouteille. Dans les magasins de sport, vous trouverez également des accessoires pour fixer une bouteille d'eau à un mousqueton, ce qui peut être une bonne idée pour la garder loin de votre matériel hydrophobe !

7

Laisser voyager son appareil en soute

En avion, une seule solution : le boîtier et ses objectifs doivent rester avec vous en cabine. Sinon, votre sac risque d'être visité ou maltraité.

8

Laisser sable et poussière s'infiltrer

Poussière et sable sont bien plus dangereux que l'eau. Soyez donc très précautionneux lors du changement d'objectif (voir pages 22 et 23).

9

« Offrir » son appareil à un étranger

On a parfois honte d'être un touriste, avec son gros appareil photo autour du cou, et on serait tenté d'être discret en le gardant à la main. Dans ce cas, enroulez la sangle autour de votre poignet si vous ne voulez pas être victime d'un vol à l'arraché. Par ailleurs, ne laissez jamais votre sac sans surveillance, où que ce soit. Ne croyez surtout pas, par exemple, que l'auberge de jeunesse est plus sécurisée, car vos compagnons voyageurs seront souvent bien plus au fait de la valeur de votre matériel qu'un gamin des rues... Bref, ne quittez pas votre sac photo, servez-vous-en comme oreiller dans un train de nuit, et fermez à clé votre chambre d'hôtel ou utilisez les coffres parfois mis à votre disposition.

10

Faire faire de la chute libre à son appareil

Ce dernier point concerne tout particulièrement les détenteurs de compacts. Par pitié, mettez la dragonne au lieu de tenir votre appareil entre quatre doigts. À la moindre bousculade ou au moindre sursaut, celui-ci risque de vous échapper, voire de s'écraser plusieurs centaines de mètres plus bas.



Les notions et réglages de base

La prise de vue, c'est le moment décisif du déclenchement, mais aussi tout ce qui le précède : le choix d'un réglage plutôt qu'un autre, les différentes techniques pour faire ressortir un sujet, la composition... C'est l'instant où l'on oublie un peu le matériel pour se concentrer sur notre vision et sur ce que l'on veut montrer. C'est finalement là que l'on peut réussir sa photo ou, au contraire, complètement la rater.

◀ *Jeune Mongole.*

L'exposition

En photo, tout est basé sur la notion d'exposition à la lumière. Pour parvenir à la meilleure exposition possible, il vous faudra jouer sur trois paramètres, qui sont étroitement liés : les ISO, l'ouverture et la vitesse.

Mais qu'est-ce qu'une exposition parfaite ? Dans 90 % des cas, il s'agira d'obtenir une photo ni trop claire, ni trop sombre. Quand exceptions il y aura, c'est qu'elles seront motivées par une démarche artistique.

À savoir

Vous pourrez obtenir une exposition similaire avec des réglages différents de sensibilité, ouverture et vitesse. Mais si le résultat au niveau de la luminosité sera équivalent, le rendu esthétique peut changer du tout au tout. Il est donc important de comprendre un minimum comment tout cela fonctionne pour ensuite pouvoir choisir ce que l'on souhaitera raconter avec son image.

La sensibilité ISO

Les ISO déterminent la sensibilité du capteur de votre boîtier à la lumière. Plus ils sont élevés, plus le rendu sera lumineux, et inversement (voir ci-contre). Dans la pratique, ce réglage sera intéressant surtout pour les prises de vue dans les lieux sombres où vous n'aurez pas d'autre solution que d'augmenter les ISO (lorsque vous n'avez ni trépied ni objectif lumineux, par exemple).

Mais attention, au fur et à mesure que vous montez les ISO, vous augmentez par là même le bruit (voir encadré ci-contre). Même si ce phénomène peut être atténué grâce à un logiciel de post-traitement, je vous conseille tout de même de rester, autant que possible, sur des ISO faibles. Ainsi, avec un reflex d'entrée de gamme, vous ne monterez à 1 600 ISO qu'en cas d'absolue nécessité, en restant la plupart du temps entre 200 et 400 ISO pour de la photo diurne en extérieur. Avec un boîtier haut de gamme, vous pourrez plus facilement augmenter les ISO sans dégradation visible de l'image. Faites le test avec votre boîtier.



Ces six images ont été réalisées sans changer l'ouverture ni la vitesse, mais en augmentant progressivement les ISO : de 100 jusqu'à 3 200 ISO. Voyez la différence de luminosité entre la première et la dernière photo.

Le bruit en question

Le bruit, ce sont ces petits pixels disgracieux qui apparaissent sur la photo. Sachez que la quantité de bruit dépendra, bien évidemment, de l'image elle-même. En effet, plus elle comportera de zones sombres, plus ce phénomène sera visible.

L'ouverture du diaphragme

C'est le diaphragme de l'objectif – à ne pas confondre avec l'obturateur (voir glossaire page 190) – qui va déterminer la quantité de lumière qui entre pour atteindre le capteur. Elle sera fonction de l'objectif utilisé, toutes les optiques ne permettant pas de grandes ouvertures (voir page 12). Quelles sont les incidences de l'ouverture sur le rendu de vos images ?

Détail pratique

Hormis pour quelques rares optiques manuelles, l'ouverture se règle directement sur le boîtier.

Tout d'abord, plus on ouvre grand, moins on a besoin d'ouvrir longtemps. Cela signifie que pour une même exposition, vous aurez le choix entre faire entrer beaucoup de lumière pendant un bref instant, ou en laisser passer moins mais pendant plus longtemps.

De plus, c'est l'ouverture qui va déterminer l'étendue de la zone de netteté, appelée « profondeur de champ », et donc l'importance de la zone floue. Vous avez sûrement déjà vu des portraits où le sujet très net se détache sur un arrière-plan très flou (voir ci-dessous). Pour obtenir ce type rendu, il suffit donc de jouer sur l'ouverture : plus on ouvre, plus la zone de netteté sera étroite, et plus votre sujet sera entouré de flou.

Attention à la mise au point

Quand la profondeur de champ est très réduite (grande ouverture), il faut particulièrement soigner sa mise au point car le moindre décalage est flagrant. Par exemple, si l'on veut que l'œil du sujet soit net dans un portrait, mais que sur l'image finale c'est le nez qui l'est (alors que l'œil est flou), le portrait risque d'être raté.



Inversement, plus l'ouverture sera petite, plus la zone de netteté sera longue ; la profondeur de champ sera alors grande. C'est le cas en photo de paysage, par exemple, où l'on préférera souvent avoir tous les plans nets. Pour cela, il vous faudra fermer beaucoup, sans aller dans les extrêmes (entre $f/8$ et $f/16$).

La petite Awa se détache de l'arrière-plan grâce à une faible profondeur de champ, obtenue grâce à une grande ouverture.



Pour conserver des détails aussi bien dans le désert de sel, au premier plan, que dans la montagne, à l'arrière-plan, j'ai opté pour une petite ouverture (f/11).

En conclusion, avant de déclencher, il vous faudra donc bien réfléchir à ce que vous voulez mettre en valeur, pour faire la netteté dessus, bien entendu, mais aussi à l'ouverture adéquate selon l'effet recherché : zone de netteté étendue ou, au contraire, sujet entouré de flou.

Variations de la zone de netteté

Sachez que la zone de netteté va varier selon plusieurs paramètres, dont la focale utilisée et la distance au sujet. Par exemple, si vous photographiez un sujet très proche avec une longue focale, la zone de netteté sera très réduite. Vous rencontrerez souvent ce cas de figure en macro, où il vous faudra beaucoup fermer pour réussir à avoir l'insecte net sur quelques millimètres. Avec un peu d'expérience, tout cela deviendra très instinctif !

Pour mieux comprendre **OUVERTURE ET ZONE DE NETTETÉ**



Dans les trois images ci-dessus, A, B et C sont placés à des distances équivalentes, et la mise au point a été faite successivement sur A, B puis C. Vous remarquez que lorsque A est net, C est très flou (ouverture : $f/1,4$). Si les flous prononcés peuvent être jolis, ce n'est pas toujours le rendu recherché. Dans ce cas, il est possible de moduler la zone de netteté selon l'ouverture. Tout cela peut s'expliquer par de savants calculs, mais l'instinct marche aussi très bien !



Les deux images ci-dessus illustrent ce qu'il se passe si l'on réalise la mise au point sur B et que l'on ferme le diaphragme (de $f/2,8$ à $f/14$). Plus on ferme, plus A et C sont nets.

La vitesse d'obturation

La vitesse d'obturation, c'est le temps pendant lequel l'obturateur reste ouvert afin de laisser passer la lumière jusqu'au capteur. Concrètement, c'est le temps durant lequel le capteur est exposé à la lumière. En jouant sur ce paramètre, vous contrôlez l'exposition mais vous décidez aussi du rendu des sujets en mouvement, qui seront plus ou moins « figés » selon la vitesse que vous aurez choisie. Plus le mouvement est rapide, plus il faut employer une vitesse haute pour le figer.

Pour jouer avec le flou des sujets en mouvement, vous pouvez aussi délibérément choisir des vitesses lentes.



À gauche, j'ai ouvert pendant $1/15$ s. Ici, le scooter devait rouler à 20 km/h et il est donc flou.
À droite, j'ai ouvert à $1/640$ s pour figer la voiture qui roule pourtant à la même vitesse que le scooter.
Remarquez que la luminosité n'a pas été affectée : l'appareil a compensé le temps d'exposition réduit en ouvrant beaucoup plus le diaphragme ($f/22$ à gauche contre $f/3,5$ à droite).



Utiliser des vitesses basses sur des sujets en mouvement permet de jouer avec les effets de filé.

Pour mieux comprendre

FLOU DE MOUVEMENT ET FLOU DE BOUGÉ

Lorsque l'on joue sur la vitesse d'obturation, il faudra toujours penser à deux facteurs : le flou de mouvement et le flou de bougé. Quelles différences entre les deux ?



Pour ces deux images, la vitesse employée est identique (0,5 s). La seule différence c'est que, pour la première, l'appareil a été posé sur une poubelle. De ce fait, l'ensemble de la photo est à peu près net, en dehors des sujets en mouvement qui sont flous ; plus ils se déplacent vite, moins ils sont visibles. On parle ici de « flou de mouvement ».

L'image de droite, prise à main levée, est entièrement floue, car c'est l'appareil qui a bougé : c'est ce que l'on appelle un « flou de bougé ». Il apparaît avec les vitesses basses car l'appareil a alors le temps d'enregistrer les mouvements, même minimes, du boîtier ou du photographe. Avec des vitesses élevées, au contraire, même si l'on bouge un peu, cela ne se voit pas sur l'image. Pour éviter le flou de bougé, équipez-vous d'un trépied ou utilisez n'importe quelle surface pour poser votre boîtier. Sinon, voici une astuce toute simple : la vitesse employée doit toujours être légèrement supérieure à la focale. En effet, l'influence de nos tremblements est démultipliée lorsque nous utilisons de longues focales. Par exemple, avec un 50 mm, vous éviterez de déclencher en dessous de 1/60 s et, avec un 200 mm, vous resterez au-dessus de 1/250 s.

Les principaux modes de prise de vue

Le choix du réglage dépendra de la situation, de vos habitudes et de ce que vous voulez faire, mais il reste totalement personnel. L'important est de comprendre pourquoi vous optez pour tel mode plutôt qu'un autre, et d'être à l'aise avec votre matériel. En effet, connaître son matériel est le meilleur moyen de s'en libérer : lorsque l'on n'a plus à réfléchir à la technique, il est alors possible de se concentrer sur la composition. Attention, le but n'est pas de systématiquement reprendre les mêmes réglages, mais bien de comprendre comment tout cela fonctionne pour savoir ensuite comment réagir rapidement face à chaque situation rencontrée – en voyage, elles sont variées.



Molette d'un reflex pour sélectionner les différents modes.

Sur tous les reflex, comme sur les compacts un peu avancés, vous retrouverez principalement quatre modes de prise de vue.

Des appellations différentes

Selon les marques, ces modes ne porteront pas le même nom, mais ils fonctionneront de la même manière. On retrouve donc les modes Programme (généralement « P » sur la molette), Priorité ouverture (« Av » pour *Aperture value* chez Canon et Pentax, « A » chez Nikon), Priorité vitesse (« Tv » pour *Time value* chez les uns, « S » pour *Speed* chez les autres) et Manuel (« M », tout simplement).

Le mode Programme

Le mode Programme est un mode d'exposition automatique qui a une petite particularité : il détermine pour vous un couple vitesse-ouverture. Rien ne vous empêche ensuite d'en sélectionner un autre si celui proposé ne vous convient pas. Vous pouvez « décaler » le couple vitesse-ouverture déterminé par le boîtier, en tournant une molette, si par exemple vous trouvez que l'ouverture choisie est trop grande (ou l'inverse) ou que la vitesse ne convient pas. L'appareil ajuste l'autre paramètre en fonction et propose un nouveau couple vitesse-diaphragme.

C'est typiquement le mode à privilégier lorsque vous souhaitez prendre une photo rapidement, par exemple pour vous souvenir du nom d'un restaurant ou de l'état de la moto, ou juste parce que la scène est amusante. Dans ces cas-là, le cliché n'obéira à aucune démarche esthétique particulière, l'important étant que l'exposition soit correcte. Cela étant, ce mode peut être rassurant, dans un premier temps, si vous débutez en photo.



Ici, j'ai utilisé le mode Priorité ouverture pour créer un flou au premier plan et à l'arrière-plan. Cela permet de diriger naturellement le regard du spectateur vers le sujet que l'on souhaite mettre en valeur.

Le mode Priorité ouverture

Le mode Priorité ouverture est semi-automatique. Vous l'utiliserez lorsque vous voulez maîtriser la profondeur de champ : vous choisissez l'ouverture en fonction (grande si l'on veut un fond flou, petite pour une zone de netteté étendue), et l'appareil ajuste la vitesse d'exposition pour donner une exposition correcte.

En photo de portrait et de paysage, ce mode est idéal, car il permet d'être réactif et d'assurer l'exposition de son image. Il est aussi à privilégier dès lors que les conditions lumineuses sont correctes, car l'appareil n'aura alors aucun mal à choisir la vitesse qui évitera tout flou de bougé. Vous n'avez alors plus qu'à vous concentrer sur ce que vous voulez mettre en valeur (voir page 60), par exemple en faisant ressortir le sujet grâce à un premier plan et un arrière-plan flous.

Ouverture et piqué

La qualité d'un objectif n'est que rarement optimale à toutes les ouvertures. En effet, le piqué est souvent moins bon aux valeurs extrêmes. Ainsi, lorsque l'on ferme pour gagner en netteté, il ne faut pas non plus aller à fond ! De même, il vaut mieux éviter d'ouvrir au maximum.

Le mode Priorité vitesse

Vous emploieriez le mode Priorité vitesse lorsque vous voudrez maîtriser le rendu du mouvement, par exemple pour figer un instant, une personne ou un animal grâce à une vitesse élevée (voir ci-contre).

Tout comme le mode Priorité ouverture, ce mode est semi-automatique. Vous définissez la vitesse d'obturation et l'appareil choisit l'ouverture correspondante selon les situations.



Avec le mode Priorité vitesse, on peut utiliser de très hautes vitesses d'obturation afin de figer un sujet en mouvement (1/1 600 s pour ce martin-pêcheur pie malien).

Vitesse et luminosité

On peut être « bloqué » par le manque de luminosité de la scène, qui implique une vitesse relativement lente pour pouvoir exposer correctement. Cela dépend aussi de la luminosité de l'objectif, qui peut compenser cela : s'il permet d'ouvrir beaucoup, on fera entrer plus de lumière et on aura plus de marge de manœuvre sur le choix de la vitesse (c'est-à-dire que l'on pourra plus facilement conserver une vitesse rapide). Sinon, il reste la solution d'augmenter la sensibilité en jouant sur le réglage des ISO.

Grâce à ce mode, vous pourrez aussi opter pour des vitesses très lentes. Dans ce cas, l'appareil ne doit pas bouger et on doit laisser l'obturateur ouvert aussi longtemps que possible ; c'est ce que l'on appelle une « pose longue ». Selon la durée de cette dernière, on obtiendra des flous sur les sujets en mouvement, voire leur disparition totale : le capteur ne garde que ce qui n'a pas bougé pendant l'exposition. (Pour en savoir plus sur cette technique, rendez-vous en page 105.)

Le mode Priorité vitesse peut également garantir une photo nette quand les conditions lumineuses sont difficiles. Dans les concerts, sur les marchés de nuit ou dans n'importe quelle soirée, vous pouvez monter les ISO au maximum acceptable (quand le bruit n'est pas encore trop gênant), puis vous caler sur la vitesse minimale envisageable : supérieure à la valeur de votre focale, voire assez rapide pour parer aux flous de mouvement de votre sujet.



En mode Priorité vitesse, j'ai choisi une vitesse très lente pour ce cliché du canal vénitien.

Enfin, c'est le mode qui vous aidera lorsque vous serez vous-même en mouvement (dans un train en marche, une voiture...). Il vous permettra d'utiliser une vitesse élevée pour avoir la chance de figer le paysage.



Le mode Manuel

Vous n'utiliserez que très peu ce mode en voyage car il est difficile d'être réactif en faisant l'intégralité de ses réglages en même temps ! Mais lorsque les conditions lumineuses sont difficiles et que la situation ne demande pas une grande réactivité, ce mode permet de maîtriser le rendu de votre photo. Vous le réserverez surtout pour les situations particulières, comme pour réaliser des ombres chinoises ou des poses longues (voir page 105).

J'ai réalisé ce portrait en mode Manuel avec un 50 mm. J'aurais pu opter pour une vitesse de 1/60 s, mais 1/80 s assurait un personnage un peu moins flou.

La balance des blancs

La balance des blancs, c'est ce qui détermine l'ambiance colorée de l'image. En effet, même si l'œil humain ne le perçoit pas toujours, la lumière d'une journée ensoleillée et celle d'un néon n'ont pas la même teinte ; on parle de « température de couleur ». Selon la nature de l'éclairage de la scène, l'ambiance de votre photo pourra donc être plutôt chaude (avec des tons orangés assez présents) ou, au contraire, plutôt froide (avec des bleus qui ressortent beaucoup plus).

Votre boîtier peut s'adapter à la température de couleur de la lumière grâce au réglage de balance des blancs : il suffit de choisir l'option adaptée à la lumière qui éclaire votre sujet. Si vous n'êtes pas satisfait du rendu (par exemple, pour un cliché de coucher de soleil), c'est souvent que la balance des blancs est en cause, en faisant ressortir telle ou telle dominante. Faites des essais pour trouver la valeur qui vous convient le plus. Si vous n'arrivez pas à trouver le bon réglage, vous pouvez aussi passer en balance des blancs automatique, qui donne souvent de bons résultats.



Ces cinq images d'un même coucher de soleil ont été réalisées dans les mêmes conditions, seul le réglage de balance des blancs a été modifié. Remarquez le rendu différent entre la mer saturée de la première et l'ambiance douce de la dernière.

Le mode automatique

Si vous shootez en RAW, la balance des blancs pourra être modifiée lors du post-traitement. De ce fait, vous pouvez la laisser en automatique (mode AWB, *Automatic White Balance*) pour la prise de vue. Sur les compacts, le mode Scène sélectionné gèrera ce paramètre lui-même.

Quel format de fichier ?

Au moment de la prise de vue, vous aurez le choix entre déclencher en RAW ou en JPEG. Mais quelles différences entre ces deux formats ?

Le RAW, c'est l'équivalent numérique de la pellicule, et on en a d'ailleurs gardé le terme « développement ». Il s'agit d'un format de fichier brut qui contient l'ensemble des données de l'image, quels que soient les réglages que vous faites lors de la prise de vue. En JPEG, au contraire, vous faites des choix dès la prise de vue (concernant l'exposition, la saturation, la balance des blancs...) qui suppriment de l'information. Vous ne pourrez alors pas revenir en arrière ensuite.

Le RAW offre ainsi de grandes possibilités en matière de retouche. Il vous sera en effet possible de modifier un certain nombre de paramètres lors du post-traitement (par exemple, la balance des blancs, la teinte générale de l'image...), mais aussi de revenir sur des détails (par exemple, déboucher une zone un peu trop sombre) – ce sera plus qu'utile en voyage, puisqu'il n'est pas toujours possible d'attendre la bonne lumière. Bien évidemment, toutes les erreurs commises lors de la prise de vue ne seront pas rattrapées, car seules les images qui manquent d'un petit quelque chose peuvent être améliorées.

8 ou 16 bits ?

Un fichier RAW peut être ouvert sur 16 bits. Il permet de récupérer plus d'informations. En revanche, un fichier JPEG est enregistré sur 8 bits. Pour simplifier, sachez qu'un fichier 16 bits contient plus de couleurs, ce qui permet plus de nuances et surtout moins de dégradations lorsque l'on vient les modifier.

Avec le JPEG, vous aurez moins de latitude de correction, car il ne contient pas assez d'informations. Par exemple, revenir sur un ciel cramé sera beaucoup plus compliqué avec ce type de fichier. Ci-contre, la photo JPEG initiale est globalement trop claire : le ciel est complètement cramé et le sol vraiment fade. Heureusement en RAW, ça se corrige ! Ainsi, on va développer le RAW, c'est-à-dire ajuster tous les paramètres liés à l'exposition, à la balance des blancs, ou encore régler le contraste et la luminosité. Ensuite, il sera possible d'ouvrir l'image dans un logiciel de retouche pour effectuer des réglages plus localisés et ainsi parfaire son rendu.

Grâce au RAW, c'est vous qui décidez pleinement du rendu de vos images, en choisissant d'appliquer un traitement léger ou, au contraire, très poussé (voir chapitre 6).



*De haut en bas :
le JPEG brut issu de l'appareil,
le RAW développé et l'image
finale retouchée.*

Pour mieux comprendre **LES POSSIBILITÉS DU RAW**

Voici deux autres exemples qui illustrent les corrections possibles avec le RAW. Pour en savoir plus sur le post-traitement, rendez-vous au chapitre 6.



À gauche : le JPEG brut issu de l'appareil photo. Le contre-jour sur ce bâtiment slovène rend le ciel pratiquement blanc, sans détails ; l'image est fade. Au milieu, voici ce qui se passe lorsque l'on essaie de retoucher un fichier JPEG. La zone blanche reste cramée, entre autres, et le rendu du ciel est inesthétique et peu naturel. Vous voyez très nettement que l'on n'a pas la finesse ni la profondeur nécessaires pour « rattraper » le ciel trop clair. En travaillant un peu plus, il serait possible d'obtenir un rendu plus esthétique, mais vous ne pourrez jamais obtenir les détails de l'image issue d'un RAW (à droite). Le rendu du ciel est alors plus naturel.



Voici un exemple de casse-tête photographique : le bateau, en plein soleil, est blanc, et la cabine est dans l'ombre. Au moment de la prise de vue, il est impossible d'exposer correctement le capitaine et le navire en même temps. Il faut donc sous-exposer légèrement pour garder du détail dans les blancs, et éclairer l'intérieur du bateau au post-traitement. Notez qu'il ne faut pas non plus que ce soit complètement bouché, sinon vous ne récupérerez pas grand-chose. Au développement, il faut donc éclaircir les tons moyens pour conserver les nuages dans le ciel, tout en éclairant l'intérieur de la cabine. Enfin, dans le logiciel de retouche, l'image peut être corrigée de façon localisée.

Conseils généraux de composition

Quand nous prenons une photo, ce n'est jamais totalement au hasard, car nous voulons toujours montrer quelque chose. Le but est donc de guider le regard du spectateur là où l'on veut qu'il se pose. C'est pourquoi, une composition n'est jamais gratuite : c'est elle qui permet la lecture de l'image. Même si bien composer une photo peut être assez instinctif, notre œil obéit tout de même à des codes, et le but est alors de lui faciliter la tâche.

La règle des tiers

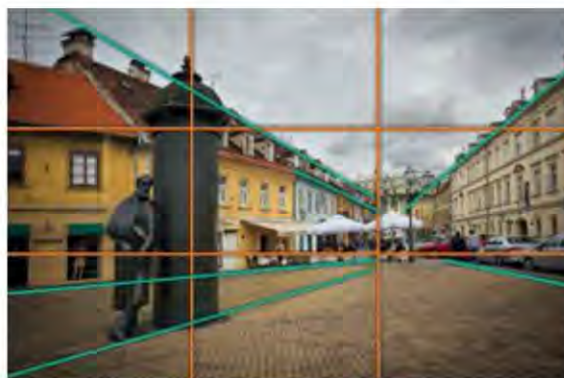
La règle des tiers est la plus célèbre de toutes celles qui régissent la composition d'une photo. Il est bien évidemment possible de la contourner, mais mieux vaut tout de même la connaître. Elle utilise les lignes de force qui partagent l'image en trois dans la largeur comme dans la hauteur. Ces deux lignes horizontales et deux lignes verticales se croisent en quatre points qui sont les points forts de l'image : y placer son sujet la dynamisera souvent.

En général, la première chose à faire est de situer l'horizon sur l'une des deux lignes horizontales, de sorte à avoir un tiers de ciel et deux de « sol », ou l'inverse, ce qui est souvent plus harmonieux qu'un horizon qui coupe l'image en son milieu. Ensuite, il faut essayer de cadrer son sujet de sorte à l'ajuster sur une ligne ou, mieux, sur une intersection (un des quatre points forts). Ainsi, cette règle apprend à décentrer pour créer une dynamique dans l'image (voir ci-contre).

Il est donc possible de jouer sur plusieurs lignes de force en plaçant, par exemple, un



L'horizon est posé sur la ligne du premier tiers, donnant une grande place au ciel. L'œil est naturellement attiré vers la petite église slovène, à l'intersection de deux lignes.



La statue est placée sur une ligne des tiers, et le point de fuite sur une deuxième ligne, ce qui facilite la lecture de l'image. En effet, on voit la statue en premier et on est ensuite attiré par le fond de la rue. L'œil navigue donc entre les deux.



Un Mongol devant sa yourte. Devant un arrière-plan flou et simple, le modèle est la seule touche de couleur. Positionné sur une ligne forte, on ne voit que lui.



J'ai placé l'œil de l'enfant sur une intersection et laissé de l'espace devant lui pour dynamiser l'image, sans étouffer le modèle dans le cadre.

premier plan sur un tiers, et le point de fuite sur le deuxième (voir page précédente).

Dans le cas d'un portrait, elle est même encore plus simple et efficace. L'élément accrocheur d'un visage étant le regard, il faudra logiquement positionner les yeux sur une ligne ou, mieux, sur une intersection.

En photo de portrait, l'œil du spectateur attrape le regard du modèle puis le suit. Il faut donc libérer de l'espace du côté vers lequel le regard se dirige afin de « laisser respirer » l'image, sans quoi il se dégage un sentiment d'oppression. En effet, si le spectateur bute trop rapidement sur le bord du cadre, ça le bloque. C'est parfait si l'on photographie quelqu'un de triste, solitaire ou enfermé quelque part, mais, aux gens heureux, laissez de l'air !

Centrer le sujet

Dans certaines situations, il est possible de centrer son sujet, et parfois vous ne pourrez pas faire autrement ou ce sera tout simplement le meilleur cadrage à envisager.

Le tout est de savoir pourquoi vous décidez de centrer votre sujet et, surtout, de bien le mettre au milieu. En effet, un sentiment d'approximation gâcherait la composition et laisserait penser que centrer relève de l'absence de choix.

Ce cadrage renforce la sérénité et l'harmonie d'un lieu et inspire le calme, à l'inverse de la règle des tiers qui confère du dynamisme à l'image.

Il permet par ailleurs de jouer avec la géométrie. En effet, la symétrie peut aider à percevoir la perfection d'un lieu et la minutie de sa conception. Mais attention, soyez très rigoureux dans le cadrage pour bien mettre en valeur le sujet.



Un cadrage centré accentue le sentiment de sérénité de ce lieu calme.



En photo d'architecture, le cadrage centré souligne la symétrie de la construction.

Le point de fuite

La perspective naît de l'impression d'infini. Ainsi, lorsque le point de fuite se trouve au centre de l'image, l'œil se plonge dedans. On pourrait alors imaginer zoomer sans fin dans la photo.

Néanmoins, vous n'êtes pas obligé de centrer le point de fuite verticalement. Selon les situations, vous pourrez associer cadrage centré et règle des tiers en laissant le ciel occuper un tiers (ou deux) de l'image. Ainsi, vous créez tout de même une hiérarchie dans les éléments et induisez un rythme pour sa lecture (voir ci-dessous).



Le point de fuite est centré horizontalement mais on applique quand même la règle des tiers dans les proportions entre la route et le ciel.

Cas particulier

BIEN COMPOSER UN PORTRAIT

Pour les portraits, c'est beaucoup plus compliqué. Vous trouverez autant de raisons de centrer le sujet que de ne pas le faire.

Lorsque le modèle ne vous regarde pas, il est généralement conseillé de laisser de l'espace devant ses yeux. En revanche, s'il fixe l'objectif, opter pour un cadrage centré peut parfois s'avérer efficace. C'est particulièrement vrai lorsque l'arrière-plan n'est pas intéressant. Dans ce cas, il faut essayer de plonger le spectateur uniquement dans les yeux du modèle, le but étant que l'on ne voie que lui pour qu'il attire le regard et le capture.

C'est typiquement le type d'image qui marche bien, voire mieux, en format carré : on supprime le haut et le bas de l'image (ou ses côtés) pour ne conserver que la partie centrale qui est intéressante.



◀ ▲ Dans un bus, à contre-jour. L'arrière-plan n'apportant rien à l'image, un format carré serait ici plus adapté.

▲ Une femme et sa petite fille, au nord du Laos. Les deux modèles n'ayant pas la même taille, je n'avais pas d'autre choix que de centrer.

◀ Le hamac crée une ligne diagonale qui dynamise l'image malgré le cadrage centré.

La photo de groupe est un cas particulier. Pour peu qu'il y ait plusieurs personnes à photographier, il est extrêmement difficile de réussir à décentrer le cadrage sans s'éloigner beaucoup et risquer alors de ne plus distinguer les visages.

Pire, les modèles n'auront pas forcément tous la même taille et il sera donc difficile de trouver la bonne hauteur pour que leurs yeux tombent sur une ligne de force. Dans ce cas, il faut donc centrer le groupe, en veillant à laisser suffisamment de marge pour ne couper aucun front et aucun menton. Enfin, on pourra essayer de dynamiser l'image en se focalisant sur un visage plutôt qu'un autre, ou en se rapprochant pour happer le spectateur au milieu du groupe.



Centrer ce groupe d'enfants évite de donner une hiérarchie, tout en les gardant au premier plan.

Soigner ses premiers plans

Un paysage magnifique baigné d'une superbe lumière, même très bien cadré, ne se suffit pas souvent à lui-même. En photo, il n'est pas toujours possible de rendre compte de ce que l'on voit : la photo aplatit. Difficile en effet de retranscrire, par exemple, la hauteur d'un monument ou la profondeur d'un canyon en images. En tant que photographe, vous avez vu le bâtiment ou le paysage, et savez comment tout s'agence dans l'espace, mais ce n'est pas forcément le cas de la personne qui regarde la photo. Ne vous a-t-on jamais demandé : « Et en vrai, c'est grand ? » Sans référentiel, on ne sait pas interpréter un paysage.

Heureusement, il est possible de faciliter la lecture de l'image en travaillant sur ses différents plans.

Tout d'abord, inclure une présence humaine ou animale au premier plan donne de la profondeur et précise surtout une échelle.

Ces personnages ont une autre fonction : ils permettent d'amorcer une histoire. Regardez l'exemple ci-dessous. En ajoutant une présence humaine au premier plan, l'image n'est plus seulement « un joli paysage » mais « des pêcheurs dans un joli paysage ». Il se passe quelque chose et cette action va stimuler l'imaginaire.

Elle n'a pas besoin d'être très présente. Par exemple, un personnage en contemplation peut très bien faire l'affaire.

Mais comment faire lorsque l'on est seul, sans personne à la ronde et sans compagnon pour poser ? Il suffira d'improviser avec ce que vous avez à votre disposition : un arbre, des cailloux, etc. Tout ce



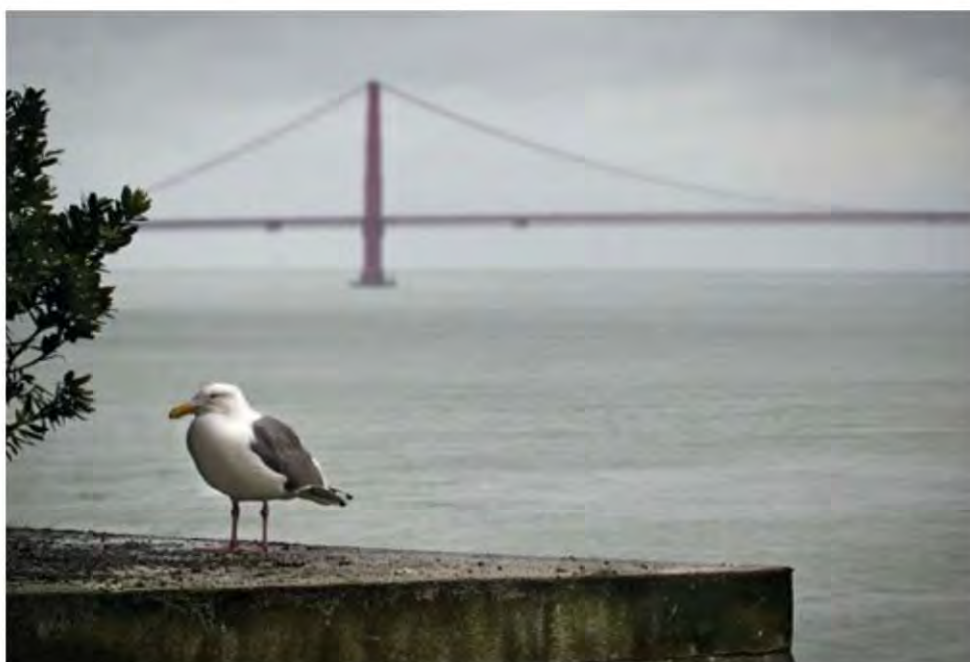
Sans les pêcheurs, cette rivière du Laos semble sans vie. Ils amènent du mouvement et un début d'histoire.



Le cycliste sur cette route ajoute de la vie et donne son sens à la photo.

qui peut créer une amorce pour le cheminement de l'œil dynamisera l'image, surtout si cet élément du premier plan est placé sur l'une des lignes de force.

Bien heureusement, il est envisageable de photographier un paysage sans premier plan, car un bel endroit le restera toujours. Mais, dès que vous en avez la possibilité, évitez les photos trop classiques et privilégiez des cadrages dynamiques qui incluent les éléments qui vous entourent.



Grâce au premier plan, j'ai échappé au classique cliché du pont de San Francisco.



Les lumières zénithales, surtout sur les peaux foncées, créent des ombres très dures et disgracieuses qui ne mettent pas en valeur les modèles.

L'importance de la lumière

La qualité de la lumière est primordiale pour réussir un cliché. Bien sûr, il vous sera toujours possible de faire de bonnes photos par mauvais temps, lorsque tout est brumeux ou gris mais, quoi qu'il en soit, la lumière sera déterminante pour le rendu de vos images.

Lumières zénithales

À midi environ, le soleil est à son zénith et les photos ne donnent généralement rien de bon : les zones claires sont blanches et sans détails, tandis que les ombres sont dures et bouchées (voir glossaire page 187).

Regardez l'image ci-contre. Elle a été retravaillée lors du post-traitement, mais vous pouvez tout de même voir que les ombres sont très présentes et très marquées, notamment sur le cou de la jeune femme : on dit alors que la lumière est « dure », par opposition à la lumière douce.

Lumière dure ou lumière douce ?

Comment savoir si la lumière est dure ou douce ? Il suffit pour cela de regarder les ombres. Lorsque la transition entre une zone éclairée et une ombre est nette, on parle alors de « lumière dure ». Si elle est floue, comme un dégradé, on dit qu'elle est « douce ». Notez que la distance entre le sujet et la surface qui reçoit l'ombre joue également un rôle important dans la douceur de l'ombre.

Les golden hours

Les *golden hours*, ou « heures dorées », désignent ces instants où le soleil est bas et la lumière parfaite pour le photographe, tôt le matin ou au coucher du soleil le soir. De ce fait, leur intérêt ne réside

pas seulement dans les jeux de couchers de soleil et autres ombres chinoises, mais surtout dans la potentielle mise en valeur de tous les sujets (portraits, architectures, paysages...).

À ces moments de la journée, la lumière est rasante, les ombres sont plus étirées et douces.

La lumière matinale est également intéressante pour les couleurs et l'ambiance qu'elle apporte. On verra ainsi des tons plus chauds, beaucoup plus agréables à l'œil.



La lumière matinale met en valeur le visage de cette fillette.



Brume matinale en Mayenne.



Pendant les golden hours, les ombres sont plus belles, les reliefs bien dessinés et l'ambiance plus chaleureuse qu'en journée.

L'heure des golden hours

Les *golden hours* correspondent généralement aux deux heures qui suivent l'arrivée du jour et aux deux qui précèdent la nuit. L'important est que le soleil soit bas dans le ciel. Il n'est pas possible d'établir d'horaires précis, car tout dépendra des pays et des saisons. Par exemple, dans les régions nordiques, il sera beaucoup plus facile de profiter de ces lumières en plein hiver, lorsque le soleil n'a pas le temps de monter très haut vu la faible durée d'ensoleillement, qu'en plein été, quand la journée est très longue.

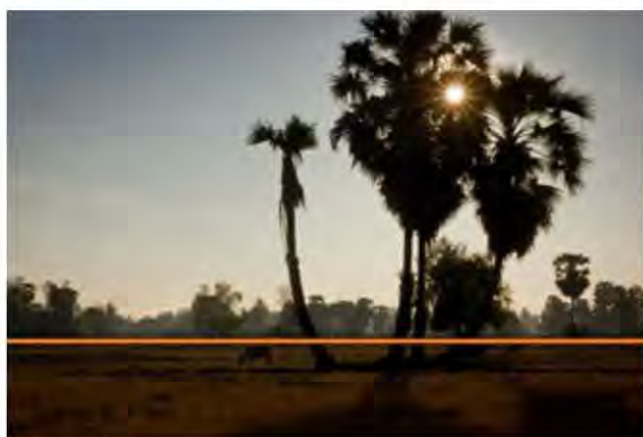
Jouer avec les lignes

Les lignes structurent votre image. Il est donc important de bien les repérer dans votre sujet, avant la prise de vue, puis de les « ordonner » au moment du cadrage et du choix du point de vue.

La ligne d'horizon

Quoi de plus dérangeant qu'une image avec un horizon qui n'est pas parfaitement droit, surtout pour les photos de paysages avec de l'eau. La ligne d'horizon doit être parfaitement droite et parallèle aux bords horizontaux de l'image, d'autant plus si le cadrage joue sur la géométrie, mettant en avant une symétrie, ou sur des parallèles. Comment placer correctement l'horizon au moment de la prise de vue ?

Pour vous aider, vous trouverez dans certains magasins des niveaux à bulle, un peu similaires à ceux utilisés en bricolage. Essayez-les si



Au sud du Laos. Les arbres tordus ne doivent pas empêcher de redresser l'horizon.



Ici, l'horizon est placé de sorte à obtenir un tiers de sable pour deux tiers de ciel et de mer bleus.



Chicago. Pour mettre en valeur l'architecture, il faut parfois se passer de la règle des tiers : j'ai réduit la partie dévolue au sol pour laisser de la place aux bâtiments et à la sculpture d'Anish Kapoor (Cloud Gate).



Chez les Dogons, au Mali. J'ai placé l'horizon sur le premier tiers de l'image.

cela peut vous rassurer mais, selon moi, ce sont surtout des gadgets, et vous pourrez très bien vous en passer si vous faites attention à la prise de vue. Par ailleurs, sur certains boîtiers, vous pourrez faire apparaître une grille dans le viseur, ce qui vous facilitera la tâche. Dans ce cas, il suffit d'ajuster l'horizon sur l'une des lignes parallèles. Sinon, servez-vous de votre viseur en posant son bord inférieur ou supérieur sur l'horizon.

Si vous avez des collimateurs de mise au point (sur les reflex, notamment), utilisez-les comme repères en les positionnant sur l'horizon ou sur toute ligne horizontale face à vous. Ensuite, décalez votre cadre vers le haut ou le bas en essayant de rester droit. Avec un peu d'entraînement, vous visualiserez directement les lignes qui doivent rester parallèles.



Même lorsque l'horizon est déformé par un fish-eye, l'image doit tout de même sembler droite.

Si vous optez pour un horizon qui n'est pas droit, il faut que l'inclinaison soit suffisamment prononcée pour que le spectateur comprenne qu'il s'agit d'un choix délibéré.



Il existe des cas de figure plus compliqués, comme les déformations. En photo panoramique ou avec un *fish-eye*, vous pouvez vous retrouver avec un horizon courbe et vouloir le conserver (c'est tout l'intérêt du *fish-eye* !). Dans ce cas, il vous faut alors regarder les points d'entrée et de sortie de l'horizon dans le cadre : c'est eux que vous devez aligner.

Enfin, l'exception à la règle, c'est bien sûr quand on penche l'appareil de manière volontaire. Il peut y avoir de nombreuses raisons pour justifier ce choix, et notamment donner une dynamique à l'image en utilisant des lignes de force diagonales. Dans ce cas, le penché doit être franc et net, car l'à-peu-près donne toujours une impression de manque de maîtrise et, visuellement, ce peut être assez perturbant pour le spectateur.

Les parallèles

Dès lors que vous tentez des compositions géométriques, vous devez vous intéresser aussi bien aux lignes horizontales qu'aux verticales. Ces choix doivent porter un sens : ci-contre, la photo d'origine et celle redressée n'envoient pas le même message. La première, prise au pied de l'immeuble, joue avec la perspective pour exprimer la grandeur ou la liberté. Les lignes droites de la seconde image évoquent une certaine rigueur ; elles sont idéales pour des architectures répétitives.

Comme pour la ligne d'horizon, le problème des parallèles réside dans l'à-peu-près ; il faut donc y faire attention dès la prise de vue.



Immeuble typique de l'ère soviétique et ses climatiseurs. La photo a été redressée puis recadrée pour une composition plus symétrique mettant en valeur la rigueur de l'architecture.

Vous devez donc choisir entre créer une perspective et dans ce cas le faire franchement, avec un point de fuite, ou prendre une photo « de face », bien droite. Si vous photographiez un immeuble en contre-plongée, même avec du recul, des déformations liées à la perspective seront visibles (voir ci-dessous). Heureusement, cela se corrige facilement lors du post-traitement.



Difficile d'avoir des verticales bien parallèles lorsque l'on est au pied d'un immeuble.



Les situations de prise de vue

Le principal attrait des voyages, c'est la variété des occasions offertes pour photographier : paysages, portraits, photos depuis un train, dans un musée ou derrière une vitre... Nous allons aborder ici quelques-unes des situations les plus courantes.

Photographier dans un musée

Qui s'est déjà rendu à Paris, New York ou Florence, par exemple, sans entrer dans le moindre musée ? Il y a certaines villes où ces lieux sont des passages quasi obligés. Pourtant, y photographier s'avère assez délicat.

Les interdictions

La première chose est de se préparer un minimum. Attention, il ne s'agit pas de connaître le plan du musée, mais de savoir ce qui y est autorisé ou non.

La plupart des musées n'acceptent pas le trépied ni le flash, et beaucoup peuvent aussi vous refuser l'entrée avec votre sac à dos. À cela, deux réponses possibles : soit vous avez prévu le coup en ne transportant rien de valeur dans votre sac (par exemple, d'autres objectifs) et vous pouvez alors le laisser au vestiaire, soit vous allez devoir parlementer avec les agents pour qu'ils vous laissent entrer avec. Dans ce cas, gardez en tête que lorsqu'une pièce est prévue pour consigner manteaux et sacs, les musées préciseront souvent ne pas être responsables de ce qu'il s'y passe. Du coup, dès lors que vous expliquerez que votre sac contient quelques milliers d'euros de matériel photo, les agents vous laisseront sûrement le garder avec vous, exigeant généralement une petite contrepartie : vous ne serez pas autorisé à le transporter sur votre dos.

Mais que faire en revanche si l'on vous dit que les photos ne sont pas autorisées ? En réalité, en dehors des cas où les photos risquent d'abîmer l'œuvre, personne ne peut légalement vous interdire de photographier. Mais, dans les faits, il sera bien compliqué d'expliquer cela aux chargés de la sécurité, et vous risquez souvent de perdre des heures à débattre plutôt que de profiter de la visite...

À savoir

Sauf cas exceptionnel, seule l'exploitation que vous ferez de vos photos sera soumise à la loi, en France tout du moins.

Une fois entré dans le musée, vous serez généralement confronté à deux problèmes : la technique et le sujet.

Quels réglages ?

Même si techniquement, c'est assez simple, vous devrez sûrement faire quelques essais avant de trouver les bons réglages. Essayez de jongler entre les modes selon les pièces et les situations.

Il y a des chances pour que la lumière soit assez faible. Dans ce cas, il va falloir jouer sur un ou plusieurs paramètres d'exposition, voire sur les trois à la fois, selon le mode que vous utilisez (voir page 63) afin de monter dans les ISO sans dépasser le maximum acceptable, ouvrir le diaphragme et descendre en vitesse. Si la lumière est suffisante, passez en mode Priorité ouverture pour flouter l'arrière-plan, par exemple pour photographier une statue. En revanche, si la pièce est trop sombre, choisissez le mode Priorité vitesse pour assurer la netteté.

Par exemple, avec un 50 mm f/1,8, vous pourrez, en mode Priorité vitesse, régler votre boîtier sur 1/60 s et le laisser ensuite gérer l'ouverture. Tout en sachant que vous éviterez au maximum le flou de bougé, quoi qu'il se passe, même si la photo est sombre : le boîtier vous indiquera ne pas pouvoir ouvrir suffisamment pour assurer une exposition correcte mais déclenchera quand même. En Priorité ouverture, vous pourrez faire défiler les valeurs jusqu'à f/1,8 pour réussir à avoir assez de lumière, tout en risquant le flou dans les pièces vraiment sombres.

Quels sujets ?

La question du sujet s'avère plus complexe. On peut, à juste titre, se demander s'il est pertinent de ramener la photo d'un tableau. En effet, ne vaut-il pas mieux acheter la carte postale ou même un livre sur le peintre ? Mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y a rien à photographier dans un musée !

Les représentations en volume

Avec les représentations en volume (sculptures, animaux empaillés, squelettes...), n'hésitez pas à être créatif. Par exemple, tournez autour du sujet pour trouver un angle intéressant, et jouez avec la

profondeur de champ et la lumière pour l'isoler. Amusez-vous avec ces modèles qui ne peuvent pas parler !

Le bâtiment

Les musées sont aussi souvent des lieux à l'architecture particulière qui valent le détour autant pour leurs murs que pour ce qui y est accroché. Certains seront très modernes, d'autres seront des bâtiments importants dans le patrimoine architectural de la ville. N'hésitez donc pas à photographier ces lieux remarquables.

L'ambiance du musée

Enfin, intéressez-vous aux gens qui y déambulent pour apporter de la vie à vos photos, d'une part, et pour donner une échelle et une profondeur si vous tenez à photographier un tableau, d'autre part. Et s'il était plus intéressant de photographier les autres visiteurs que les œuvres ?

Conseil

Si vous voulez photographier un visiteur qui contemple un tableau, essayez toujours de vous mettre bien en face de ce dernier et utilisez une focale assez longue, de sorte à avoir le moins de distorsions possible. Le but est que les bords du cadre de l'œuvre soient bien parallèles à ceux du cadre de votre boîtier (voir pages 80 et 145).

*Au milieu d'une
galerie vide du
musée du Louvre :
j'ai mis en valeur
l'architecture du
lieu, qui participe à
son atmosphère.*





Jouez avec la profondeur de champ comme si vous réalisiez un portrait. Ici, j'ai opté pour le mode Priorité ouverture avec une valeur très élevée (f/1,8).



Dans la cour du Moma de New York : photographiez le lieu à la place des œuvres.



Profitez d'un visiteur pour donner toute leur grandeur aux tableaux.

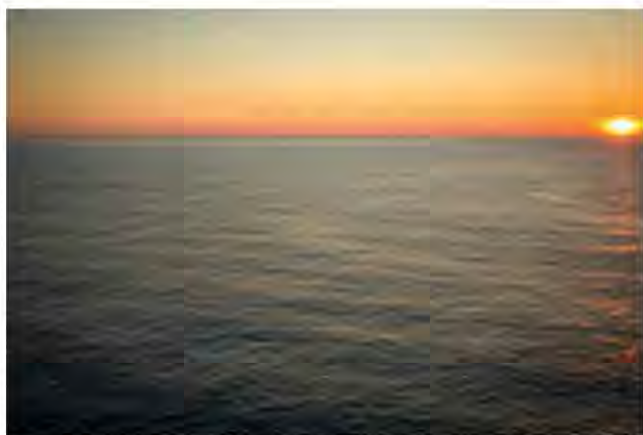
Photographier un coucher de soleil

Parfois perçu comme « niais », le coucher de soleil n'en reste pas moins un grand classique de la photo de voyage. Mais ce sujet n'est pas si simple à traiter.

Il vous imposera deux difficultés. Sur la forme, si vous ne voulez pas être déçu du résultat – comme c'est souvent le cas –, cela vous demandera un peu de travail pour rendre justice à ce que vous avez vu. Sur le fond, il vous faudra sortir du vu et du revu pour essayer de prendre un cliché, sinon beau, tout au moins intéressant.

Attention

Le soleil est dangereux pour vos yeux, et aussi pour certains appareils photo, car il peut abîmer le capteur. C'est pourquoi, vous devez éviter d'effectuer des gros plans de l'astre au téléobjectif. Autant que possible, si la lumière est intense, ne regardez pas sa source directement et utilisez l'écran LCD.



*Coucher de soleil
sur l'Adriatique :
un parfait exemple
de cliché sans intérêt.*

Comment le mettre en scène ?

Un coucher de soleil ne se suffit pas à lui-même. Le soleil qui se lève ou qui se couche, ce n'est pas un sujet, mais un contexte. Si les couleurs sont belles, cela peut certes faire une jolie photo, mais essayez plutôt de trouver quelque chose qui accrochera l'œil du spectateur, ce qui fera le truc en plus.

Regardez la photo ci-contre. Elle peut certes avoir un côté esthétique de par ses couleurs mais elle ne raconte rien, mis à part « il y avait beaucoup d'eau ». Impossible ici de situer l'action ; il pourrait s'agir de n'importe quel continent, n'importe quel océan. Le spectateur a besoin d'indices auxquels s'accrocher pour commencer à s'inventer une histoire.



La lumière rasante crée des ombres qui font ressortir les immeubles de Manhattan.

Le premier conseil est donc de ne pas utiliser le coucher de soleil pour lui-même, mais plutôt pour sa lumière particulière qui fait ressortir les reliefs de n'importe quel paysage ou scène urbaine. Par exemple, la partie la plus intéressante de l'image ci-dessus ne se situe pas à gauche, où l'on ne voit presque plus rien, mais à droite, où les ombres mettent vraiment les immeubles en valeur. Les deux parties du cliché se complètent pour nous apporter toutes les informations nécessaires à sa lecture.

Mais le nec plus ultra est, bien sûr, le coucher de soleil sur un paysage aquatique, qui permet de jouer avec les reflets. Idéalement, vous avez profité des *golden hours* (voir page 78) pour prendre quelques photos en ville et avez déjà repéré l'endroit parfait pour le moment où le soleil déclinera. Il ne vous reste plus qu'à attendre le moment parfait.

Jouez avec les premiers plans ou essayez-vous à un autre effet bien connu pour créer du relief et dynamiser l'image : le principe des ombres chinoises. L'idée est simple : il faut créer un contraste fort entre le soleil qui se couche et un sujet qui s'en détache. Il n'y aura pas forcément beaucoup de détails dans les silhouettes, mais ce n'est pas grave. L'important réside dans les formes.



Derniers rayons de soleil sur le Mékong : j'ai repéré la pirogue qui s'approchait et j'ai déclenché au bon moment.

Quels sujets placer en ombres chinoises ? Vous avez l'embarras du choix, mais essayez de trouver quelque chose d'un peu typique. Il peut s'agir d'un arbre remarquable, d'un élément architectural, d'un personnage. Pensez que la partie de l'image qui reste dans l'ombre peut aussi former un cadre à votre photo, lorsque vous incluez une jolie porte ou une fenêtre par exemple. Et pourquoi ne pas mettre en scène les autres spectateurs du coucher de soleil, en utilisant leurs silhouettes ? Ce sera toujours une bonne solution de repli si vous ne trouvez rien d'autre.

Quels réglages ?

Pour réaliser des ombres chinoises, vous devez exposer la photo de sorte à avoir du détail dans le ciel. Pour ce faire, plusieurs options s'offrent à vous :

- soit vous utilisez la fonction de correction d'exposition de votre appareil pour sous-exposer l'image ;
- soit vous optez pour le mode de mesure Spot (le mode de mesure de la lumière qui permet de définir une zone de mesure très réduite, ce qui est idéal dans des situations où le contraste est très élevé) et vous verrouillez l'exposition sur une partie du ciel, mais pas sur le soleil ;
- soit vous sélectionnez le mode Manuel et faites quelques essais avec des ISO assez bas, inférieurs à 800 sur la plupart des boîtiers.



Dans les deux premiers cas, reportez-vous au mode d'emploi de votre boîtier, car l'emplacement de ces réglages diffère d'un appareil à l'autre.

Notez que si vous utilisez un compact, vous avez peut-être un mode « coucher de soleil » préprogrammé qui fera ressortir les tons chauds et rajoutera du contraste.

Les ombres chinoises laissent deviner les silhouettes, conférant à l'image une ambiance très particulière. Ici, la mesure Spot a été réalisée sur les nuages.

Dans tous les cas, il faudra vous intéresser à un petit détail technique : la balance des blancs (voir pages 67). Si vous photographiez en RAW, vous pourrez régler celle-ci au moment du développement. Sinon, n'hésitez pas à la modifier pour réchauffer votre image.

Photographier dans un train

Le train n'est pas seulement un moyen de transport permettant de relier deux villes, ni une suite de paysages superbes. En tant que photographe, ce sera aussi l'occasion pour vous d'observer la vie à bord et, souvent, de découvrir un autre monde très dépay-sant, car les univers que vous y rencontrerez diffé-rent du tout au tout d'un pays à l'autre...

Quels sujets ?

Profitez de ce lieu pour raconter votre voyage en train au lieu de vous contenter de montrer ce que vous avez vu depuis celui-ci.



Quelque part au centre des États-Unis. J'ai mis en scène le rail en premier plan pour situer le contexte.



J'ai décidé de me placer à l'arrière du train et de profiter d'un virage pour intégrer la locomotive à l'image.



Dans ce train hongrois, la fenêtre ne s'ouvre pas et n'est pas très propre. J'ai donc décidé de l'intégrer à l'image.



Lorsque le train sort un peu de l'ordinaire, vous trouverez sûrement de nombreux petits détails à photographier en gros plan.



Ne soyez pas timide et n'hésitez pas à vous placer au milieu du wagon pour une vue globale.



Explorez les wagons restaurants, mêlant univers du train et lieu de vie.

De la même manière que si vous êtes en dromadaire, vous photographiez l'animal, que si vous êtes en voiture, vous photographiez le véhicule, etc., mettez en avant ce qui est typique du train, et ce qui le différencie d'un autre mode de transport.

Si vous voulez photographier le paysage, vous devez le contextualiser au maximum. En effet, ce n'est pas n'importe quel paysage, c'est un paysage que vous traversez en train. Retranscrivez-le dans vos images. Pour cela, vous pouvez, par exemple, intégrer la fenêtre qui servira alors de cadre (voir page 99), ou tenter d'immortaliser l'avant du train dans un virage (voir page précédente). Le but est d'ajouter un degré de lecture à vos photos et de donner tout de suite une clé pour que le spectateur puisse les déchiffrer. Sinon, comment deviner qu'un paysage a été pris depuis un train ?

Intéressez-vous aussi à l'intérieur du train et aux détails. N'hésitez pas à varier les points de vue et les sujets (par exemple, plan large montrant l'intérieur du wagon ou gros plan des particularités du train).

Dans de nombreux pays, la vie à bord sera incroyablement différente de ce que vous avez l'habitude de voir. Laissez-vous aller à photographier tout ce qui vous étonne, tout particulièrement lors de longs trajets où le train peut alors être le théâtre de scènes pittoresques. C'est particulièrement vrai si vous déambulez dans les classes les moins chères où vous serez immergé avec les populations locales. Dans les classes plus élevées, vous retrouverez du confort, mais vous vous rapprocherez des standards habituels : moins de vie

dans le wagon, quand il ne s'agit pas tout simplement de compartiments privés... Regardez aussi autour de vous pour trouver des passagers à l'attitude intéressante (voir image ci-contre).

Remarque

De manière générale, sachez qu'un voyageur qui photographie la vie dans un train sera rarement mal vu du reste des passagers tant qu'il reste respectueux. Au contraire, les locaux trouveront souvent amusant de voir quelqu'un immortaliser ce qu'ils côtoient tous les jours et leur paraît normal.

Enfin, lorsque le train s'arrête en station, n'hésitez pas à passer votre tête par la fenêtre pour regarder aussi la vie dans la gare. Attention, si vous êtes tenté de descendre, ne vous éloignez pas trop, pour ne pas risquer que le train parte sans vous !



Un homme se repose dans un train en Inde.

Quels réglages pour immortaliser les paysages ?

Dès lors que vous voudrez photographier le paysage, vous allez être confronté à un problème : le train avance. Dans ce cas, deux possibilités : soit vous utilisez une vitesse d'obturation très élevée pour figer le paysage, soit vous considérez que le flou est un choix délibéré pour accentuer l'idée de mouvement (voir pages 61 et 62).

Dans le premier cas, vous devrez sûrement faire quelques tests, car tout dépendra, bien sûr, de la luminosité et de la vitesse du train. Utilisez le mode Priorité vitesse, choisissez une vitesse élevée, des ISO moyens, et essayez de déclencher entre deux arbres ! Dans le second cas, ce sera surtout intéressant si vous intégrez un élément fixe à l'image : le flou laissera alors deviner le mouvement. Là encore, passez en mode Priorité vitesse, mais privilégiez des vitesses basses pour obtenir de belles traînées... Quoi qu'il en soit, essayez de ne pas descendre dans des vitesses trop basses au risque d'ajouter du flou de bougé au flou de mouvement.



En Inde, les passagers n'hésitent pas à traverser les voies pour monter dans le train, ou à s'accrocher tant bien que mal à la porte, faute de place...



J'ai ouvert la fenêtre pour photographier ce paysage de Bosnie.

Photographier derrière une vitre

Qu'il s'agisse de la fenêtre d'un bus, des baies vitrées d'un building ou des parois d'un aquarium, les occasions de photographier derrière une vitre sont nombreuses en voyage.

Attention, on l'a vu, tout ce qui se dresse entre le sujet et le capteur dégrade l'image. Donc, si vous pouvez ouvrir la fenêtre, profitez-en ! Pour autant, il existe des astuces qui permettent malgré tout d'obtenir de bonnes photos.

Le problème de la propreté

Le premier problème va être celui de la propreté de la vitre. Que ce soit au dernier étage d'un grand immeuble, où il est souvent impossible d'ouvrir les fenêtres, ou à l'intérieur d'un véhicule qui aura roulé sous la pluie, les vitres seront rarement impeccables ; vous aurez souvent des constellations de petites taches.

Dans ce cas, pour limiter les dégâts, l'astuce consiste à bien plaquer l'objectif contre la paroi vitrée. Si vous photographiez un paysage lointain, une perte de contraste sera certes visible, mais vous ne distinguerez plus les taches : elles seront tellement floues qu'elles ne formeront plus qu'un voile relativement transparent. Un peu de retouche en post-production vous permettra d'effacer les éventuelles traces restantes.



Une mise au point lointaine rend la saleté de la vitre moins perceptible.

Attention

Si vous êtes dans un véhicule en mouvement, essayez de vous coller au plus près de la vitre sans la toucher. En effet, un coup de frein brusque pourrait endommager la lentille frontale de votre boîtier...

Le problème des reflets

Le second problème va être celui des reflets. En collant simplement l'objectif à la fenêtre, vous pourrez les éviter. Surtout, n'utilisez pas le flash, qui non seulement ne pourra pas éclairer le paysage en face de vous mais en plus se reflétera dans la vitre et rajoutera une tache de lumière peu esthétique dans l'image, voire fera ressortir la saleté de la vitre (voir ci-contre).



Le flash est à éviter absolument derrière une vitre : il crée un reflet bien reconnaissable.

Dans certaines circonstances, il faudra éviter l'emploi du filtre polarisant qui s'utilise habituellement pour rendre les ciels plus bleus (voir page 30). En effet, si les vitres sont traitées, il fera alors double-emploi et vous verrez apparaître des taches peu esthétiques sur l'image finale (voir ci-dessous).



Le filtre polarisant n'est pas compatible avec certaines vitres traitées : des taches colorées apparaissent alors sur les coins de l'image.

La fenêtre comme élément de la composition

Et pourquoi ne pas tout simplement se servir de la fenêtre comme élément de la composition, en la montrant clairement à l'image ? D'une part, on oublie ainsi tous les petits défauts techniques causés par la vitre et, d'autre part, on crée alors un cadre dans le cadre qui dynamisera la composition et contextualisera la photo.

Que la fenêtre soit fermée ou ouverte, vous racontez une autre histoire en rajoutant un cadre. Le spectateur peut ainsi s'imaginer à votre place plus facilement, car il sait où vous vous trouvez et depuis quel endroit vous prenez le cliché. À la manière de L.B. Jeffries, le spectateur devient alors complice de votre « voyeurisme » (rien de malsain bien sûr) et vous vous retrouvez alors sur un pied d'égalité, à regarder le monde à travers une lucarne.



La fenêtre raconte une autre histoire que le paysage seul : c'est une invitation à l'ouvrir pour aller voir de l'autre côté.



Fenêtre ouverte sur Londres.

La photo panoramique

La plupart des monuments connus ont été photographiés sous tous les angles, les sites naturels sous toutes les lumières. Pourtant, il existe des moyens de se démarquer et de faire quelque chose d'un peu plus original que ceux passés avant vous au même endroit. La photo panoramique en est un exemple.



Un panoramique à plus de 180° pour rassembler la tour Eiffel et ses admirateurs. Cela donne une autre vision du monument.

La photo panoramique se distingue par son format étiré (horizontal ou, plus original, vertical), ce qui la rend difficile à afficher sur internet mais produit son petit effet encadré sur un mur !

Si elle est verticale, elle accentuera l'effet de hauteur. C'est tout indiqué pour les photos d'immeubles ou d'arbres, par exemple. À



Ici, le format allongé accentue l'idée de calme.

l'horizontale, elle aura pour effet d'accentuer les vastes espaces. L'œil, peu habitué à ces formats atypiques, met alors plus de temps à parcourir la photo, ce qui renforce l'aspect de « grandes étendues » du paysage.



En photo panoramique, difficile de mesurer l'immensité d'un espace. Ici, il est très compliqué de juger de l'ampleur de Zabriskie Point, dans la vallée de la Mort en Californie, sans indice pour donner une échelle.

C'est aussi parfois le seul moyen de couvrir l'intégralité d'une scène, par exemple pour une prise de vue dans un lieu confiné (une petite chambre, l'intérieur d'un train...) dans lequel vous n'avez pas la possibilité de reculer (voir ci-dessous). Au final, le spectateur aura presque l'impression que c'est grand !



Difficile de photographier les espaces confinés sans user de la photo panoramique, comme ici dans cette yourte en Mongolie.

Réaliser une photo panoramique



Problématique : comment profiter d'un point de vue particulier pour mettre en valeur une ambiance orageuse ?

Ici, la photo panoramique permet de parcourir une plus large étendue, montrant la progression entre le soleil à gauche et les nuages très noirs à droite.

La difficulté consiste à garder une unité dans l'assemblage. Pour y arriver, le mode Manuel est obligatoire. J'ai dû exposer correctement la partie centrale de l'image en sachant que j'allais devoir ensuite retravailler l'ensemble au post-traitement de sorte à réduire les écarts de luminosité. En effet, le boîtier y est toujours beaucoup plus sensible que l'œil humain.

Travailler en RAW (voir page 68) permet notamment de garder suffisamment de profondeur dans l'image pour revenir sur l'exposition, éclairer un peu les nuages trop sombres et, à l'inverse, densifier ceux qui sont trop clairs.

Quel matériel ?

Vous rencontrerez des professionnels qui possèdent des appareils dédiés, des trépieds spéciaux, etc. Il existe aussi des fonctions panoramiques sur certains appareils compacts (comme sur le Sony DSC-HX5V) ou bridges, et même sur certains smartphones. Bien heureusement, vous pourrez très bien vous débrouiller sans. On va donc partir du principe que vous n'avez que votre boîtier comme outil pour réaliser une photo panoramique.

À la prise de vue

Certains photographes préféreront recadrer leurs images au post-traitement pour en modifier le format et obtenir des photos panoramiques. Une autre méthode consiste à assembler plusieurs photos, l'angle de champ couvert étant ainsi beaucoup plus large. De plus, la résolution est bien meilleure puisque l'on a une image finale faite de plusieurs fichiers au lieu de retailler dans une photo. Vous devez réaliser plusieurs images qui seront ensuite assemblées les unes aux autres. Il faut donc que l'exposition soit identique de l'une à l'autre pour que le résultat soit homogène.

Commencez par passer en mode Manuel. Ensuite, positionnez-vous face à ce qui doit être le centre de votre image panoramique et prenez une photo test : regardez-la pour vérifier que l'exposition est correcte.

Quand vous êtes prêt, tournez-vous vers la gauche (ou la droite...) qui sera le point de départ de votre future photo et déclenchez. En essayant de bouger le moins possible, pivotez légèrement votre boîtier pour prendre une seconde photo. Les deux images doivent se chevaucher pour pouvoir être parfaitement assemblées. Attention, la rotation doit s'effectuer au niveau de l'appareil, c'est-à-dire que ce n'est pas vous qui tournez sur vous-même, mais lui qui est le centre de rotation. Ne faites pas pour autant une fixation sur ce point ; dès lors qu'il s'agit de paysages lointains, ça ne changera pas grand-chose.

Conseil

N'ayez pas peur de prendre trop de photos, car il ne faut surtout pas de « trou » pour que le panorama soit parfait !

Réalisez ainsi toute une série de clichés pour couvrir ce qui vous plaît. N'hésitez pas à faire plusieurs séries : une pour la partie haute (ciel, cimes des arbres...), une pour le centre, une dernière pour le sol. Mieux vaut avoir trop d'images et recadrer dedans que de manquer de matière.



Cette image est formée de deux séries juxtaposées : une pour le ciel, une autre pour la terre.

Le post-traitement

Au développement, prenez soin d'appliquer les mêmes réglages à toutes vos images. Avec la plupart des logiciels, vous aurez la possibilité de regrouper les réglages ou de les synchroniser.

Conseil

Rassemblez toutes les images développées dans un même dossier et numérotez-les (ou donnez-leur un nom identifiable), histoire de vous y retrouver.

Il va ensuite falloir les assembler. Les logiciels spécialisés dans l'assemblage des panoramiques proposent des tas d'options.

Dans Photoshop, c'est très simple. Dans Fichier>Automatisation, cliquez sur Photomerge – la boîte de dialogue qui s'ouvre alors est assez ergonomique. Chargez vos images et indiquez-lui quel type d'assemblage effectuer, quitte à faire plusieurs essais.

Le logiciel va travailler tout seul et vous fournir un fichier avec toutes vos images assemblées. Chacune sera sur un calque à part, avec un masque de fusion, de telle sorte que vous puissiez intervenir dessus séparément. C'est particulièrement utile si vous avez pris des personnes en photo, ou pire, une foule, à cause des mouvements de celles-ci entre chaque déclenchement.

Vous n'avez plus qu'à recadrer et à faire les dernières retouches. C'est tout ! C'est simple et ça rend bien. À vous maintenant de trouver des sujets qui s'y prêtent !



Le logiciel de post-traitement assemble les images. Il ne reste plus qu'à recadrer et à effectuer quelques dernières retouches.

AutoStitch

Si vous n'avez ni Photoshop ni envie d'investir dans un logiciel dédié, vous pouvez utiliser AutoStitch. Très simple d'emploi, il fonctionne exactement de la même manière. Dans le menu Edit, vous pouvez définir quelques options, comme la qualité de l'image finale. Il vous suffit enfin de cliquer sur File puis Open pour importer vos images : il exportera lui-même la photo panoramique dans le dossier source, c'est-à-dire là où se trouvaient vos fichiers à assembler.

Technique de la pose longue

Le terme est assez vague et laissé à l'appréciation de chacun. En fait, « longue » n'étant pas une durée très précise, cela va concerner toutes les photos où le temps de pose sera supérieur à ceux utilisés en temps normal pour une exposition correcte.

Par exemple, les deux photos page suivante ont été réalisées grâce à une pose longue, mais pas pour les mêmes raisons. La première est le résultat d'une pose longue volontaire : on a allongé le temps de pose pour créer un rendu particulier (en l'occurrence, des traînées lumineuses). Sur la seconde, avec le bateau, ce sont les conditions qui ont occasionné la pose longue. En effet, les seules sources lumineuses étant les lampadaires du pont et l'intérieur du bateau, monter en ISO et ouvrir le diaphragme ne suffisait pas ; il a fallu compenser pour obtenir une exposition correcte.



En utilisant la pose longue pour photographier le Strip à Las Vegas, les voitures disparaissent, ne laissant que les traînées lumineuses de leurs phares.



Sur cette photo, la vitesse très lente n'est justifiée que par les conditions lumineuses, sans réelle incidence sur le contenu de l'image.

À l'inverse, la photo de rue ci-dessus à gauche répond aux codes de la pose longue : la durée a un impact esthétique sur l'image. C'est un classique des ambiances urbaines nocturnes : transformer les voitures en traînées lumineuses. Ainsi, la définition du terme « pose longue » est à géométrie variable. On peut avoir des poses longues volontaires de 2 s « seulement » et des photos nécessitant des poses de 20 s qui ne sont pas représentatives de cette technique.

Le mode Bulb, qu'est-ce que c'est ?

Bulb, ça veut dire que l'obturateur reste ouvert tant que le déclencheur est maintenu enfoncé. C'est très utilisé pour le *light painting* ou la photographie d'éclairs (pendant les orages). Le problème, c'est que laisser votre gros doigt sur le bouton va forcément faire bouger l'appareil. Et c'est là qu'intervient la télécommande ! Les modèles les plus simples, filaires, permettent de bloquer le bouton et de remettre ses mains dans ses poches en attendant.

Quel matériel ?

Pour réaliser une pose longue, vous aurez besoin d'un peu de matériel.

- Un trépied. Le moindre tremblement se verra sur l'image finale ; il est donc primordial que l'appareil soit bien stable et ne bouge pas.

- Une télécommande. Celle-ci va avoir deux vertus : vous ne ferez pas bouger le boîtier ni au moment de déclencher, ni pendant tout le temps que l'obturateur est ouvert si vous utilisez le mode Bulb (voir encadré ci-contre et glossaire page 188). Ce dernier permet de laisser l'obturateur ouvert aussi longtemps que vous maintenez le déclencheur enfoncé. Pour cela, passez en mode Manuel, puis faites défiler les valeurs de vitesse pour le trouver. La télécommande permet alors de bloquer le bouton sans maintenir le doigt dessus.
- Un filtre ND. Comme on l'a vu (voir page 32), il se place devant l'objectif afin de limiter l'entrée de la lumière. On peut ainsi ouvrir plus longtemps avant de surexposer l'image. Il en existe de plus ou moins forts : ND4, 8, 16, 100, 400... Plus le chiffre est élevé, moins le filtre laisse passer de lumière. Pour réaliser une pose longue, oubliez les filtres les plus faibles – ils ne permettent pas en extérieur de réellement allonger le temps de pose – et privilégiez les plus forts.

Et si l'on n'a ni trépied ni filtre ?

On improvise ! Profitez des zones ombragées pour leur faible luminosité et trouvez un endroit où poser l'appareil. Rambardes, murets, etc., feront très bien l'affaire.

Trouver le lieu idéal

La première étape consistera à trouver le lieu parfait pour réaliser la pose longue. C'est important vu le temps que vous allez y consacrer, surtout si vous souhaitez immortaliser des moments où la lumière change très vite, comme le coucher du soleil. Il ne faudra pas perdre de temps à courir pour le cadrage parfait mais l'avoir déjà en tête.

Intéressez-vous surtout aux lieux où il y a du mouvement, car le principe même de la pose longue est de garder net tout ce qui est fixe et de flouter ce qui bouge. Ainsi, la mer agitée deviendra vaporeuse, la cascade sera soyeuse.

En milieu urbain, la pose longue peut aussi être intéressante pour jouer avec les mouvements de foules. Vous verrez alors apparaître des fantômes ou, si vous restez vraiment longtemps, pourrez « vider » les lieux les plus fréquentés : la densité du fantôme dépendant

*Coucher de soleil
sur une plage d'Écosse :
la pose longue
transforme l'eau en
brume, conférant un
côté mystique à l'image.*



de la durée de l'exposition ; si on laisse ouvert très longtemps, on peut réussir à les rendre transparents. Ce sera néanmoins assez compliqué à mettre en place dans le cadre d'un court voyage où l'on ne peut pas rester plus de quelques heures sans bouger.

Ensuite, installez le trépied le mieux possible de manière à ce qu'il ne bouge pas. Pour trouver le bon cadrage, vous pouvez dans un

premier temps vous mettre en automatique et prendre quelques clichés en guise d'essais.

Quels réglages ?

Si l'appareil le permet (reportez-vous à son mode d'emploi), vous pouvez activer la réduction du bruit. En effet, plus la pose est longue, plus le capteur chauffe, et plus des petits points parasites vont apparaître sur l'image. Comment cela fonctionne ? Après le déclenchement, l'appareil n'affichera pas directement la photo. Il fera auparavant de savants calculs pour éliminer le bruit : il va reprendre une image à la même durée pour repérer les points problématiques et les effacer. Sachez que cela double le temps nécessaire pour réaliser chaque image ; ne soyez donc pas surpris.

Lorsque vous êtes satisfait de votre cadrage, faites la mise au point manuellement et vissez le filtre ND. En théorie, une fois le filtre vissé, vous ne voyez plus rien dans le viseur. Il va maintenant falloir passer en mode Manuel et fermer le plus possible le diaphragme, pour laisser passer le moins de lumière possible, en sachant que l'on déconseille les valeurs extrêmes car elles dégradent l'image. Ensuite, réglez le temps de pose. Pour cela, tournez la molette du réglage de la vitesse au maximum. Normalement, vous allez voir défiler les valeurs (10 s, 20 s...) jusqu'à afficher le mode Bulb.



À Venise, les touristes qui se succèdent pour photographier la vue depuis le pont du Rialto deviennent des fantômes grâce à la pose longue.



Allonger le temps de pose de quelques secondes suffit à obtenir une cascade vaporeuse.

Et sans filtre ND ?

En plein jour, sans filtre ND, il est impossible d'allonger réellement le temps de pose. Mais faites tout de même des essais, en mode Priorité vitesse, afin de définir la durée d'exposition maximale.

Essayez de faire une estimation quant au temps de pose ; regardez votre montre et déclenchez. Si vous vous êtes trompé, recommencez ! Si l'image est trop sombre, ouvrez plus longtemps, et inversement si elle est trop claire. Ce n'est pas la peine d'être précis à la seconde près, car sur de telles durées, cela n'a pas une grande influence, vous irez peut-être jusqu'à des temps de poses de plusieurs minutes ! Au bout de quelques essais, vous devriez obtenir un cliché bien exposé.

Créer une ambiance



Problématique : comment renforcer l'aspect irréel d'une scène ?

La scène elle-même est très particulière, presque fantastique, de par les nuages très denses. Pour renforcer cet aspect, j'ai fait des choix tranchés dès la prise de vue dont j'ai renforcé l'effet en post-production.

Le côté lisse de l'eau, sans le moindre mouvement, a été possible grâce à une pose longue. En plein jour, j'ai été obligée d'utiliser un filtre ND assez fort. Il s'agit ici d'un ND400, qui permet de baisser la vitesse d'obturation sans pour autant surexposer l'image. J'ai également dû installer l'appareil sur un support fixe, en l'occurrence une balustrade, car la moindre vibration aurait créé du flou.

Enfin, le post-traitement a été volontairement très poussé pour accentuer l'idée de scène fantastique : j'ai donc opté pour un noir et blanc très contrasté (voir page 163). Là encore, il s'agit de choix personnels : faites ce qui vous plaît, amusez-vous et n'ayez pas peur de faire des essais !

Faire avec les conditions météo

S'il y a une chose contre laquelle vous ne pourrez pas lutter en voyage, c'est bien la météo. Malheureusement, vous n'aurez pas d'autre choix que de faire avec. Ce n'est jamais drôle de ne pas voir un paysage pour cause de brouillard, ou d'annuler une visite parce qu'il pleut trop. Pourtant, ce n'est pas la garantie de photos ratées, car la météo peut devenir un bon sujet. Au lieu de ronchonner, prenez-en votre parti. Et c'est peut-être même ce temps défavorable qui fera, au final, l'originalité de vos photos...

Jouer avec la pluie...

Tout d'abord, avant de photographier sous la pluie, pensez à protéger votre matériel. Vous pouvez investir dans des housses spéciales conçues pour tous les types d'appareils, ou bricoler un dispositif de protection avec quelques élastiques et un sac-poubelle (voir ci-contre). Choisissez-le bien résistant pour ne pas qu'il se déchire au moindre mouvement et laissez un peu de jeu pour passer vos mains lorsque vous enroulez le sac autour de l'appareil. Faites ensuite un petit trou au niveau du viseur.



Placez le sac plastique autour de l'appareil, en laissant de l'espace pour introduire vos mains. Des élastiques viennent maintenir la protection autour de l'objectif.



Les parapluies apportent souvent des touches de couleur à exploiter.



La pluie sur ce monument à la mémoire de soldats morts au combat vient dramatiser la photo.



En Asie, la mousson peut créer des scènes spectaculaires qu'il serait dommage de ne pas immortaliser.

Une fois équipé, amusez-vous avec la pluie ! Le principal problème que vous allez rencontrer, c'est qu'elle ne se voit pas à l'image : elle crée une espèce de voile grisâtre qui floute et affadit le rendu. Au mieux, vous pourrez distinguer des traînées, mais c'est rarement très esthétique. Du coup, vous devrez vous concentrer sur ce qui est visible et, dans ce cas, beaucoup de choses sont possibles : parapluies, flaques, etc.

Cherchez les détails, focalisez-vous sur les gouttes d'eau qui perlent sur les fenêtres, jouez avec les flaques qui sont de véritables miroirs, ou comptez sur un parapluie pour rendre compréhensible le fait qu'il pleuve.

Le post-traitement jouera enfin un rôle important pour renforcer l'idée de pluie. Vous devrez retravailler l'image, en n'hésitant pas à utiliser une balance des blancs froide et des tons bleutés pour accentuer l'ambiance générale, et à densifier les nuages pour qu'ils paraissent plus menaçants.

Profiter des conditions lumineuses



Problématique : comment mettre à profit des conditions lumineuses particulières ?

Ici, la lumière est très particulière. C'est elle qui donne à l'image son volume, ses contrastes et ses couleurs. Elle est typique des minutes qui suivent un orage violent. Pendant quelques instants, les nuages sont encore présents, mais l'éclaircie commence à arriver de façon très localisée. Ce sont des moments dont il faut profiter tant les contrastes peuvent être intéressants.

J'ai réalisé cette photo avec un objectif Tamron 17-50 mm, à 30 mm, fixé sur un Canon 550D. Pour obtenir une grande zone de netteté, j'ai fermé le diaphragme à f/9, le but étant que la colline au premier plan comme celle à l'arrière-plan soient nettes. Afin de ne pas bouger, j'ai posé l'appareil sur une barrière ; n'hésitez pas à profiter de ce qui vous entoure ! J'étais en mode Priorité ouverture, j'ai gardé les ISO bas (inférieurs à 400 ISO) et le boîtier a calculé lui-même la vitesse nécessaire.

... et avec le brouillard

Il y a plein de manières différentes de traiter le brouillard.

Vous pouvez tout d'abord déclencher en noir et blanc, puis le retravailler en post-traitement pour faire ressortir quelques éléments par de forts contrastes. À l'inverse, vous pouvez laisser tout se fondre dans la masse brumeuse. Si le brouillard n'est pas assez présent pour jouer avec, on peut le faire passer pour une brume matinale (le fait d'avoir le soleil dans le cadre joue beaucoup), en réchauffant l'image au post-traitement.



Au lieu de lutter contre le brouillard qui voile le paysage, vous pouvez jouer avec et le renforcer au post-traitement.

Réaliser un portrait

En photo, et encore plus en portrait, il y a un ensemble de codes à respecter pour ne pas laisser un mauvais souvenir aux gens que vous croisez.

Portrait volé ou portrait posé ?

Beaucoup n'aiment pas ces clichés où le modèle regarde fixement l'objectif et parfois sourit, car on y ressent une certaine complicité entre le photographe et le sujet qui peut donner un aspect peu spontané. On pourra leur préférer des scènes de vie où le photographe semble s'être fondu dans le décor ; cela permet de saisir un instant, de raconter quelque chose.



Dans les deux cas, pour que le portrait soit réussi, vous devez respecter l'autre. Ainsi, vous éviterez de coller votre objectif contre le nez de quelqu'un qui n'est pas d'accord, de déclencher lorsque vous n'êtes pas le bienvenu, de vous comporter comme un paparazzo. En effet, beaucoup de photographes, une fois sur le sol étranger, oublient cette règle simple. Mais imaginez un instant si des touristes japonais, par exemple, venaient se coller à votre visage, sans un bonjour ni un merci, pour vous mitrailler, ou s'ils se cachaient derrière un mur pour vous immortaliser au téléobjectif...

En retour, si vous êtes respectueux, vous pourrez accéder plus facilement à l'intimité des gens rencontrés et partager de bons moments avec eux. Un portrait réussi passe souvent par un échange mémorable avec le modèle.

Comment faire alors pour photographier des scènes de vie, tout en respectant les gens ? C'est parfaitement possible, mais ça suppose que vous preniez votre temps. Vous ne pouvez pas vous pointer, déclencher et repartir le plus vite possible.

Tisser un lien avec ses modèles donne accès à des moments privilégiés, sans les voler. J'ai longuement discuté avec les enfants avant de passer à la séance photo.



Les premières photos ne seront pas forcément les meilleures, mais elles permettent de briser la glace et de gagner la confiance des modèles.

Par exemple, commencez par réaliser quelques photos posées. Même si vous les jugez mauvaises, montrez-les quand même à votre modèle en faisant la moue, pour signifier que vous n'êtes pas satisfait du résultat et pour en reprendre une dans la foulée.

Le fait de se voir ainsi sur l'écran brisera souvent la glace (voir encadré ci-contre). Il y a des chances pour qu'il rigole avec vous, qu'il commence petit à petit à vous faire confiance et à se détendre. Il y a un début d'échange. Puis il retourne à ce qu'il était en train de faire et, vous, vous restez pour le photographe. Dans ce cas, un mode d'hébergement chez l'habitant vous facilitera la tâche. Le contact sera alors bien plus simple à nouer et vous n'aurez pas besoin de prétexte pour rester longtemps avec lui.

Remarque

Sachez que vous êtes rarement le premier touriste que vos modèles croiseront. Ils savent parfaitement que la photo que vous prenez va s'afficher sur votre boîtier et ils attendent donc de pouvoir la visionner. C'est la moindre des choses de leur montrer. Parfois, ils auront même envie de faire défiler toutes les photos. Si tel est le cas, laissez-les faire : ne commencez pas à mettre des barrières en montrant que votre appareil a beaucoup de valeur. D'une part, il y a peu de chances pour qu'ils l'abîment et, d'autre part, traitez-les en leur montrant qu'ils vous sont égaux.

Comment aborder quelqu'un ?

On risque davantage à « voler » un portrait qu'à demander la permission pour le prendre mais, il est vrai, ce n'est pas toujours simple d'aller vers quelqu'un, et zoomer en cachette peut devenir tentant. Comment faire alors pour aborder quelqu'un ?

Malheureusement, il n'y a pas de recette miracle. Mais deux choses simples ont fait leurs preuves : sourire et prendre son temps. Le sourire, c'est pour dégager une aura de sympathie, pour montrer que vous êtes animé par des envies positives. Prendre son temps, c'est pour nouer un contact, ne rien brusquer, et pouvoir aller au-delà du portrait figé.

Tout d'abord, ne partez pas sans avoir appris quelques mots dans la langue locale. Cela sera toujours apprécié, même s'ils sont mal prononcés, et c'est une bonne entrée en matière pour établir le contact. Ainsi, la personne comprend que vous vous intéressez à elle et à sa culture, et elle sera alors plus encline à accéder à vos demandes.

Ensuite, mettez-vous à la hauteur de vos modèles. Ainsi, si vous approchez un groupe assis, agenouillez-vous ou, au moins, baissez-vous. Ce sera plus agréable pour échanger et cela donnera aussi de meilleures photos ; surtout, ça évitera que les gens aient l'impression d'être pris de haut.

Mais comment faire comprendre à la personne que l'on souhaite la photographier quand il n'y a aucune langue commune ? Le plus efficace est tout simplement de montrer l'appareil photo avec un air interrogateur (mais avec le sourire !). Ensuite, ne passez pas trop de temps à triturer vos réglages, car votre modèle n'aura peut-être pas envie de vous accorder trop de temps !

Enfin, la règle absolue est de ne pas rester sur un échec. Si quelqu'un vous dit non, trouvez simplement quelqu'un d'autre ! Surtout, ne restez pas bloqué par un refus. Bien sûr, aucune rencontre ne sera identique, et il vous faudra vous adapter à chaque situation. Pour autant, les grandes lignes à suivre seront toujours les mêmes.

Comment aborder les commerçants ?

C'est un peu différent sur les marchés ou dans les autres lieux publics et touristiques, car les commerçants ont l'habitude d'y être photographiés.

Gardez votre appareil visible de sorte à être de suite identifié comme photographe. Essayez de rester attentif et disponible vis-à-vis de votre sujet : il doit vous voir et savoir que vous lui laissez la possibilité de refuser, même s'il ne dira généralement rien. En effet, cela ne leur posera souvent pas de problème, car ils ne seront pas représentés dans un contexte privé. Par ailleurs, ils savent que cela peut attirer d'autres touristes sur leurs étals. En revanche, il sera souvent beaucoup plus compliqué de photographier leurs marchandises. Si vous n'êtes pas très à l'aise, achetez-leur quelque chose pour établir un premier contact. Bien évidemment, faites-le que si quelque chose vous tente vraiment, sinon ça reviendrait à payer pour une photo.

Faut-il payer pour une photo ?

Vous allez vers un joli petit visage. Vous vous apprêtez à retourner le boîtier pour montrer la photo, et voilà que la main du modèle fait ce geste universel : « money ».

À court terme, cela peut sembler louable de donner à l'enfant, car vous vous dites qu'il mangera au moins aujourd'hui et que certains n'ont que cette source de revenus. Mais ça n'est pas pleinement satisfaisant pour autant. Sachez qu'à long terme, cela peut avoir des conséquences très néfastes, car vous encouragez ainsi la mendicité. L'enfant préférera peut-être ne pas retourner s'instruire à l'école s'il peut gagner plus d'argent que son père en sollicitant les touristes. Certes, sur le moment, c'est difficile de dire non, mais si vous avez vraiment envie de faire une bonne action, préférez payer à manger directement.

Conseils

Ne donnez en aucun cas des bonbons, car il n'y a pas de dentistes dans les pays les plus pauvres. Et si vous voulez absolument faire cadeau de crayons et de cahiers, ne faites pas la distribution vous-même, car le tout risque d'être revendu... Préférez passer par une école directement. Enfin, vous pouvez aussi faire des dons à des associations de votre choix.

Réussir un portrait sous le soleil de midi

Lorsque l'on voyage, surtout avec des amis ou en famille, il est toujours difficile d'adapter son programme pour photographier aux meilleures heures de la journée. En effet, entre deux *golden hours*, vous allez vous déplacer, visiter d'autres lieux, et certainement vouloir prendre des photos, même si la lumière n'est pas idéale. Malheureusement, on ne choisit pas quand se produira une super rencontre... Il vous faudra donc souvent faire avec les conditions lumineuses du moment. Il existe tout de même quelques astuces pour mettre toutes les chances de votre côté au moment de la prise de vue.

À midi, le problème c'est que la mauvaise lumière peut véritablement gâcher une photo, particulièrement en portrait : les ombres seront alors trop présentes et trop dures, l'arrière-plan trop lumineux, etc. Regardez l'image ci-dessous ; c'est un exemple typique de photo réalisée à cette heure de la journée.



À midi, le lavoir est partiellement en plein soleil, les contrastes sont très forts, et la lumière n'est pas vraiment jolie.

Placer le modèle à l'ombre

Pour réaliser un portrait, la première tentation pourrait être de placer le sujet en plein soleil ; après tout, la lumière est primordiale en photographie... Pourtant, si vous déclenchez en plein soleil, comme on vient de le voir, les ombres seront très prononcées, très dures, et elles cacheront son regard.



Le modèle n'est pas vraiment mis en valeur, à cause des ombres qui viennent obscurcir son visage.



À l'ombre, la lumière est adoucie.

En le décalant à l'ombre de seulement quelques pas, la différence est plus que notable : on ne perd pas seulement en luminosité, on gagne aussi en douceur. La lumière est alors naturellement diffusée. Là où les yeux du modèle étaient complètement perdus dans les ombres dures, ils sont beaucoup mieux mis en valeur.

Ici, le modèle bénéficie en plus de la lumière renvoyée par un mur de pierres blanches, qui agit comme un grand réflecteur : elle rebondit sur lui et revient beaucoup plus diffuse sur le modèle. N'hésitez donc pas à tirer parti du lieu où vous vous trouvez.

Remarque

Si la surface qui renvoie la lumière vers le sujet est colorée, elle colore aussi la lumière.

Portrait en contre-jour



Problématique : comment réussir le portrait en contre-jour d'un modèle à la peau sombre, en profitant de la jolie lumière rasante ? Le but ici est de garder des détails dans le visage, même s'il est dans l'ombre.

Au moment de la prise de vue, j'ai dû surexposer l'image. Pour ce faire, j'aurais pu passer en mode Manuel, qui m'aurait permis de gérer moi-même l'exposition. Mais dans le cas présent, j'ai préféré opter pour une solution plus simple : la correction d'exposition.

Dans les modes d'exposition semi-automatiques, le boîtier calcule les bonnes valeurs pour une exposition parfaite. Pour autant, on peut très bien vouloir une image plus claire ou plus sombre que celle qu'il nous propose. On utilise alors la correction d'exposition – reportez-vous au mode d'emploi de votre appareil pour savoir comment utiliser cette fonction, même si c'est généralement accessible depuis l'écran de base. Enfin, le post-traitement m'a permis de jouer sur ce côté passé, en réchauffant l'image et en ne la contrastant pas trop.

Employer un flash

Mais que faire si on n'a vraiment pas le choix ? S'il n'y a aucune zone ombragée ni aucun réflecteur naturel ? Vous devrez alors jouer du flash ! Il va agir comme lumière d'appoint, pour des ombres un peu moins présentes.

Pour cela, vous devez baisser sa puissance afin qu'il arrive en douceur – c'est ce qu'on appelle le *fill-in* – et ajouter un peu de lumière dans les zones trop bouchées. Dans le menu de votre appareil, cherchez le réglage de correction d'exposition de votre flash intégré et réglez-le sur une valeur négative, par exemple -1. Déclenchez ensuite normalement avec le flash ouvert.



Le flash débouche les zones trop sombres du visage.



Si votre appareil ne permet pas de régler le flash, essayez de diffuser ce dernier en plaçant du papier blanc devant. Sa lumière sera plus douce et plus harmonieuse.



Entre la casquette et le soleil au zénith, le visage du modèle aurait pu ne pas être mis très en valeur sans le flash en fill-in.

Conseils

TROIS ASTUCES POUR RÉUSSIR SES PORTRAITS

En photo, le portrait est un genre très difficile dès lors que l'on a en tête des idées précises ou, à l'inverse, quand on ne sait pas trop comment s'y prendre malgré l'envie d'immortaliser un beau visage. Contrairement à une séance en studio, vous ne pourrez pas tout maîtriser en voyage. Parfois, vous devrez vous contenter d'un arrière-plan peu esthétique, de la lumière du moment et de l'humeur du modèle. Voici quelques astuces pour améliorer vos portraits.

Se rapprocher

Gardez en tête la phrase de Robert Capa, devenue le mantra de nombreux photojournalistes : « Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est que tu n'es pas assez près. »

Le but est d'immerger le spectateur dans l'image. En portrait, il faut qu'il puisse se plonger dans un regard. C'est particulièrement efficace sur les visages expressifs, qu'il s'agisse d'enfants aux grands yeux ou de personnes âgées très ridées. Par ailleurs, être proche de son sujet permet de ne pas se préoccuper de l'arrière-plan et ainsi de se concentrer sur le visage et les yeux.



Quand les enfants sortent de l'école et rencontrent une photographe.

Déclencher à plusieurs reprises

Dans certains pays, vous vous retrouverez face à une étrange habitude : le modèle pourra, tour à tour, rire avec vous, se figer en prenant un air très sérieux, puis éclater de rire en se voyant à l'écran. Si vous voulez obtenir des photos plus naturelles ou plus joyeuses, il va donc falloir ruser un peu !



Pour éviter l'effet « figé », voici une petite astuce toute simple : prendre plusieurs photos. Au deuxième déclenchement, le modèle sera déjà plus détendu. Mieux, essayez de déclencher quand il regarde ailleurs, ou lorsqu'il sourit à l'un de ses amis parce qu'il pense que vous avez déjà pris votre photo (comme c'est le cas ci-dessus).

Au deuxième déclenchement, il regarde ailleurs et sourit.

S'éloigner

Une dernière astuce pour des portraits originaux sera de prendre le contre-pied de mon premier conseil : éloignez-vous ! Parfois, le décor amène des détails intéressants, voire amusants.

Une scène peut donner plus de valeur à un portrait qu'un simple visage : le spectateur va alors chercher les détails, découvrir un lieu, des vêtements... De plus, cela permet de contextualiser un peu la photo : le spectateur sait ce qu'il se passe, qui est le modèle, où l'on se trouve. Ce n'est plus un « simple » joli visage, mais le récit d'un instant dans la vie de quelqu'un.



Pour cela, il vous faudra accorder autant d'importance au premier plan qu'au décor environnant. Essayez de mettre en valeur l'essentiel, de rapporter suffisamment d'indices, sans pour autant perturber la lecture de la photo. Mais attention, ne perdez pas de vue que l'on doit d'abord voir le modèle.

*Vendeur de fruits
et légumes, à Agra.*

Portrait en faible luminosité



Problématique : comment réussir un portrait alors qu'il fait nuit, que votre modèle a la peau sombre, et que la lumière disponible est insuffisante ?

La seule source de lumière disponible est une petite ampoule accrochée au mur, en hauteur. J'ai utilisé un objectif lumineux (50 mm f/1,8) mais, même à pleine ouverture, il n'a pas été suffisant pour bien distinguer le visage du modèle.

J'ai donc dû employer une seconde source de lumière. Ici, il s'agit d'un flash cobra déporté grâce à un cordon. Il est en mode automatique, mais sa puissance est réduite, de sorte à ne pas être trop visible. Afin de l'adoucir, je l'ai diffusé grâce à un *bounce* – un morceau de plastique blanc un peu opaque que l'on place dessus –, et je l'ai tenu en hauteur. Le modèle est adossé au mur, ce qui permet d'avoir un semblant de décor, l'arrière-plan étant invisible, mais aussi d'utiliser cet élément comme troisième source lumineuse : la lumière du flash éclaire le visage, mais est aussi réfléchi par la pierre. J'ai enfin monté les ISO à 800, mode Priorité vitesse à 1/60 s ; le flash s'adapte.

Se prendre en photo (soi-même)

Vous trouverez sûrement plein de bonnes raisons de réaliser un autoportrait : l'envie de garder un souvenir de votre passage devant un monument connu ou tout simplement de l'utiliser comme « preuve », par exemple d'un effort physique fourni pour rejoindre un lieu perché dans la montagne. Dans ce cas, vous serez heureux de vous dire « Je l'ai fait ! » et d'immortaliser ce moment.

Dans quelles circonstances ?

Vous devez commencer par vous demander quelles sont les meilleures circonstances pour se prendre en photo.

Rien ne vous empêche de vous photographier devant un monument célèbre, mais soyez conscient que vous mettre en compétition avec la tour Eiffel, par exemple, ne donnera rien de bon. En effet, ce type d'image aura toujours un gros défaut : deux sujets et aucun ne sera réellement mis en valeur. Ce sera vrai pour pratiquement toutes les photos réalisées sur des sites touristiques, car l'arrière-plan est tout simplement trop intéressant pour détacher le modèle. Généralement, un portrait réussi doit avoir un fond neutre, ou un décor pertinent. De plus, l'œil du spectateur a besoin d'être dirigé dans l'image, et il doit donc savoir ce qu'il est important de regarder en premier. Du coup, comment procéder ?

Tout d'abord, vous devez tenter les mises en scène. Par exemple, intégrez-vous à la scène pour donner une échelle et ajouter un premier plan ; cela a l'avantage de donner une dimension supplémentaire au paysage.



Touristes se photographiant les uns les autres devant le Taj Mahal.



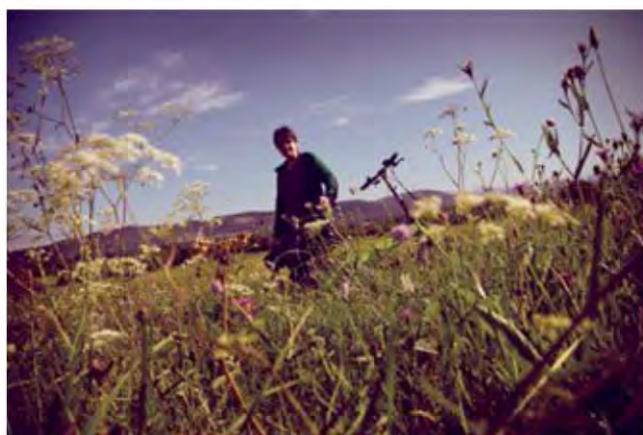
Pour une mise en scène simple, photographiez-vous (pas forcément de dos !) en train de regarder le paysage.

Ensuite, essayez de raconter une histoire et allez au-delà du simple « on est en voyage ». Photographiez-vous durant vos activités (voir images ci-dessous). Dans ce cas, ne regardez pas l'objectif : vous placez ainsi le spectateur en « voyeur » ; c'est comme s'il était avec vous et participait à l'action.



Dans une grotte, au Laos. Ici, la présence humaine permet de se rendre compte de la taille de la cavité.

Les mises en scènes peuvent aussi raconter un aspect du voyage : les instants de repos, les instants de joie... Ici, l'image illustre un moment de détente après quelques heures de lutte avec un tandem.



Le plaisir doit quand même prendre une grande part dans vos autoportraits, et tant pis si les photos ne sont pas « montrables » : elles sont là pour vos souvenirs.



Se photographier de trop près n'est souvent pas très pertinent : l'intérêt réside dans l'environnement, afin qu'on puisse deviner le lieu de la prise de vue.

Comment procéder ?

La première technique éprouvée consiste à tenir l'appareil à bout de bras et à faire une grimace, histoire d'assumer le fait qu'on a l'air idiot en faisant ça. Vous risquez alors de rencontrer des soucis de cadrage et de netteté. Vous devez donc éviter les trop petites ouvertures si vous ne voulez pas vous retrouver avec les oreilles et le bout du nez flous alors que les yeux sont nets. Plusieurs essais seront sûrement nécessaires pour obtenir un cadrage correct. N'hésitez pas à recommencer plusieurs fois jusqu'à obtenir un résultat satisfaisant. Ce genre de photo n'a finalement pas grand intérêt mais peut être amusant si on ne se prend pas au sérieux.

Mais comment faire si l'on souhaite se mettre en scène dans un paysage ou devant un monument ? Dans ce cas, vous devrez vous familiariser avec le trépied (ou avec un Gorillapod si vous ne voulez pas vous encombrer), la télécommande infrarouge et le retardateur – ce dernier se trouve sur presque tous les appareils et ne nécessite donc aucun investissement ni matériel supplémentaire à transporter. Sans trépied, il s'agira d'utiliser des éléments de l'environnement pour caler l'appareil photo quelque part (un mur, un sac à dos...). Ensuite, enclenchez la minuterie et courez vous mettre en position – sans faire tomber l'appareil et sans trébucher ! Vous aurez en général assez de temps pour bien vous positionner (une dizaine de secondes avec le retardateur). Si ça vous paraît trop juste, employez en plus une télécommande infrarouge. Elle permet de déclencher le boîtier à distance lorsque vous vous trouvez en face de lui. Ainsi, vous pourrez tranquillement vous mettre en place et vous aurez assez de temps pour cacher ce petit bout de plastique avant de prendre la pose.

Mitraillez !

Certains pensent que prendre plusieurs photos, c'est le meilleur moyen de rater la bonne et qu'en faisant plus de photos, on s'appliquerait moins. Certes, ce n'est pas tout à fait faux. Mais le but ici n'est pas de ramener le plus de photos possible, mais d'exploiter toutes les possibilités offertes par un lieu ou un moment. Pourquoi ne pas reprendre une photo une fois, deux fois ou trois fois, si un élément change et vous paraît plus intéressant ? Bien



Pour une photo que l'on garde, on en a pris souvent beaucoup d'autres : il ne faut pas hésiter à multiplier les angles de prise de vue, à tourner autour de son sujet.

évidemment, vous ne garderez pas tout et il y aura sans doute des ratés, et shooter plus n'assure pas forcément un taux de réussite supérieur : on ne peut pas faire de statistiques sur le pourcentage de « déchets », il variera selon les personnes, les jours, les lieux.

Multiplier les points de vue

Prenons un exemple. Vous arrivez dans un lieu magnifique, la lumière est parfaite, il y a de l'animation : tous les ingrédients sont réunis pour réussir une jolie image. Vous prenez une première photo, elle vous plaît. Mais pourquoi s'en contenter ? Il est dommage de lâcher un bon sujet sous prétexte que vous pensez avoir un bon cliché.

Au contraire, multipliez les points de vue, cherchez de nouveaux angles, faites des gros plans, etc., éloignez-vous ou repérez un personnage différent qui va passer dans votre cadre. Une fois chez vous, lorsque vous trierez vos images, il y a de fortes chances pour que la première n'ait finalement pas votre préférence...

Réaliser des séries

N'hésitez pas non plus à travailler en séries, surtout si vos photos seront ensuite présentées ensemble, dans un carnet de voyage ou un album en ligne par exemple.

La plupart des photos de voyage sont moins percutantes lorsqu'elles sont isolées. Quelques portraits, quelques scènes de rue voire quelques paysages, pourront produire leur petit effet tout seuls, mais il est difficile de dresser le portrait d'une ville, d'une région ou d'un pays à travers une seule photo.

Si vous voulez inscrire vos photos dans un récit de voyage, il faut qu'elles communiquent entre elles. Pour ce faire, vous pourrez soit concevoir une série autour d'un thème, soit réaliser un reportage sur votre séjour.

Travailler avec un thème peut être intéressant mais aussi très frustrant : il va falloir suivre un fil conducteur et s'y tenir. Par exemple, photographiez exclusivement le même type d'événement, des personnes qui effectuent le même travail à travers un même pays (ou le monde) ou qui ont le même âge... Les thèmes ne manquent pas. Attention, vous devez traiter l'ensemble de la série de la même manière afin de jouer sur l'unité car, pour que le spectateur entre dans un univers, celui-ci doit être cohérent.

Réaliser un reportage

Pour réaliser un reportage, c'est plus compliqué. Il faut combiner un peu des deux techniques précédentes. Il vous faudra presque travailler à la manière des cinéastes : tout comme eux, cherchez des cadrages différents. Lorsque vous voulez évoquer un lieu, ne vous contentez pas d'une seule photo ; pour raconter un événement, ne vous limitez pas à un seul portrait. Vous devez plonger le spectateur au cœur de l'action ou du lieu.



J'ai multiplié les points de vue pour raconter l'histoire de la réparation d'un frein de scooter dans le sud du Mali.





J'ai décidé de réaliser une série pour montrer différents aspects du parc Güell à Barcelone : de la vue classique sur le parc aux gros plans sur les mosaïques. Les photos qui n'auraient pas de réel intérêt seules prennent alors tout leur sens lorsqu'elles sont présentées ensemble.

On trouve souvent qu'en voyage, faire des gros plans n'est guère intéressant, alors qu'ils se révèlent souvent efficaces, car ils plongent le spectateur dans l'ambiance. Ainsi, alignez les plans larges et serrés, des portraits et des détails pour contextualiser l'histoire.

Si vous êtes dans un lieu touristique dont on ne connaît généralement que la vue d'ensemble, il sera particulièrement pertinent de reconstituer l'ambiance à partir de tout ce qui la compose. À

l'échelle d'un voyage, vous pourrez essayer de mélanger scènes de vie, paysages, gastronomie... Montrez le pays sous toutes ses coutures !

Peut-on tout photographier ?

Tout d'abord, vous éviterez le plus possible de déclencher quand les gens ne sont pas à leur avantage, sous peine de risquer de vous retrouver dans des situations délicates. Mais pas seulement... Certes, vous pourrez faire de bonnes photos sans rien connaître du pays dans lequel vous vous rendez, mais il vaut mieux se renseigner un minimum avant de partir pour savoir ce à quoi vous serez confronté.

C'est surtout important dans votre approche même du sujet. En effet, culturellement, nous n'avons pas tous le même rapport à la photographie. Certains peuples en sont friands, d'autres beaucoup moins. Pire, vous ne pourrez pas tout prendre en photo, et les interdictions ne seront pas les mêmes selon les pays.

Il y a tout d'abord l'aspect légal. Par exemple, vous n'aurez pas le droit de photographier dans certains métros ; dans d'autres endroits, la prise de vue est autorisée sauf si vous utilisez un trépied (voir page 33). Si, la plupart du temps, il ne s'agira que d'un simple rappel à l'ordre, ce n'est jamais très agréable de devoir expliquer à des policiers que l'on ne savait pas, surtout quand ils ne parlent pas anglais... Puis il y a les choses plus floues, c'est-à-dire ces sujets sensibles que vous pourrez légalement photographier, mais qui sont susceptibles de vous attirer des ennuis. Si certains de ces sujets dépendront de votre destination, il y a cinq « valeurs sûres » sur lesquelles il vaut mieux se renseigner.

Les femmes

Ce sujet est d'autant plus sensible que la condition de la femme peut très vite changer du tout au tout dans certains pays. Dans beaucoup de régions du monde, les femmes n'ont parfois que très

peu de droits. C'est notamment dans ces zones qu'il peut être compliqué de les photographier, voire de nouer un contact avec elles, surtout si vous êtes un homme.

Vous devrez donc connaître les limites à ne pas franchir : demandez-vous si certains contextes sont plus propices que d'autres (pouvez-vous leur parler lorsqu'elles sont avec leur mari, par exemple ?), ou si l'âge, le statut marital et social peuvent avoir une influence sur le fait de pouvoir ou non les photographier. Le but est de ne heurter personne, mais également de vous éviter tout problème...

Les enfants

Nombreuses sont les sociétés qui protègent leurs enfants de la photographie et des étrangers. C'est surtout vrai en Occident, où l'on a de plus en plus peur de voir son enfant être photographié par un inconnu. Ainsi, il est aujourd'hui impensable d'aller prendre des clichés d'enfants jouant dans un parc, surtout si vous êtes un homme, quadragénaire, et que vous portez un long imperméable. À l'inverse, dans d'autres régions du monde, les enfants vous assailliront pour jouer devant l'objectif, et ce sera alors à vous d'imposer une limite.

Attention, même si l'enfant est d'accord pour poser, un adulte peut très bien débarquer pour l'en empêcher.

La nudité

Le rapport au corps n'est pas vécu de la même manière selon les cultures. De manière générale, vous devrez différencier la nudité « naturelle » de celle « érotique ». Par exemple, une femme pourra accepter d'être immortalisée pendant qu'elle donne le sein à son enfant, mais pas en train de se laver. Il est toujours possible de photographier des gens nus sans que cela soit problématique : vous devez juste être vigilant que l'on ne voie rien d'inconvenant.



Si les enfants ne sont pas gênés par la nudité, veillez à ne déclencher que lorsque l'on ne voit pas toute leur anatomie !

La religion

Sujet délicat, forcément ! Vous pouvez être dans un lieu paradisiaque, entouré de gens qui adorent les portraits, et ne pas avoir le droit de prendre en photo un caillou qui symbolise un Dieu. Et là, impossible de le deviner... Certains lieux touristiques seront ornés d'un petit panneau précisant les interdictions, d'autres pas. De manière générale, dans les lieux de culte, il faudra être très respectueux : évitez le flash et ne mitraillez pas si le bruit de l'obturateur résonne trop.

L'armée

Il y a trois types de pays : ceux où ça dépend de l'humeur des militaires, ceux où ils sont très fiers de leur uniforme, et ceux où il ne vaut mieux pas croiser leur regard... Renseignez-vous sur les habitudes du pays où vous vous rendez avant votre départ !

Pense-bête

QUELQUES ERREURS DE DÉBUTANT À ÉVITER

Parfois, on se met soi-même des bâtons dans les roues. On a entendu un collègue dire un truc, on a vu une publicité... Il y a plein de raisons pour acquérir de mauvais réflexes ou pour ne pas avoir les bons... Et souvent, ce sont des choses toutes simples qui nous font rater nos photos !

Avec le temps et l'expérience, on corrige certes nos défauts, mais lorsqu'on ne refera pas de sitôt le voyage, c'est tout de même très rageant de regarder ses photos une fois chez soi et de se dire « Et si... »

Voici une liste (non exhaustive !) d'idées reçues ou de mauvais réflexes qui peuvent vous freiner.

Penser que son matériel n'est pas assez bon

Cela semble être un leitmotiv à l'inaction de certains : « Ce n'est pas de ma faute si la photo est ratée, mon appareil est mauvais. » Sachez qu'un boîtier hors de prix n'a de réelle utilité qu'en concert ou dans certaines conditions particulières. Mais, en voyage, vous pourrez largement vous en passer.

Si vous possédez un compact, enlevez-vous de la tête l'idée qu'il ne sera pas suffisant pour faire de bonnes photos : la photo de voyage, c'est la rencontre entre un sujet et un cadrage (horizon droit, jeu avec les plans, composition soignée...), saupoudrée d'un soupçon de bonne lumière.

Gardez à l'esprit que l'essentiel est de choisir un appareil qui vous convient (si c'est pour le laisser à l'hôtel parce qu'il est trop lourd...). Apprenez enfin à vous en servir pour que son utilisation ne vous freine pas, et éclatez-vous !

Ne pas vérifier son matériel avant de partir

C'est une erreur que vous regretterez rapidement, lorsque vous vous rendrez compte une fois sur place, au moment de déclencher, que vous avez oublié la batterie de rechange, une carte mémoire... Attention en effet, certains boîtiers permettent, par exemple, de déclencher sans carte mémoire. Si vous ne prenez pas le temps de bien vérifier, vous pouvez passer la journée à mitrailler sans enregistrer la moindre photo.

Même si dans de nombreuses grandes villes, vous trouverez assez facilement l'accessoire manquant, c'est toujours rageant de perdre du temps pour cela en voyage.

Penser que l'on peut tout rattraper au post-traitement

Les logiciels ne sont pas des solutions miracles. En effet, vous ne rattraperez jamais au post-traitement une composition bâclée, ne reviendrez pas sur une exposition vraiment loupée. Shooter en RAW et retravailler ses photos dans un logiciel est fait pour sublimer une image, mais en aucun cas pour limiter les dégâts. N'oubliez pas cela en voyage, car vous n'aurez probablement pas l'occasion de revenir sur place de sitôt.

Se cantonner aux lieux touristiques

Bien évidemment, vous organisez vos voyages comme bon vous semble. Certains préféreront enchaîner les lieux touristiques, d'autres voudront sortir des sentiers battus. Ne vous focalisez pas trop sur les monuments les plus connus ; il est difficile d'y faire des photos intéressantes tant ils ont déjà été vus sous tous les angles.

Alors bien sûr, on photographie tous des lieux célèbres, parce qu'on est d'abord là pour se faire plaisir, mais ça ne doit pas déterminer vos photos, au contraire. Recherchez des ambiances pittoresques, sortez des lieux traditionnellement photogéniques, allez là où déambulent d'autres personnes que des vendeurs de souvenirs, essayez de donner une vision globale du lieu et écartez-vous aussi de ce qui est référencé dans les guides.

Supprimer sur place une photo

Ne supprimez vos photos que lorsque c'est absolument indispensable, par exemple quand vous n'avez plus d'espace sur vos cartes mémoire. Sur place en effet, vous serez rarement bon juge de votre travail. Une fois rentré, avec le recul, vous aurez sûrement une vision toute différente et vous pourrez alors savoir lesquelles sont les meilleures.

De plus, vous ne savez pas ce que vous réservent les années à venir : vous pourriez, par exemple, avoir besoin d'illustrer un guide sur la photo avec des clichés ratés !



Un pêcheur, au nord de la Pologne.



Le post-traitement

C'est la dernière étape du processus photographique, qui englobe toutes les actions effectuées sur le fichier image après le déclenchement. En effet, vos photos seront rarement à la hauteur de vos souvenirs, et c'est là que les logiciels de post-traitement entrent en jeu, pour raviver ce ciel qui n'était pas si terne, pour contraster ces montagnes qui semblaient plus grandes... Libre à vous d'aller plus loin dans vos corrections : vos images doivent avant tout vous plaire. Ne cédez en aucun cas aux sirènes qui vous accuseront d'une quelconque tricherie : la retouche a toujours existé et a pour unique but de sublimer vos fichiers.

◀ *Brouillard matinal sur les montagnes laotiennes.*

Quels logiciels ?

Il faut différencier les logiciels pour développer les fichiers RAW de ceux qui permettent de retoucher les images. Dans les deux cas, il existe sur le marché des logiciels gratuits ou payants ; vous aurez donc l'embarras du choix, que vous souhaitiez ou non dépenser de l'argent. N'oubliez pas que les logiciels ne sont que des outils qu'il faut mettre au service de vos photos. C'est à vous de les utiliser comme bon vous semble pour apposer votre patte.

Prenez le temps de faire le tour de l'offre pour trouver le logiciel qui vous convient en téléchargeant les versions d'évaluation, et faites des essais avant de vous lancer.

Pour développer les RAW

Pour le développement des fichiers RAW (ou « dérawtisation »), vous pourrez utiliser le logiciel fourni avec votre boîtier, par exemple Capture NX chez Nikon ou Digital Photo Professional chez Canon. Pour une solution un peu plus complète et gratuite, il existe RawTherapee, à télécharger sur Internet. Compatible avec plusieurs constructeurs d'appareils photo, il aura l'avantage d'ouvrir des RAW venus de tous les horizons (voir encadré ci-dessous).

Pour développer et trier ses images, Adobe propose deux solutions payantes : Lightroom, logiciel intuitif et très puissant, ainsi que Camera Raw, plug-in de Photoshop permettant ainsi de tout faire à partir d'un seul et même logiciel.

Une fois le RAW développé, si vous considérez que votre image est très bien ainsi et qu'elle ne mérite aucune autre correction, vous pouvez l'exporter en JPEG ou en TIFF.

Plusieurs formats RAW

Chaque constructeur d'appareils photo possède son propre format RAW (.nef chez Nikon, .cr2 chez Canon, .pef chez Pentax...). Attention, ces formats évoluent aussi avec les sorties des boîtiers ; il vous faudra donc mettre à jour les logiciels pour pouvoir développer les fichiers des modèles récents.

Pour retoucher ses images

Si vous désirez aller plus loin dans le traitement de vos images (par exemple, avec des corrections locales ou des suppressions d'objets), il vous faudra investir dans un logiciel de retouche.

Pour une option gratuite, dirigez-vous vers Gimp, logiciel populaire. Certes, l'interface n'est pas très intuitive mais, comme il possède une grande communauté d'utilisateurs, vous trouverez beaucoup de ressources Web pour vous aider en cas de problème. Pour l'installer, téléchargez-le sur Internet.

Option payante, Photoshop est le logiciel qui est le plus plébiscité dans le milieu du graphisme et de la retouche : très complet, les possibilités offertes semblent infinies, même si sa maîtrise demandera du temps. Plus simple et moins cher, Photoshop Elements est une bonne alternative pour celui qui débute en retouche.

Remarque

Les pages qui vont suivre sont axées sur le logiciel payant Adobe Photoshop. Mais sachez que tous les logiciels de retouche se ressemblent beaucoup et, souvent, seuls leur interface et les raccourcis clavier diffèrent. Aussi, un conseil valable pour Photoshop le sera également pour un autre logiciel. De la même manière, vous retrouverez les outils Photoshop utilisés dans ce chapitre dans la plupart des autres logiciels de retouche.

Le cas de Photoshop

Attention, cet ouvrage n'a pas pour ambition de faire de vous un expert de Photoshop, mais juste de vous donner les bases nécessaires pour traiter vos photos. Ne perdez pas de vue par ailleurs qu'il existe plusieurs façons de résoudre un même problème.

Sachez que ce logiciel est plutôt intuitif pour une utilisation basique. Tout d'abord, les deux fonctionnalités qui vous intéresseront particulièrement sont la barre d'outils (à gauche) et la fenêtre des calques (à droite). Pour les faire apparaître, cliquez, dans la barre de menus, sur Fenêtre>Outils ou Calques.

Pour aller plus loin

Voici une liste de quelques ouvrages pour approfondir votre connaissance de Photoshop.

- *Photoshop Elements 11 pour les photographes*, de Scott Kelby, Eyrolles, 2013, 456 pages.
- *Photoshop CS6 pour les photographes*, de Martin Evening, Eyrolles, 2012, 672 pages.
- La collection des « Cahiers Photoshop » chez Eyrolles (pour les plus débutants).

La barre d'outils

La barre d'outils a un fonctionnement relativement simple. Lorsque vous pointez l'une de ses icônes avec votre souris, vous pouvez vérifier le nom de l'outil et connaître le raccourci clavier qui lui est associé – cette astuce est valable pour n'importe quelle icône de l'interface. Chaque outil a plusieurs déclinaisons (voir ci-dessous).

Conseil

À tout moment, n'hésitez pas à vous reporter à l'aide de Photoshop, très complète, en pressant F1.

La fenêtre des calques

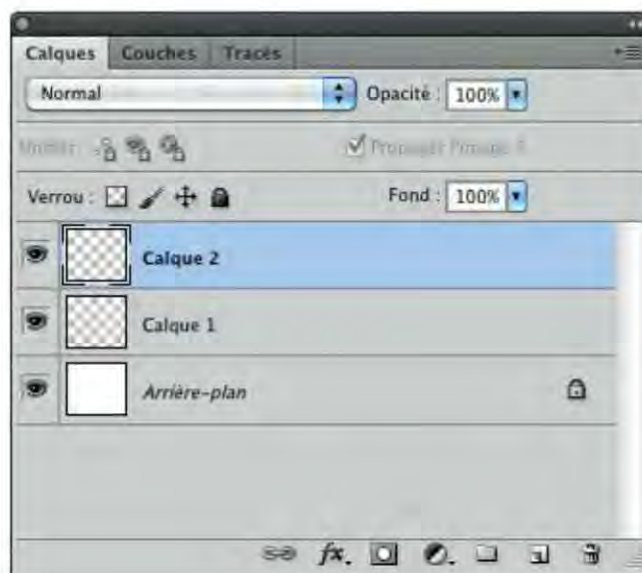
Pourquoi commencer par créer un calque avant de débuter ses retouches ? L'intérêt, c'est de pouvoir travailler en non destructif, c'est-à-dire que vous n'intervenez pas sur l'image d'origine (le calque Arrière-plan), mais sur une « copie » de celle-ci. À tout moment, vous pouvez donc supprimer les corrections effectuées et retrouver votre image de départ. Il est possible de créer autant de calques que vous le désirez. Pour cela, cliquez sur l'icône Créer un nouveau calque, au bas de la fenêtre Calques (à côté de l'icône en forme de corbeille), ou allez dans Calque>Nouveau>Calque.

Les calques sont ensuite visibles dans la fenêtre Calques, à droite de l'interface. Son principe est très facile à comprendre : les calques se superposent au fur et à mesure de leur création, et celui



Barre d'outils de Photoshop CS5. Vous pouvez voir que le Rectangle de sélection est comme « enfoncé ». Un appui prolongé dessus vous permettra d'accéder à toutes les options qui lui sont associées, par exemple à l'Ellipse de sélection.

qui est en haut de la pile apparaît au premier plan. Pour mieux comprendre, regardez la capture ci-dessous. Vous remarquerez qu'il y a trois calques : l'image d'origine (calque Arrière-plan) et deux autres calques. Le Calque 2 est en surbrillance, car c'est celui qui est sélectionné : les retouches seront donc effectuées uniquement sur celui-ci.



Fenêtre des calques dans Photoshop CS5.

Quelques retouches classiques

En photo de voyage, les retouches que vous allez effectuer seront souvent les mêmes : peaufiner le cadrage, faire ressortir les couleurs, renforcer le contraste ou effacer quelques éléments parasites (par exemple, des câbles électriques).

Attention

Surtout, veillez à ne jamais enregistrer votre image en écrasant l'originale. Ainsi, lorsque vous ouvrez un JPEG sous Photoshop, enregistrez votre travail en .psd : cela vous permettra de ne pas modifier l'image originale et de toujours pouvoir revenir à l'étape antérieure.

Corrections légères au post-traitement

Problématique : quand se contenter de retouches minimalistes ?

Comme post-traiter ses images n'est (heureusement !) pas toujours synonyme de corrections poussées, voici un exemple où j'ai simplement fait ressortir les couleurs et amené de la lumière.

Dans Camera Raw, Luminosité, Contraste, Vibrance et Saturation sont les principaux curseurs que j'ai poussés ici. Notez qu'ils combleront 90 % des besoins du voyageur photographe déçu par ses images parce que, sur place, c'était magnifique et les couleurs étaient éclatantes, mais qu'une fois rentré, c'est terne. Le simple fait de jouer sur la luminosité et le contraste donnera déjà beaucoup de panache à vos images. C'est probablement le strict minimum !

Les corrections apportées ensuite, dans Photoshop, sont minimales : j'ai rajouté encore un peu de contraste et j'ai fait ressortir le soleil couchant, qui n'était pas vraiment mis en valeur sur la version brute. C'est tout !

Dès lors que le rendu vous satisfait, ne cherchez pas à aller plus loin.



Image brute.



Version après le développement RAW.



Image finale après retouches.

Redresser l'horizon

Si, au moment de la prise de vue, vous vous êtes un peu décalé et que l'horizon n'est plus très droit, tout n'est pas perdu : ce détail se corrige facilement au post-traitement. En effet, quelques secondes seulement sur Photoshop, Gimp ou n'importe quel autre logiciel de retouche, vous permettront de rattraper cette erreur.



Une simple rotation et l'image semble moins bancale.

1. Commencez par ouvrir la photo pour laquelle vous voulez redresser l'horizon (Fichier>Ouvrir).
2. Double-cliquez sur le calque d'arrière-plan pour le débloquer. Une fenêtre apparaît.
3. Si vous le désirez, renommez le calque et cliquez sur Ok. Le petit cadenas, initialement à droite du calque dans la fenêtre Calques, disparaît et le calque est renommé.
Le cadenas correspond aux calques « bloqués », c'est-à-dire ceux que vous ne pouvez pas modifier.
4. Faites apparaître les règles verticale et horizontale *via* le raccourci clavier Ctrl (sur PC) ou Cmd (sur Mac) + R. Pour les masquer, faites de même.

Remarque

Les règles horizontale et verticale qui bordent l'espace de travail seront utiles dans beaucoup de situations et, surtout, si vous voulez parfaire une composition.

5. Vous allez poser un repère sur votre ligne d'horizon – vous pouvez en créer autant que vous le désirez. Pour cela, cliquez sur la règle horizontale et effectuez un cliquer-glisser sur l'image. Une ligne colorée apparaît. Si l'image est droite, vous le verrez tout de suite, car la ligne d'horizon et le repère vont parfaitement correspondre.

Ne vous inquiétez pas les repères n'apparaîtront pas sur l'image finale ! Pour les masquer (ou les afficher), utilisez le raccourci Ctrl/Cmd + H.

6. Si l'horizon n'est pas droit, effectuez un Ctrl/Cmd + T pour entrer dans la transformation manuelle du calque.
7. Placez la souris à proximité de l'un des coins de l'image, mais pas dessus – pour vous en assurer, la forme du curseur est un bon indice : celui-ci doit avoir l'aspect d'une double flèche courbe.
8. Effectuez une rotation, à gauche ou à droite, jusqu'à ce que ce soit parfait. Si vous manquez de précision, rendez-vous dans la barre de menus juste au-dessus de l'image pour modifier les valeurs grâce aux flèches Haut et Bas du pavé numérique.

X et Y correspondent à la position, L et H à l'échelle. L'icône qui ressemble à un petit triangle indique l'angle de rotation.

9. Forcément, vous devez ensuite recadrer.

Améliorer un paysage au post-traitement

Problématique : utiliser le post-traitement pour mieux renforcer les émotions ressenties devant une scène.

La photo a été prise au lever du soleil, alors que la rivière est encore couverte par la brume, mais la version brute ne donne pas du tout cette impression. C'est surtout à cause de la balance des blancs, trop froide. En réchauffant l'image, j'ai obtenu des tons rosés, beaucoup plus proches d'une ambiance matinale. J'ai veillé à ne pas trop la réchauffer, car des tons plus orangés laisseraient croire à un coucher de soleil.

Dans Camera Raw, j'ai éclairci les tons foncés pour gagner en détail, et j'ai redonné de la luminosité à l'ensemble. Pour garder de la matière dans le ciel, j'ai dû jouer sur la récupération des tons clairs et sur la luminance des bleus.

La version développée (la deuxième image) est tout à fait satisfaisante, mais j'ai souhaité retranscrire plus encore la lumière matinale et rendre plus palpable la brume. Dans Photoshop, je me suis donc concentrée sur ces deux points, *via* des corrections locales grâce à des calques de réglages.

Des filtres photo de différentes teintes (réchauffant, magenta...) permettent de venir peindre le ciel pour le rendre plus rose. Il faut absolument cocher « Conserver la luminosité » et jouer avec une opacité faible du Pinceau pour une incrustation plus naturelle. Pour faire ressortir la brume, il faut être un peu plus précis, mais c'est encore et toujours le même principe. On va peindre la brume en utilisant un calque de niveaux pour éclaircir les zones concernées.



Image brute.



Version après le développement RAW.



Image finale après retouches.

Jouer avec les parallèles

L'horizon n'est pas la seule ligne que vous pourrez redresser. La correction des verticales au post-traitement se base sur le même principe et les mêmes outils employés pour le redressement d'horizon (voir sous-section précédente), sauf que vous n'allez pas vous contenter d'une rotation.

L'exemple ci-dessous est volontairement exagéré – il est rarissime de tordre ainsi une photo –, mais il illustre bien toutes les possibilités offertes par le post-traitement.



Lorsque la composition de l'image joue sur les lignes parallèles et perpendiculaires entre elles, il faut être rigoureux pour que l'ensemble soit d'équerre. À gauche, l'image telle que prise par l'appareil. J'ai dû repérer les lignes qui devaient être parallèles aux bords du cadre (au milieu). À droite, j'ai redressé l'image afin que tout soit bien droit.

1. Répétez les étapes 1 à 4 de la sous-section précédente.
2. Placez des repères sur quelques éléments qui devraient être parallèles entre eux, qu'ils soient verticaux ou horizontaux (voir étape 5 précédente).
3. Effectuez le raccourci clavier Ctrl/Cmd + T. Puis maintenez enfoncée la touche Ctrl/Cmd pendant que vous tirez sur l'un des coins de l'image pour effectuer des torsions. Attention, vous devez bouger indépendamment chaque coin pour réussir à tout redresser.

Sachez qu'il n'existe pas de règle toute faite. Essayez surtout de faire en sorte que tout reste proportionné, même s'il faut parfois allonger ou élargir l'image.

Rendre un ciel plus bleu

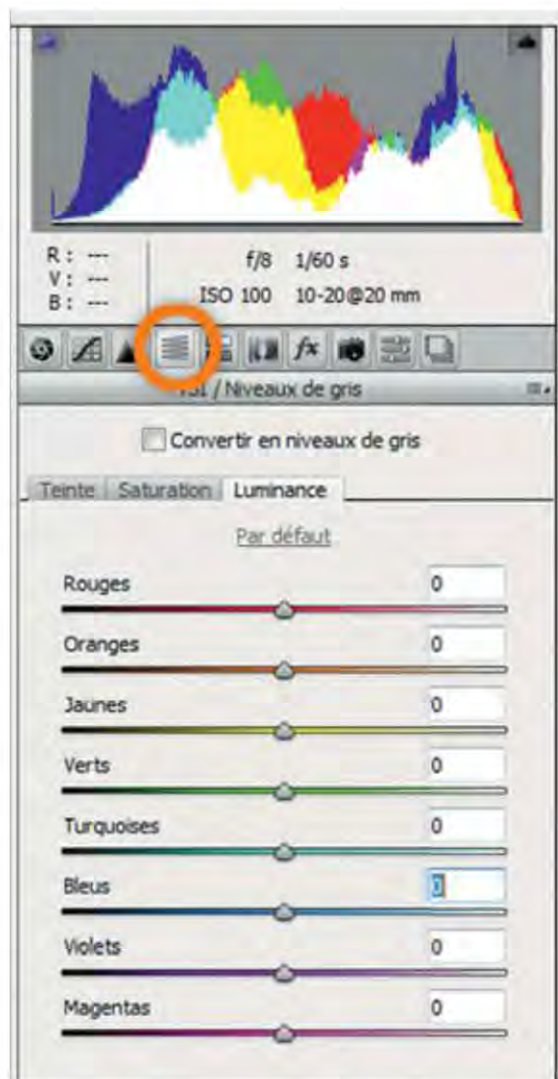
Lorsque le filtre polarisant (voir page 30) n'a pas été suffisant au moment de la prise de vue, il sera ensuite toujours possible d'améliorer lors du post-traitement un ciel jugé trop fade. Attention, veillez à ne pas pousser trop loin la correction, de sorte qu'elle reste réaliste.

Lors du développement RAW

Le panneau de réglages de Camera Raw, à droite de l'interface, se compose de plusieurs onglets dont TSL/Niveaux de gris (voir ci-contre).

Vous pourrez ainsi jouer sur la teinte, la saturation et la luminance de chaque couleur grâce aux onglets dédiés. Par exemple, vous pourrez rendre les bleus un peu plus vifs dans l'onglet Saturation, modifier légèrement leur teinte dans l'onglet idoine s'ils virent au violet ou au vert, et les densifier grâce à l'onglet Luminance.

C'est tout simple, c'est rapide, et cela donne bien souvent de beaux résultats, si vous n'avez pas un personnage habillé en bleu ! En effet, le réglage s'applique à l'ensemble de l'image et pas uniquement au ciel. Cela ne posera guère de problème pour la plupart des photos de paysages, car on trouve très peu de bleu dans la nature, mais dès que vous photographiez des scènes urbaines ou des personnages, vous risquez de changer aussi la couleur de la façade d'un magasin ou du jean d'un passant par exemple.



Dans Camera Raw, l'onglet Luminance du panneau TSL/Niveaux de gris. Il permet de travailler les teintes séparément.



En baissant la luminosité des bleus, on densifie le ciel et par là même tous les éléments qui sont bleus (ici, la barque).

Jouer avec les réglages

Les valeurs proposées ici correspondent à notre exemple. Bien évidemment, elles varieront d'une image à l'autre. N'essayez donc pas de garder les mêmes, bien au contraire ! N'hésitez pas à bouger les curseurs, et faites confiance à vos yeux et à votre ressenti.

Avec un logiciel de post-traitement

Si la première option n'est pas suffisante ou si elle n'est tout simplement pas envisageable pour une raison ou pour une autre (par exemple, parce que vous n'avez pas shooté en RAW), vous pouvez utiliser votre logiciel de post-traitement.

Remarque

Si vous passez de Camera Raw à Photoshop, pensez à ouvrir votre fichier en 16 bits. Vous aurez ainsi beaucoup plus de latitude dans vos retouches. Pour faire simple, si vous éclaircissez beaucoup une zone, vous verrez apparaître de gros pixels disgracieux beaucoup plus vite en 8 bits qu'en 16 bits.

S'amuser au post-traitement

Problématique : comment dramatiser une image pour renforcer une atmosphère particulière ?

Pour cet exemple, le plus gros du travail a été effectué lors du développement du fichier RAW. Le but était d'obtenir un rendu un peu apocalyptique, donnant un aspect surnaturel à la photo et mettant en avant les blocs de glace.

Dans Camera Raw, j'ai beaucoup contrasté l'image tout en récupérant le ciel trop clair. Ensuite, pour obtenir ces couleurs particulières, j'ai dû agir sur deux paramètres : la balance des blancs, mais aussi tout l'onglet permettant de changer les teintes, saturations et luminances des différentes couleurs (onglet TSL>Niveaux de gris). Pour cette image, j'ai tout tiré vers le jaune et le vert.

Ensuite, dans Photoshop, j'ai poussé très loin les retouches pour faire ressortir la chute d'eau et la lumière, pratiquement inexistante à l'origine. Là encore, il s'agit de multiplier les calques de réglages pour réchauffer telle zone ou assombrir telle autre, etc.

La retouche est avant tout un outil auquel vous donnez la direction à prendre. Si vous n'aimez pas les corrections trop poussées, n'en faites pas. En revanche, si vous aimez, foncez !



Image brute.



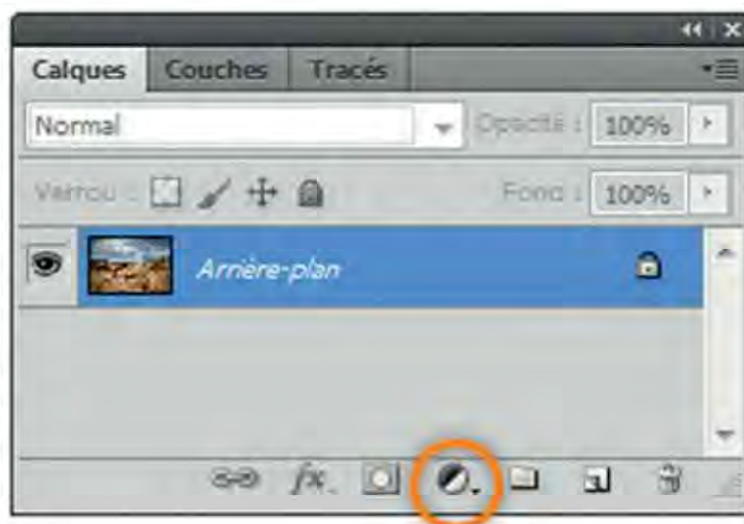
Version après le développement RAW.



Image finale après retouches.

La première chose à maîtriser est les calques de réglages. Ils permettent d'appliquer des corrections de manière localisée en utilisant un masque. Vous allez pouvoir « peindre » dessus en blanc pour faire apparaître et en noir pour cacher, toutes les nuances de gris étant acceptées pour une correction tout en douceur. En clair, si le masque est totalement blanc, on verra toute l'image ; s'il est noir, on ne verra rien ; et s'il est noir avec des points blancs, l'image n'apparaîtra que dans lesdits points.

Fenêtre Calques et icône pour créer des calques de réglages dans Photoshop (entourée en orange).



1. Depuis la fenêtre Calques, cliquez sur la petite icône entourée en orange sur la capture ci-dessus.
2. Un menu apparaît, vous proposant plusieurs réglages (Courbes, Luminosité/Contraste, Teinte/Saturation...) selon la correction que vous souhaitez effectuer. Leur principe est identique, seul le type de correction va changer.
3. Pour rendre le ciel plus bleu, on va s'intéresser au réglage Niveaux. Cliquez dessus. Une fenêtre s'ouvre alors ; elle affiche un histogramme. Notez qu'un nouveau calque va apparaître au-dessus de ceux déjà existants.
4. Poussez les curseurs noir et gris (ou tons foncés et tons moyens) jusqu'à ce que le ciel vous paraisse assez dense (voir capture ci-contre). Si vous n'avez pas sélectionné au préalable une partie de l'image, la correction s'applique à l'ensemble de l'image ; le masque est alors totalement blanc. N'ayez pas peur de pousser trop loin vos corrections, car ce sera toujours modifiable plus tard en double-cliquant sur le calque de réglage.



Pour densifier l'image, il faut pousser les curseurs des tons foncés et moyens.

5. Une fois que vous êtes satisfait, cliquez sur Ok pour valider. Le but va maintenant être de n'appliquer le réglage des Niveaux qu'à la zone désirée, ici le ciel.
6. Lorsque l'image le permet, vous pouvez tout simplement créer un dégradé, pour éviter toute cassure entre le ciel renforcé et le reste de l'image. Pour cela, cliquez sur l'outil Dégradé, entouré sur la capture ci-contre.



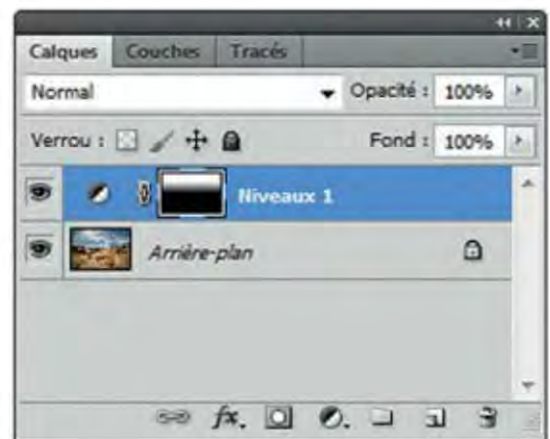
L'outil Dégradé, accessible depuis la barre d'outils.

Rappel

Si, dans la barre d'outils, vous voyez l'outil Pot de peinture et non Dégradé, faites un clic long dessus pour faire apparaître ce dernier.

7. Effectuez le dégradé sur le masque du calque de réglage. Vous verrez alors la vignette de celui-ci changer en même temps que le rendu de votre photo.

Vous pouvez refaire autant d'essais que vous le voulez, jusqu'à trouver les points d'entrée et de sortie du dégradé, c'est-à-dire le moment à partir duquel le noir prend le pas sur le blanc, et donc l'endroit où le réglage est appliqué à 100 % ou plus appliqué du tout.



Le dégradé peut se visualiser sur le masque du calque de réglage.

8. Si vous voulez modifier le rendu du dégradé, prenez l'outil Pinceau. Baissez son opacité de sorte à ce que vos corrections soient douces et venez peindre sur le calque en utilisant la couleur noire pour atténuer le réglage et le blanc pour le renforcer.



À gauche : l'image de départ ; à droite : j'ai appliqué un dégradé afin de densifier le ciel.

Les couches

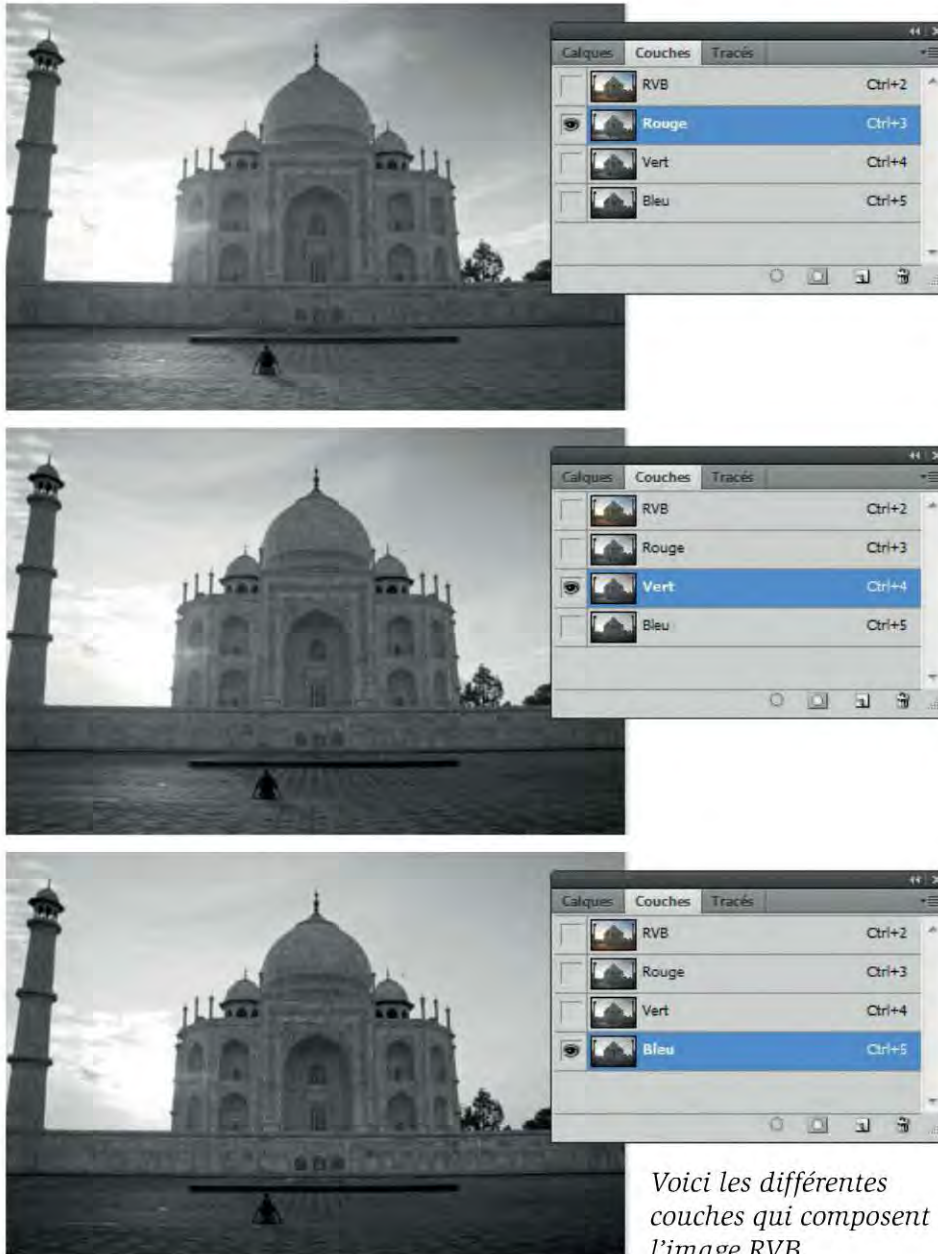
Et comment fait-on lorsqu'il y a un bâtiment, un personnage, un premier plan, etc. ?

Dans ces cas-là, impossible d'appliquer la solution précédente sans venir noircir l'ensemble du haut de l'image. On pourrait alors imaginer venir peindre au Pinceau sur le calque, ou faire un détourage de ce qui ne doit pas être affecté. Mais il existe la technique des couches, plus simple et plus précise. Si vous ne voyez aucun panneau Couches, rendez-vous dans Fenêtre>Couches.



À gauche : l'image brute et son ciel un peu pâle. À droite : dans ce cas, impossible d'appliquer un dégradé. En effet, densifier le Taj Mahal en même temps que le ciel n'est pas très esthétique.

Si votre image est en RVB, vous voyez les trois couches (Rouge, Vert et Bleu) qui composent votre image, dans l'onglet Couches. Si elle est en CMJN, il y en aura quatre (Cyan, Magenta, Jaune et Noir). Cliquez tour à tour sur chacune de ces couches, ou décochez les « yeux » : une image noir et blanc différente apparaît pour chaque couche. Elles représentent la répartition de chacune des couleurs qui forment l'image. C'est ce que vous allez utiliser pour « remplir » le ciel, le but étant de trouver la couche qui présente le plus de contraste entre le ciel et le bâtiment. Dans notre exemple, c'est celle du bleu. Bien évidemment, cela changera selon les images ; ne prenez donc pas ça comme une valeur absolue et testez sur votre photo.



Voici les différentes couches qui composent l'image RVB.

1. Dupliquez cette couche *via* un clic droit>Dupliquer la couche.
2. Vous devez maintenant forcer le contraste de cette copie. Pour cela, utilisez tous les outils mis à votre disposition, par exemple Niveaux *via* Image>Réglages>Niveaux ou Ctrl/Cmd + L pour assombrir les tons foncés et éclaircir les tons clairs.

Il va donc falloir pousser les deux curseurs (niveau d'entrée du noir à gauche et du blanc à droite) vers le centre. Pas de panique, cela peut sembler compliqué en le lisant, mais si vous jouez vous-même avec les curseurs, vous comprendrez vite en visualisant les modifications apportées à l'image. Le but ici est d'obtenir le ciel complètement blanc et le bâtiment complètement noir. Dans ce cas, employez plusieurs réglages s'il le faut ou reprenez une seconde fois le réglage Niveaux.

Sur la couche dupliquée, j'ai forcé les contrastes afin de supprimer les nuances de gris : le ciel doit être intégralement blanc et le bâtiment totalement noir.



3. S'il reste quelques petites taches, utilisez l'outil Pinceau pour peindre dessus. Vous devez donc avoir une couche en noir et blanc, sans gris.
4. Transformez-la en sélection pour pouvoir l'utiliser (voir ci-contre, en haut). Maintenez la touche Ctrl/Cmd enfoncée et cliquez sur la miniature correspondant à la couche. Vous devez voir une sélection apparaître, avec des pointillés clignotants.
5. Cliquez sur la couche RVB pour masquer votre couche de détourage. L'image redevient alors normale, en couleurs, et vous voyez le ciel sélectionné.
6. Dans la fenêtre Calques, créez un calque de réglage Niveaux (voir sous-section précédente). Le masque va alors naturellement s'appliquer à votre sélection.



On peut alors transformer la couche en sélection.



Le masque ne s'applique que sur la sélection : seul le ciel est affecté.

7. Modifiez-le comme bon vous semble, avec l'outil Pinceau pour atténuer le réglage par endroits, ou Goutte pour flouter certains bords.
8. Si vous voulez enfin augmenter la saturation, par exemple, ajoutez un autre calque. Il suffit de retourner chercher la sélection dans l'onglet Couches, en reprenant à l'étape 4, et de créer un nouveau calque de saturation, qui s'appliquera exactement au même endroit.

Effacer un élément du décor

Certains éléments du décor (une cannette sur la plage, un mégot sur le trottoir, une poubelle...) peuvent venir gâcher une image pourtant parfaitement cadrée et éclairée au moment de la prise de vue.

Nous allons prendre ici l'exemple des lignes électriques. Dans certains endroits, vous pourrez en effet voir des dizaines de câbles courir sur les murs, se nouer, créer de véritables toiles d'araignées au-dessus de votre tête. Disgracieuses, elles dénaturent les paysages et enlaidissent les villes. Au moment de la prise de vue, on fait avec même si l'on trouve cela inesthétique, mais plus tard, lorsque l'on regarde nos photos, on ne voit plus que ces lignes noires qui barrent l'image. Parfois, cela peut avoir son charme, créant des situations intéressantes mais, souvent, ça ne rendra pas du tout justice au lieu où l'on était.

Heureusement, cela peut s'effacer au moment du post-traitement. Mais attention, ne vous précipitez pas pour autant pour les supprimer et posez-vous les bonnes questions. Ne vous demandez pas « Est-ce que la photo sera plus belle ? », mais « Est-ce que cela influence le sens de la photo ? » Si la réponse est oui, posez-vous la question suivante : « Est-ce que ça change l'image que je donne du lieu ? »



À gauche : Zagreb, la capitale croate, est sillonnée par des tramways et les toiles d'araignées créées par les câbles font partie intégrante de l'âme de la ville. À droite : en Inde, les câbles sont rarement ordonnés et il serait dommage de les effacer, surtout quand un singe s'y promène.



Les deux photos ci-contre sont de bons exemples pour lesquels effacer les câbles n'aurait aucun sens, car ils font partie du lieu et de l'identité locale : les enlever serait alors mensonger et donnerait une vision erronée de l'endroit. Mieux, leur présence est totalement justifiée par la scène. Alors, dans quels cas peut-on effacer un câble ?

Quand il ne raconte rien, par exemple lorsque le fait que l'électricité traverse un paysage ne change pas le sens de l'image (voir ci-dessous). C'est typiquement le genre de câble que l'on ne voit pas sur le moment, mais qui gâche l'image, en coupant ainsi le ciel et en attirant le regard.

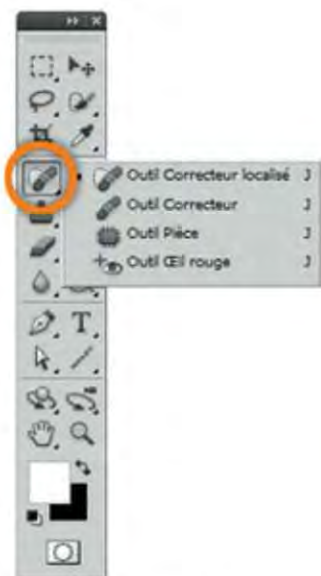
Quand supprimer un élément ?

Cela vaut pour tous les éléments qui peuvent perturber la lecture de l'image. Dès lors qu'ils ne sont pas représentatifs du lieu, il ne faut pas hésiter à les effacer.

Pour l'effacer, on va commencer par utiliser l'outil Correcteur. Son principe est simple : vous cliquez sur la zone à effacer, le logiciel analyse ce qui se trouve autour et se base dessus pour un remplacement intelligent. C'est idéal dans notre cas puisque l'on travaille sur des zones globalement unies.



Une écluse en Alsace. Le câble qui scinde le ciel n'apporte rien à l'image et attire le regard. J'ai décidé de l'effacer, car cela ne change pas le sens de cette dernière.



Une maison dans le désert du Thar (Rajasthan, Inde). Ici, le câble n'apporte rien à l'image, il ne faut donc pas hésiter à l'effacer.

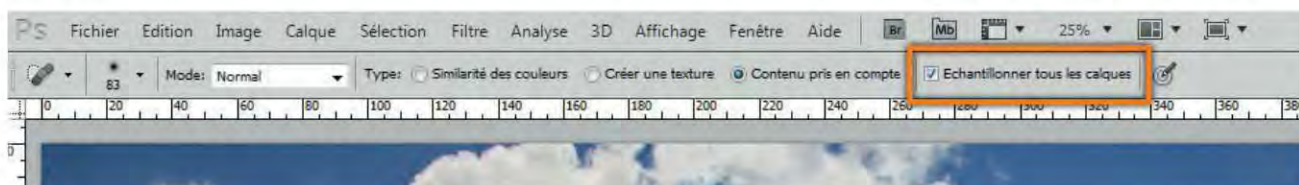
L'outil Correcteur localisé permet d'effacer simplement et rapidement tout élément disgracieux d'une scène ou d'un visage.

1. Créez un nouveau calque (voir page 142).
2. Sélectionnez l'outil en forme de pansement. Selon les versions, il s'appellera « Correcteur localisé » ou « Correcteur des tons directs ».

Astuce

Si cet outil n'est pas visible dans l'interface, faites un clic long sur l'un des outils de la liste déroulante de la capture ci-contre pour le faire apparaître.

3. De base, cet outil ne permet pas de travailler sur un calque vide. Il faut donc cocher la case « Échantillonner tous les calques », au-dessus de l'espace de travail, pour qu'il analyse l'ensemble des calques inférieurs et agisse sur notre nouveau calque.



Travailler en non destructif permet de pouvoir revenir à l'étape antérieure.

L'intérêt est de ne pas intervenir sur le calque de la photo d'origine et de bien séparer les corrections.

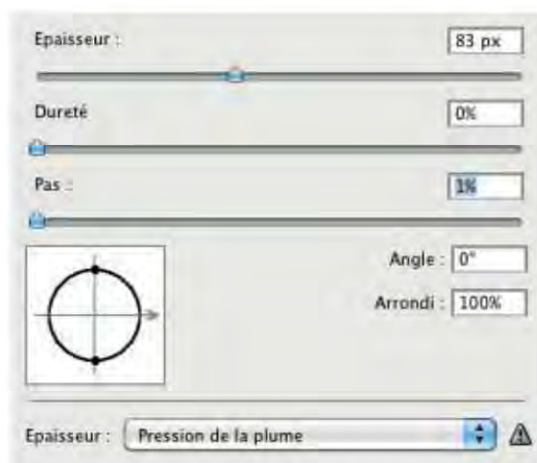
4. Vous devez ensuite paramétrer le Correcteur de sorte à avoir un rendu optimal. Effectuez un clic droit pour ouvrir son panneau de réglages.

Les réglages disponibles sont les mêmes que pour le Pinceau, entre autres. Épaisseur correspond à la grosseur de la forme utilisée : elle doit être légèrement plus large que ce que vous voulez effacer, mais pas trop non plus. Dureté définit la douceur des bords ; pour une meilleure intégration de la texture de remplacement, il vaut mieux des bords assez flous et donc une dureté réglée au minimum. Les autres paramètres ne nous intéressent pas vraiment ici.

5. Venez « peindre » avec l'outil Correcteur sur le câble électrique. Pour un meilleur rendu, il est préférable de le faire par petits segments (via des clics plus ou moins longs) plutôt qu'en une seule fois.

Au moment du clic, un trait noir va se former sous le curseur. La modification ne s'affiche pas immédiatement, le temps que le logiciel analyse l'image : au fur et à mesure, le câble disparaît, remplacé par une texture « nuage » cohérente avec le reste de la photo.

Si des aberrations apparaissent (voir ci-contre), c'est normal. Il vous suffit alors de redonner un coup de Correcteur dessus et elles disparaissent ! Parfois, vous serez amené à observer plusieurs étapes, le résultat ne pouvant pas toujours être parfait dès le premier passage de l'outil.



Vous devez adapter la taille de l'outil à ce que vous souhaitez effacer.



J'ai tracé un trait qui suit le câble pour l'effacer. Il passe en surbrillance durant quelques secondes.



Une aberration : il suffit de repasser dessus avec l'outil Correcteur pour l'effacer.



Si besoin, vous pouvez figurer ou compléter la retouche grâce à l'outil Tampon.

Dans notre exemple, l'outil Correcteur n'est pas suffisant pour réaliser la jonction avec la maison, car il ne saura pas quelle texture privilégier entre la pierre et le ciel. Dans ce cas, c'est l'outil Tampon qu'il faut utiliser.

1. Cliquez sur l'outil Tampon de duplication.
2. Sélectionnez, dans la liste déroulante Échantil., au-dessus de la fenêtre de travail, afin de pouvoir travailler sur un calque vierge.
3. Le tampon reproduit les pixels sans analyse. Effectuez un clic droit sur l'image pour faire apparaître les réglages de l'outil et ainsi jouer sur la taille de la forme. Au-dessus de la zone de travail, utilisez une Opacité assez faible pour pouvoir mélanger les nuances et obtenir un rendu plus naturel – il est important que l'on ne voit pas que le motif est répété.
4. Pour sélectionner la source de la copie, maintenez la touche Alt enfoncée et cliquez sur un endroit où les nuages semblent être dans les mêmes tons. Puis cliquez sur le câble : vous le verrez s'estomper, au profit de la zone recopiée.

En changeant régulièrement la source de la copie et en allant doucement, vous ne verrez plus qu'il y a eu un câble.



Voici la photo finale, une fois le câble effacé.

Remarque

Les outils à employer seront les mêmes si vous voulez effacer une poussière de capteur ou parfaire une peau par exemple.

Faire un beau noir et blanc

Pour réaliser une image noir et blanc, vous pouvez opter pour le mode noir et blanc de votre boîtier ou désaturer ultérieurement, mais les rendus sont rarement satisfaisants : ils sont ternes, fades et sans contrastes.

Même si vous choisissez le noir et blanc à la prise de vue, votre fichier RAW contiendra les informations de couleur. C'est idéal pour avoir une simulation de rendu et pouvoir travailler son noir et blanc ensuite. Si vous n'avez que le JPEG, photographiez en couleurs et passez l'image en noir et blanc au post-traitement. La raison est simple : vous obtiendrez toujours de meilleurs résultats en gérant vous-même le noir et blanc lors du post-traitement.

Regardez les deux images ci-dessous. C'est la même photo traitée différemment : la première a subi une simple désaturation automatique dans Photoshop, alors que j'ai géré le noir et blanc manuellement pour la seconde. On voit bien les différences de contraste entre les deux images, la deuxième semble plus profonde.



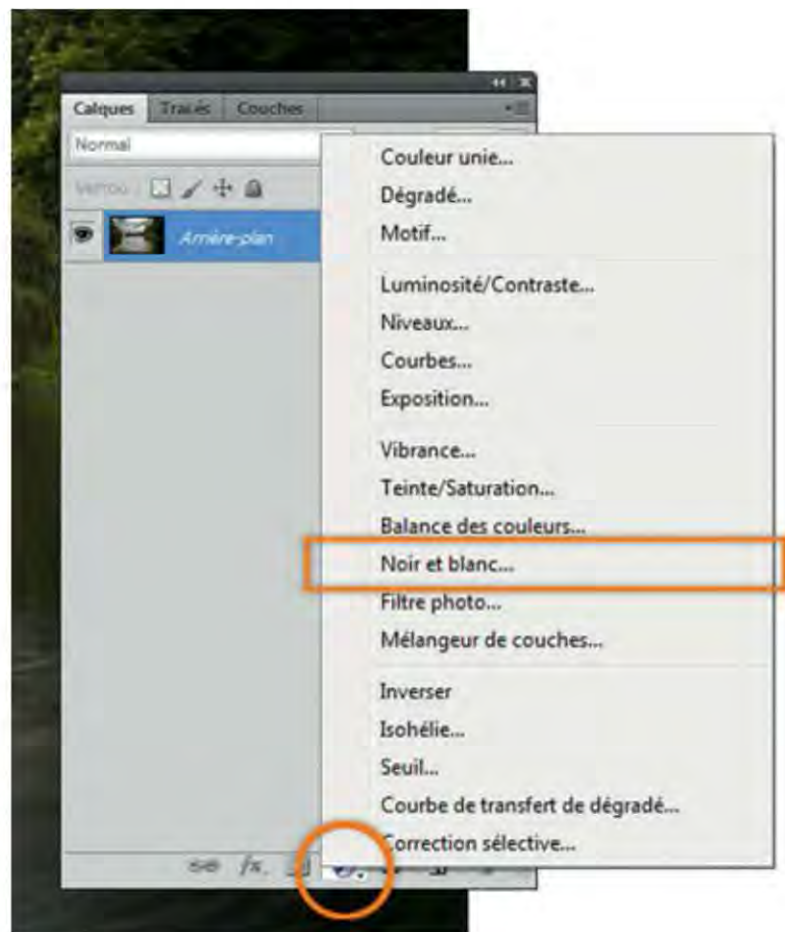
À gauche : une simple désaturation produit un noir et blanc terne ; à droite : lorsque l'on travaille son noir et blanc « à la main », l'image est moins plate.

L'astuce est simple : vous devez utiliser le calque de réglage Noir et Blanc.

1. Commencez par développer votre RAW en couleurs et ouvrez-le en 16 bits sous Photoshop.
2. Dans la fenêtre Calques, cliquez sur l'icône permettant de créer des calques de réglages. Choisissez Noir et blanc dans la liste.
3. Une fenêtre s'affiche vous donnant accès à un certain nombre de paramètres prédéfinis. Cliquez tour à tour sur chacun d'eux pour sélectionner celui qui vous convient le mieux. Vous pourrez ensuite le modifier en bougeant les curseurs. Vous devez repérer quelle teinte correspond à quelle valeur de gris afin de bouger le bon curseur selon l'effet souhaité (éclaircir, assombrir, contraster...).

Ce qui est intéressant, c'est que vous pouvez appliquer les réglages sur certaines parties de l'image uniquement, en venant peindre sur le masque (voir page 152). Ainsi, si vous aimez le rendu des arbres avec le paramètre prédéfini x mais que vous préférez le ciel avec y, vous pouvez tout mélanger grâce aux calques.

Le calque de réglage Noir et blanc.





Exemples de paramètres définis proposés par le calque de réglage Noir et blanc. Vous pouvez décider de la conversion de chaque teinte.

1. Créez le premier calque de réglage (que vous nommerez « Noir et blanc 2 » – nous verrons ci-après pourquoi « 2 » et non « 1 »), qui s'appliquera sur la plus grande partie de l'image.
2. Choisissez le paramètre prédéfini qui vous convient le mieux et modifiez-le éventuellement en bougeant les curseurs.
3. Désactivez le calque (en décochant le petit œil en regard) et créez un nouveau calque (nommé « Noir et blanc 1 »), qui concernera la seconde partie de l'image.

Dans notre exemple, nous avons donc un calque qui s'applique sur toute l'image (le Calque 2), et un autre qui concerne la tour et les parties métalliques (le Calque 1). Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le premier calque a la priorité.



Deux rendus très différents obtenus grâce à deux calques de réglages Noir et blanc que l'on peut mélanger grâce aux masques.

4. Placez le Calque 1 concernant la tour sous l'autre. Dans l'ordre, vous devez avoir un calque avec votre image, le Calque 1 puis le Calque 2.
5. Remplissez de noir le masque du Calque 1 (via l'outil Pot de peinture). Là, vous ne voyez plus son effet, il est totalement masqué.
6. Sélectionnez le Pinceau et venez peindre, en blanc, sur le masque pour appliquer le réglage sur les zones concernées : ici, les parties métalliques.
7. Il ne reste plus qu'à ajouter du contraste via un nouveau calque de réglage ou toute autre modification, selon que vous préférez un rendu très sombre ou, au contraire, très clair, très contrasté, un peu passé...



Image finale.

Remarque

Vous pouvez utiliser n'importe quel outil de sélection dès lors que vous avez compris l'idée de base : le blanc laisse apparaître et le noir masque (et les différents gris permettent toutes les nuances entre les deux !).

Paroles de blogueurs

Aujourd'hui, on voyage « connecté ». Un cybercafé dans le moindre petit village, du Wi-Fi dans quasiment chaque restaurant... Certes, les connexions ne sont pas toujours très fiables, mais elles ont l'avantage de tenir ses proches informés de l'avancée de son voyage. C'est sans doute cette envie de partager son aventure en direct qui explique l'explosion du nombre de blogs de voyage. Surtout que nul besoin de posséder de réelles compétences en informatique, il existe désormais des solutions clés en main !

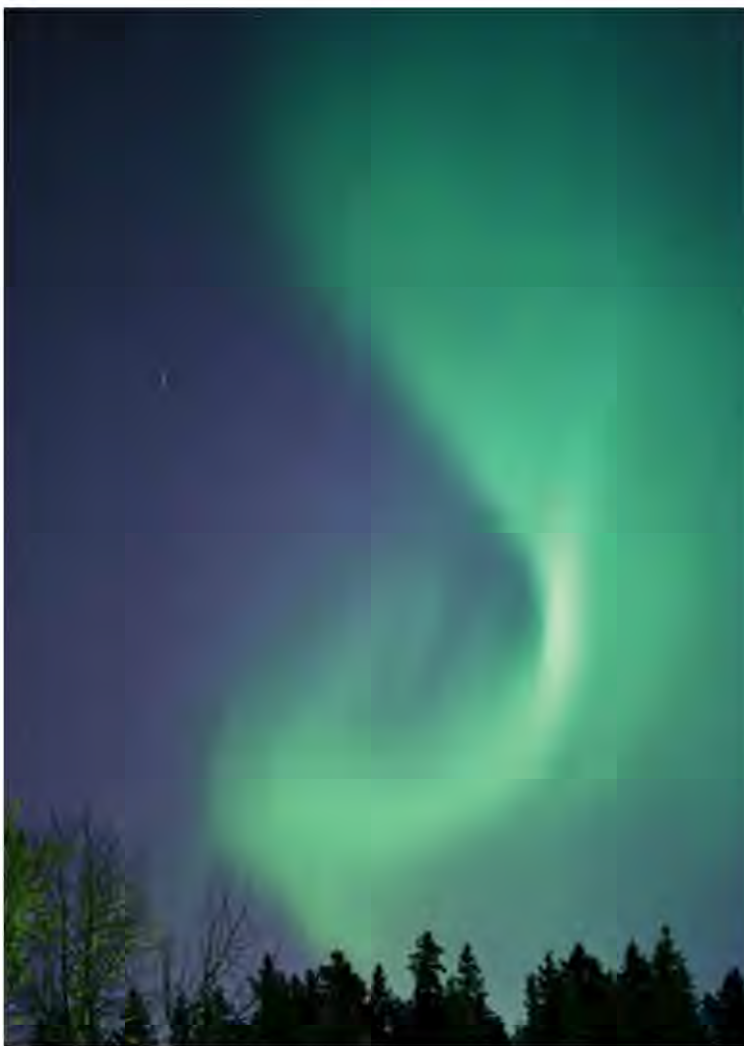
Les pages qui suivent présentent les expériences de trois voyageurs photographes qui ont tenu un blog alors qu'ils étaient sur la route.

Seth et Lise du blog

« Les voyages de Seth et Lise »

www.sethetlise.com

« Pour illustrer nos articles, après des journées riches en découvertes, on essaie de se limiter à une trentaine de photos mais, en temps normal, on en utilise une dizaine. »



Edmonton (Alberta, Canada). Notre première nuit de chasse aux aurores. Difficile de rester concentré sur l'appareil photo et de gérer les réglages avec un tel spectacle dans le ciel.

Derrière les pseudonymes Seth et Lise se cachent Genséric Morel et Agnès Viger. Pas encore trentenaires, ils voyagent en couple, et c'est à deux qu'ils tiennent leur blog, mêlant photos, vidéos, récits et bandes dessinées avec toujours beaucoup d'humour. Un visa « Vacances et travail » (*Working Holiday Visa*) en poche, ils sont partis découvrir l'Australie au volant d'un vieux break rouge. Le but : visiter le pays tout en travaillant de temps à autre, parcourir des paysages magnifiques, faire des rencontres insolites, et raconter tout ça sur leur blog. Après cette expérience réussie, ils ont signé pour une nouvelle année entre petits boulots et paysages enneigés : direction le Canada, en attendant de parcourir le reste du monde !

Avec quel matériel êtes-vous partis pour vos deux grands voyages ?

Seth : Je suis arrivé en Australie avec un Panasonic DMC-FX07 que j'avais choisi pour son côté pratique puisque je l'avais en permanence



Montréal (Québec, Canada). Nous faisons découvrir la ville sous un autre angle à deux SDF curieux que nous croisons lors d'une balade nocturne.

dans ma poche et dégainais ainsi instantanément. Mais, après six mois de vadrouille, il y avait un échantillonnage impressionnant de grains de sable dans l'objectif et sur le capteur. J'ai donc acheté en urgence le meilleur rapport qualité/prix que j'ai trouvé de passage à Adélaïde au début 2009 : l'Alpha 300 de Sony qui m'accompagne encore en 2012 ! J'ai passé tout le reste de l'année à jongler avec les deux objectifs fournis en kit (18-55 mm et 70-200 mm). C'est en rentrant en France que j'ai opté pour un 18-200 mm qui est bien plus pratique en voyage, même si je perds un peu en piqué. Deux autres objectifs m'accompagnent aussi en permanence : un 8 mm pour les milieux urbains autant que les paysages, et un 50 mm f/1,8 idéal pour les portraits, les endroits peu éclairés et toutes sortes de plans serrés. J'ai aussi un 500 mm f/6,3 que j'emporte très rarement mais qui est très pratique pour photographier des éléments lointains. Un trépied vient compléter cet attirail. Mon Alpha 300 commence à être capricieux mais vu qu'il ne m'a jamais déçu, je le remplacerai seulement une fois qu'il aura rendu l'âme. Enfin, mon smartphone est toujours là pour dépanner et prendre une photo si un événement inattendu survient.



Curtin Springs Roadhouse (Territoire du Nord, Australie). Halte en plein cœur du Red Center. Je n'ai pas de trépied, mais la pleine lune m'offre assez de luminosité pour faire une photo nette.



Lac Louise (Alberta, Canada). Randonnée matinale pour prendre de la hauteur. On peut vite regretter tout le matériel photo qu'on a dans le sac, mais c'est pour la bonne cause !

Lise : J'ai toujours eu des petits appareils photo pour ne pas m'encombrer. En arrivant en Australie, j'avais un Panasonic DMC-FX01 qui m'a lâché quelques mois plus tard à cause du sable infiltré dans l'objectif. J'ai ensuite acheté un compact pour moins de 50 €, un Panasonic DMC-FS3, que j'ai gardé jusqu'à notre départ pour le Canada. Je possède maintenant un hybride : le NEX-5 de Sony, parfait pour filmer et photographier en voyage, avec un objectif 18-55 mm.

Combien de photos avez-vous prises lors de votre année en Australie ? Combien en avez-vous partagées sur votre blog ? Photographiez-vous autant au Canada ?

S : On prend en moyenne 1 200 photos par mois ; tout dépend du programme. Entre une simple journée de vadrouille autour de chez nous et une journée de *road trip* chargée, ça peut vite passer du simple au triple ! Pour illustrer nos articles, après des journées riches en découvertes, on essaie de se limiter à une trentaine de photos mais, en temps normal, on en utilise une dizaine.



Edmonton (Alberta, Canada). Il fait -25 °C. Les doigts sont douloureux, l'écran LCD de l'appareil est gelé, des cristaux de glace volent dans l'air et transforment le changement d'objectif en une opération à hauts risques...



Toronto (Ontario, Canada). Un samedi après-midi, l'activité bat son plein sur Dundas Square, et une mamie semble perdue au milieu de l'agitation. Elle reste immobile ; j'ai même le temps de changer d'objectif.

Notre manière de voyager en Australie était plus rudimentaire qu'au Canada, et la façon de bloguer était différente aussi. En Australie, ayant passé la majeure partie de notre séjour à vivre dans notre voiture, l'accès à Internet était limité et de mauvaise qualité. On réalisait donc des articles *best of* au rythme de deux ou trois par semaine. Au Canada, où on était plus sédentaires (trois mois par-ci, trois mois par-là...), on pouvait se permettre d'actualiser régulièrement le blog en racontant notre expérience de façon plus détaillée, pratiquement jour après jour.

L : Notre façon de bloguer a quand même beaucoup évolué depuis nos débuts en Australie. Avant, c'était un journal de bord où on s'exprimait surtout par écrit, maintenant c'est plutôt par l'image. Le langage visuel nous correspond davantage et nous permet de partager une ambiance, un regard, un détail ou encore une idée difficile à retranscrire par les mots. Le texte n'est maintenant là que pour donner un contexte. Le changement s'est fait naturellement et progressivement.



Town of 1770 (Queensland, Australie). Un gecko chasse les moustiques. S'il a trop chaud, il sait au moins où est la sortie de secours !



Red Banks Conservation Park (Australie-Méridionale). On s'apprête à passer une nuit seuls au milieu de l'outback. Un signe de vie se profile à l'horizon !

***Comment vous organisez-vous pour sauvegarder vos images ?
Sous quels formats conservez-vous les fichiers ?***

S : Je tourne avec quatre cartes mémoire (soit un total de 16 Go) ; ça laisse donc le temps de prendre un bon paquet de clichés avant d'avoir à tout sauvegarder en ligne. On utilise un disque dur externe sur lequel on enregistre nos photos et, dès qu'on a accès à une connexion digne de ce nom, on envoie tout sur notre compte pro Flickr (www.flickr.com/fatseth). Lorsque nos finances le permettront, on pense passer par un site spécialisé dans le stockage en ligne.

La sauvegarde en ligne systématique des photos est une des choses qu'on a apprises en Australie, et qu'on applique maintenant dès qu'on dispose d'une bonne connexion. Un disque dur nous a en effet lâchés

*Montréal (Québec,
Canada). Des jeunes
profitent de l'été,
quitte à mordre
la poussière avant
que l'hiver s'installe.
Je reste à distance
pour que mon
matériel ne prenne
pas la poussière
à son tour.*





En sortant de Jasper (Alberta, Canada). En plein milieu des glaciers et des lacs de montagne dans les Rocheuses canadiennes, on se retrouve dans une tempête de sable. Conduire ou faire des photos, il faut choisir... Mais parfois, il faut aussi saisir au vol l'opportunité.

après 8 mois de séjour, et ce sont environ 11 000 photos qui se sont envolées... Plus jamais ça !

L : Comme nos photos sont destinées principalement à illustrer notre blog, on n'a pas besoin qu'elles soient de haute qualité. On shoote donc simplement en JPEG et on les sauvegarde telles quelles. Moi qui fais plus de la vidéo, j'ai également quatre cartes mémoire, pour un total de 37 Go !

Comment traite-t-on ses photos quand on vit dans une voiture ?

S : N'ayant pas la plupart du temps accès à l'électricité, rédiger et illustrer le blog est souvent une course contre la montre. Traiter les photos avec la luminosité de l'écran réglée à son minimum pour économiser la batterie est le plus compliqué. Quant à la retouche elle-même, elle se résume pour nous à un ajustement des couleurs, à un recadrage si nécessaire, et à un petit nettoyage au Tampon de duplication si des éléments parasites sont trop gênants. On redimensionne, on appose



Uluru (Territoire du Nord, Australie). Un couple observe le coucher de soleil sur Uluru.



Sydney (Nouvelle-Galles du Sud, Australie). L'une des premières photos de notre année en Australie. L'Opera House est encore plus beau que ce qu'on imaginait. L'architecture du bâtiment permet de créer des compositions graphiques.

enfin le *watermark*, et on passe à la suivante !

On s'habitue vite à éditer les photos dans toutes les conditions. Le grand luxe c'est de les retoucher sur une table de pique-nique dans un *National Park* ! Si on arrive à faire abstraction des moustiques et qu'on s'habitue aux reflets du soleil sur l'écran, c'est plutôt sympa ! À côté, la rédaction du texte est assez simple ; on peut même écrire en roulant ! Et avec un adaptateur branché sur l'allume-cigare, finis les soucis d'alimentation.

***Comment vous organisez-vous pour accéder à Internet ?
Préparez-vous vos articles à l'avance le temps de trouver une connexion ?***

L : Quand on est sur la route, on a facilement accès à Internet grâce aux bibliothèques publiques, aux offices de tourisme, aux fast-foods et aux cybercafés. C'est parfois plus compliqué dans les pays pauvres où l'accès au Web n'est possible que dans les grandes villes ou dans les hôtels et maisons d'hôtes. On rédige souvent nos articles la veille pour le lendemain afin de passer le moins de temps possible sur Internet et de profiter pleinement du voyage en journée. Si on n'a pas la possibilité de mettre à jour le blog car il n'y a pas d'électricité ou de

connexion Internet, on publie nos articles avec quelques jours de retard en prenant des notes écrites pour ne pas oublier les détails de nos aventures. Étant habitués à peu de confort, quand on prend un logement pour une courte durée, notre premier critère est l'accès au Web (quitte à payer un supplément), car on en a absolument besoin pour le blog et pour organiser nos déplacements.

Adrien Dubuisson du blog « 28-30 »

www.28-30.com et www.adrien-dubuisson.com

« Photographier c'est être en mouvement. »

Adrien a effectué plusieurs séjours au long cours à travers l'Asie, les Balkans et l'Amérique, pendant lesquels il a découvert la photographie. Sa pratique a évolué au fil de ses voyages, en même temps que ses carnets en ligne, qui se sont mués, quelques années plus tard, en un portfolio, lorsqu'il a décidé de faire de la photographie sa profession.

Avec quel matériel pars-tu ?

J'effectue mes premiers voyages sur le continent asiatique équipé d'un Dgo assorti d'une focale fixe Sigma 50 mm f/2,8. Ce sont mes premiers pas en photographie. J'avais lu quelque part que, pour apprendre la photo, il n'y avait rien de mieux que de se faire l'œil avec une focale fixe standard. C'est donc ce que je fais : j'apprends à cadrer et à alterner les points de vue en usant de mes pieds pendant un an, sans pouvoir zoomer ni dézoomer. Je ne peux que recommander cette approche qui intime au corps le réflexe suivant : photographier c'est être en mouvement. Pour la vidéo, j'opte pour une approche par le moins : dépenses minimales, matériel peu encombrant. Un compact Nikon premier prix acheté 80 \$ à mon arrivée en Inde fait office de caméra. Je produis avec mes cinq premiers clips vidéo.

Lors des voyages suivants dans les Balkans et en Amérique centrale, je complète mon attirail avec un 15-55 mm de chez Sigma f/2,8 stabilisé. Cette découverte du grand-angle entraîne, durant les premiers mois, une surabondance de photos panoramiques. Au Mexique, je fais l'acquisition d'un téléobjectif 300 mm premier prix (pour 100 \$) qui se révélera précieux pour réaliser des plans animaliers ainsi que des portraits avec une très faible profondeur de champ. Je commence à

*Autoportrait après
8 heures de route
poussiéreuse à
moto dans le nord
du Vietnam.*





*Kashmir indien. Le vieux de la route de Drass
(50 mm, f/7,1, 1/200 s).*

utiliser mon Dgo en mode vidéo mais, à ce stade, j'y consacre peu de temps. J'ai également dans ma valise une caméra GoPro Hero reçue pour mon anniversaire, mais je ne réalise que de très rares plans aquatiques pour lesquels je ne trouve pas de réel intérêt. Enfin, je pars cette fois avec un trépied premier prix, d'une hauteur maximale de 1,25 m que j'utilise pour réaliser des poses longues.

Mon dernier « long » voyage, aux États-Unis, est aussi le premier pour lequel je perçois un salaire en tant que photographe. C'est celui qui me lance dans le métier. Le plaisir est intact mais les attentes sont plus grandes désormais. Avec le budget production qui m'est alloué, je fais l'acquisition, peu de temps avant mon départ, d'un Canon 7D. Il est équipé d'une optique standard 18-55 mm stabilisée que j'utilise pleinement pour la photo comme pour la vidéo. Je découvre avec plaisir le confort de l'appareil en mode vidéo, car le travail des plans, même avec cette optique de base, prend un tout nouveau sens – le capteur de l'appareil et la stabilisation de l'optique y sont pour beaucoup. Mon Dgo continue de me servir

en complément. Mon budget production me permet d'investir dans un petit Steadicam Merlin 2, un bijou miniature pour les plans en mouvement, une fois la difficile phase de prise en main dépassée. Enfin, je suis équipé cette fois-ci d'une serviette blanche en microfibre qui me sert de réflecteur et d'un trépied d'une hauteur maximale de 1,60 m, devenu indispensable pour les plans vidéo.

***Combien de photos prends-tu en moyenne lors de tes voyages ?
Comment se passe la sélection des images à mettre en ligne ?***

Lors de mes premiers voyages, en Asie ou dans les Balkans, il m'arrivait de prendre 30 à 120 photos par jour, selon la destination et le mode de transport. Sur six mois, cela fait entre 10 000 et 15 000 clichés ; c'est ce que j'appelle mon « fonds documentaire ».

Chaque soir ou presque, je commence la première phase de tri, dans l'intimité d'une chambre d'hôtes ou celui plus relatif d'une cuisine de *guesthouse*. C'est une petite routine quotidienne que partagent bon nombre de voyageurs photographes. Je peux ainsi repérer les rebuts, c'est-à-dire ces clichés qui n'ont d'autre intérêt que de transporter un fragment de souvenir avec eux et, à ce titre, ils n'intéressent que moi.

De l'imposante masse de photos de départ, je n'en conserve qu'une petite proportion – une image pour trois ou quatre environ – qui viendra garnir un « fonds amélioré », constitué des clichés retenus.

Au moment de la mise en ligne, j'effectue une nouvelle sélection à partir de ce fonds amélioré afin de déterminer quelles photos feront le voyage jusqu'à mon blog. Avant de boucler cette phase, j'ai pris pour habitude de laisser « reposer » les photos au minimum 24 heures avant de les publier. Cela me permet une prise de distance avec le travail et, par conséquent, un choix plus objectif au moment de la validation définitive.

Pour les photos que je partage sur le blog, je tiens compte du sujet de mon article et de son déroulé. Les images présentées doivent être en adéquation avec le texte et cohérentes entre elles. Lors de cette ultime phase, une bonne moitié des images « finalistes » passe à la trappe, portant ainsi mon ratio photo partagée/photo prise à environ une pour huit.



Guatemala. Lac Atitlàn au soleil levant (36 mm, f/22, 4 s).



Guatemala. Traversée du lac Atitlàn au soleil couchant (36 mm, f/2,8, 1/15 s).



Panama. Entrée de la comarca, territoire autonome indien (85 mm, f/7,1, 1/500 s).



Panama. L'archipel des San Blas, carrefour des trafics (50 mmn f/16, 1/320 s).



Vallée de l'Everest. Pause au monastère de Tengboche (50 mm, f/9, 1/320 s).

Comment t'organises-tu pour sauvegarder tes images ?

Lorsque je voyage plusieurs mois, je conserve mon fonds documentaire sur un disque dur externe, le plus important étant sans doute de l'équiper d'une bonne protection. Par le passé, j'ai testé différents types de sauvegarde, de la gravure de DVD au fil du voyage à l'envoi de clés USB par voie postale. Mais entre les disques qui se révèlent impossibles à lire une fois de retour à la maison ou les plis qui n'arrivent jamais jusqu'à la boîte aux lettres, j'ai décidé de tout conserver avec moi sur un disque dur autonome.



Vallée de l'Everest. Moine peignant le sommet d'un nouveau stupa (50 mm, f/8, 1/250 s).

Qu'emportes-tu comme ordinateur ? Est-ce simple de retoucher ses photos entre deux chambres d'hôtel ?

Selon la destination et le mode de transport, j'opte soit pour la sécurité avec un netbook à bas prix qui ne craint ni la casse, ni le vol, soit pour la performance avec un MacBook doté de ma suite logicielle préférée. Même si le netbook n'est que faiblement équipé, il a l'avantage de bénéficier d'une batterie extra-longue durée (de 8 heures environ) qui me permet de faire face à la plupart des situations imprévues.

Hormis de très rares cas de figure, le manque d'électricité n'a jamais été un obstacle à ma pratique photographique. Sur de longs treks, par

exemple, je m'épargne tout simplement le travail de sélection et conserve les photos dans leur état initial sur la carte mémoire. Sélection et retouche attendent alors le retour !

Comment t'organises-tu pour accéder à Internet ? Pré pares-tu tes articles à l'avance le temps de trouver une connexion ?

Une nouvelle fois, tout dépend de la destination. Dans la plupart des pays, se connecter à Internet dans une grande ville ne pose aucune difficulté. Il est alors possible d'avancer « au fil de l'eau » : sélectionner ses photos entre deux e-mails et préparer une mise en ligne qu'on ne lancera qu'au moment du coucher. On tire ainsi profit au mieux du rôle d'assistant numérique dont fait office l'ordinateur en voyage.

En revanche, si l'on parcourt de vastes régions désertiques ou rurales, qu'on voyage à Cuba ou qu'on s'aventure sur un trek dans l'Everest par exemple, les points de connexion étant plus rares, la mise en ligne de mes photos et articles nécessite un peu plus de préparation. La rareté étant souvent synonyme de coût de connexion élevé et de débit médiocre, je fais donc en sorte d'avoir à passer un minimum de temps sous le joug du compteur... Dans ce cas, je préconise une rédaction des textes et une préparation des photos en amont.

Quoi qu'il en soit, le partage d'une photo doit rester un plaisir. S'il est trop compliqué de se connecter et de mettre en ligne un fichier, il faut se faire une raison et se concentrer sur le décor environnant en attendant une meilleure occasion. Qui sait, un grand moment de photo vous attend peut-être au coin de la rue... dès maintenant. Vous devriez y aller jeter un coup d'œil !

▲ *New York (États-Unis). Traversée du pont de Williamsburg (16 mm, f/13, 1/100 s).*

États-Unis. Portrait de J.-B. Langlais, à la conquête de l'Ouest (15 mm, f/5,6, 1/160 s). ►



États-Unis.
Monument Airstream
Valley (24 mm, f/14,
1/125 s).



Et après ?

Quand je suis « à quai », autrement dit quand je ne voyage pas, je me contente de maintenir le blog en ligne et de tirer quelques clichés sur papier, tirages simples ou recueils complets, pour les proches qui me le demandent. Le support est « en dormance », au mépris de toutes les règles de référencement. Lorsque je repars, j'ouvre un nouveau chapitre : nouvelle mise en page pour nouvelle destination, sans plus de cérémonie que cela. C'est un côté éphémère que j'apprécie tout particulièrement dans le blog de voyage tel que je le pratique. Bon à suivre dans l'instant pour la famille, les proches, et ceux qui tomberont dessus par hasard. Ils sont plus nombreux qu'on ne l'imagine.

Le portfolio que j'ai mis en ligne au moment de faire de la photographie mon métier tient un rôle différent. C'est sur ce support que je travaille le plus clair de mon temps à la maison. Son ambition n'est plus de raconter une histoire mais plutôt d'offrir un univers graphique représentatif d'un certain savoir-faire. Quelques photos de voyages transitent au compte-gouttes des carnets de voyage au portfolio, et se mêlent aux autres projets entrepris dans le cadre de mon activité de photographe.



États-Unis. Airstream Chicago (15 mm, f/9,
1/250 s).

Jeremy Janin du blog « Dji Supertramp »

www.djisupertramp.com

« Je pense avant tout à la lumière,
à la composition et à ce que je veux exprimer
à travers l'image. »

Tout juste diplômé en tourisme, Jeremy décide de commencer sa vie active par une pause : il part faire le tour de l'Australie en solitaire. De retour en France, il continue de voyager lors de week-ends en Europe ou de vacances autour du monde. Passionné de photo, de sport et de vidéo, il raconte ses aventures sur son blog.

Avec quel matériel pars-tu ?

En Australie, j'avais un Sony NEX-3 (1^{re} génération) avec un objectif 18-55 mm f/3,5-5,6 et quatre cartes mémoire (deux de 4 Go et deux autres de 8 Go), ainsi qu'une GoPro Hero 2 pour la vidéo. Aujourd'hui, j'ai revendu mon Sony NEX-3. Je voyage désormais avec mon Canon 600D équipé d'un 50 mm f/1,8 et d'un objectif Tamron 10-24 mm f/3,5-4,5 ainsi qu'avec une grosse pile de cartes mémoire Lexar.



*Australie-Occidentale.
Canyon dans le parc
national de Karijini.*

*Uluru (Territoire
du Nord, Australie).
Parc national d'Uluru-
Kata Tjuta.*



Pour la vidéo, je suis sur le point de remplacer ma GoPro Hero 2, qui m'a lâché, par une GoPro Hero 3 Black Edition. Je pars toujours avec des accessoires XSeries (perche, trépied...).

***Combien de photos as-tu prises lors de ton année en Australie ?
Combien en as-tu partagées sur ton blog ? Photographies-tu autant
aujourd'hui et lors de tes voyages plus courts ?***

En six mois en Australie, je dirais que j'ai pris plus de 17 000 photos. Deux ans après, je crois que j'en redécouvre toujours des nouvelles ; mon œil s'est aguerri et je suis plus exigeant envers moi-même. Du

*Jaipur (Rajasthan,
Inde). Sadhû.*





Varanasi (Uttar Pradesh, Inde). Dans un rickshaw, direction notre auberge de jeunesse.

coup, des photos que je considérais belles il y a 2 ans, je les trouve plus que moyennes aujourd'hui. C'est pourquoi, je continue à retoucher mes images d'Australie avec Lightroom pour compenser ce que je peux par le post-traitement. Malgré tout, il y a quelques clichés dont je suis plutôt fier, même 2 ans après !

Aujourd'hui, j'ai très largement évolué à ce sujet. Avant je mitraillais un maximum pour ne retenir ensuite que quelques clichés ; maintenant, je prends beaucoup plus le temps de réfléchir à ma photo pour n'en prendre qu'une voire deux mais en pensant avant tout à la lumière, à la composition et à ce que je veux exprimer à travers l'image.

Australie.





Sydney, Australie.

Résultat, il y a 4 ans, j'ai pris 1 000 photos en un week-end à Dublin alors qu'à mon retour d'Inde, en octobre 2012, je comptais 400 photos en 10 jours (hors time lapse) ; j'en ai partagé 60 que je jugeais assez bonnes pour sortir du lot et être publiées.

J'édite toujours une poignée de photos dès mon retour pour prolonger un peu le voyage, mais j'ai ensuite besoin de faire un break, plus ou moins long selon la destination, avant de me replonger dans mes clichés pour en finaliser l'édition.

Comment t'organises-tu pour sauvegarder tes images ?

En Australie, j'ai shooté en JPEG quasiment tout le temps, ce que je regrette aujourd'hui pour certaines photos. De ce fait, j'ai vraiment pu économiser de la place sur mes cartes mémoire comparé à mon dernier voyage en Inde, par exemple, où toutes mes images ont été prises en RAW. Je devais alors vider régulièrement mes cartes mémoire sur mon ordinateur portable, puis je sauvegardais le tout sur un disque dur externe de 500 Go. Dès que j'avais du temps et une connexion Internet, je triplais la sauvegarde en mettant en ligne mes clichés préférés sur

mon compte Flickr, payant pour avoir un espace de stockage illimité (www.flickr.com/photos/djisupertramp).

Qu'emportes-tu comme ordinateur ? Est-ce simple de retoucher ses photos entre deux chambres d'hôtel ou dans un van ?

Je suis parti en Australie avec mon PC portable ASUS, qui pesait vraiment son poids dans le sac à dos. Heureusement que je voyageais principalement en van car un ordinateur de 3 kg à lui seul, en plus de tout le matériel photo et les vêtements, ça se ressent. Là-bas, je voulais absolument monter des vidéos et éditer quelques photos. Au final, mon ordinateur était tellement lent que j'avais même du mal à simplement retoucher des images. Du coup, toutes les vidéos montées sur place sont assez catastrophiques, car je ne pouvais pas prévisualiser ce que j'étais à cause du manque de puissance. Aujourd'hui, j'ai investi dans un iMac pour éditer toutes mes photos et vidéos lorsque je suis chez moi et, en déplacement, j'emporte un iPad. Dessus, j'ai installé Luminance et VSCOcam, des applications qui me permettent de retoucher mes photos un peu à la manière de Lightroom. Du coup, pour partager des images lorsque je suis en déplacement de quelques jours, je shoote en RAW + JPEG pour pouvoir éditer les JPEG sur iPad et les partager instantanément. Je garde les RAW pour optimiser la retouche une fois de retour à la maison.

Comment t'organises-tu pour accéder à Internet ? Pré pares-tu tes articles à l'avance le temps de trouver une connexion ?

En Australie, on se connectait généralement une fois par semaine. C'était très compliqué de trouver du Wi-Fi, car nous dormions dans un van... La priorité pour nous était donc de trouver un camping où nous garer, peu importe qu'il n'y ait pas de connexion Internet. Vu que je suis assez spontané sur la rédaction des articles, je les écrivais, les trois quarts du temps, en arrivant là où il y avait du Wi-Fi. J'aurais pu les rédiger à l'avance dans le van, mais mes compagnons de route n'aimaient pas conduire... Sur les longs trajets notamment, je n'avais donc jamais de moments calmes durant lesquels j'aurais pu écrire un peu.

Aujourd'hui, quand je pars pour des voyages de moins de 15 jours et que je suis hébergé en auberge de jeunesse, j'ai plus facilement accès au Wi-Fi. Le soir, en me reposant dans la chambre, je commence à éditer quelques photos sur l'iPad et je rédige l'article hors connexion. Puis je sors trouver un signal Wi-Fi pour mettre le tout en ligne. Cependant, pour un voyage de 10 jours comme ce fut le cas en Inde, je ne perds pas mon temps à rédiger les articles et réserve ça pour mon retour. Je préfère en effet profiter un maximum du voyage et de l'instant présent.



Glossaire

A

aberration chromatique : on ne va pas entrer dans le pourquoi du comment mais, en gros, ce défaut optique provoque des liserés colorés (rose-violet, vert-bleu) sur certains éléments de l'image dont le contour est très différent du fond (en termes de couleur et de contraste). La présence ou non d'aberrations chromatiques est l'un des critères de qualité concernant les objectifs. → voir chap. 2

APS-C : format de capteur plus petit qu'un *full frame*. À focale égale, le boîtier avec un capteur APS-C donnera un cadrage plus serré. La taille d'un capteur APS-C est un peu différente selon les marques et les modèles. → voir chap. 1

autofocus : mise au point automatique.

B

bague allonge (parfois appelée « tube allonge ») : accessoire utilisé en macro qui se place entre le boîtier et l'optique ; il permet d'allonger le tirage d'un objectif, c'est-à-dire de réduire la distance minimale de mise au point. En clair, on pourra s'approcher encore plus de son sujet. → voir chap. 2

balance des blancs : la couleur de la lumière peut changer du tout au tout selon que vous photographiez le matin, par temps nuageux, en intérieur avec des néons ou avec des halogènes. Vous pouvez régler la balance des blancs (en choisissant un mode prédéfini ou, sur certains appareils, en effectuant la mesure manuellement) pour obtenir un résultat doré ou froid, ou laisser l'appareil en décider : il effectuera alors son estimation de sorte à rendre les blancs neutres. Si vous travaillez en RAW, vous pourrez modifier le réglage lors du développement. → voir chap. 4

bonnette : accessoire qui se place devant la lentille frontale et agit comme une loupe ; utile lorsqu'on ne peut pas trop s'approcher de son sujet (un insecte craintif, par exemple). → voir chap. 2

bouché : terme un peu familier qui désigne une zone sous-exposée, sombre au point d'avoir peu de détails. C'est le contraire de « cramé ». → voir chap. 4

bridge : résultat de l'accouplement entre un compact et un reflex. À l'heure actuelle, je pense qu'il vaut mieux opter pour un compact de bonne qualité (et ainsi limiter l'encombrement) ou prendre un reflex

d'entrée de gamme (et gagner en qualité).
→ voir chap. 1

bruit : phénomène moche qui apparaît sur une image sous forme d'un ensemble de petits points parasites. Typiquement, on en voit lorsque la photo est prise dans des conditions difficiles, avec un éclairage insuffisant et une forte montée en ISO.
→ voir chap. 4

Bulb (mode) : en mode Manuel, lorsque l'on souhaite utiliser une pose longue et que les durées proposées ne conviennent pas, on peut utiliser le mode Bulb : l'obturateur restera ouvert aussi longtemps que l'on maintiendra le déclencheur enfoncé – une télécommande facilitera cette tâche en « bloquant » le bouton. → voir chap. 5

C

capteur : surface sensible, à l'intérieur de l'appareil numérique, qui transforme la lumière en un signal électrique. Sur les reflex numériques, on trouvera des *full frame* et des capteurs plus petits, les APS-C. → voir chap. 1

cartes mémoire : elles existent sous plusieurs formats mais ont toujours pour but d'enregistrer les images. Leur vitesse aura une importance pour décharger les cartes et si vous faites de la vidéo. Auquel cas, optez pour des cartes rapides, sous peine de voir l'enregistrement s'arrêter rapidement. → voir chap. 2

coefficient de conversion : facteur multiplicateur désignant le rapport entre les capteurs APS-C et *full frame* ; selon les constructeurs, il oscille entre 1,5 et 1,7.
→ voir chap. 1

collimateur : lorsque la mise au point est automatique, vous pouvez choisir qu'elle se fasse sur une zone précise du cadre grâce aux collimateurs, ces petits capteurs autofocus répartis dans le viseur. Selon les appareils, vous aurez le choix entre un certain nombre de collimateurs. → voir chap. 4

compact : c'est ainsi que l'on désigne les petits appareils photo qui n'ont pas de visée reflex et dont les objectifs ne sont pas interchangeables. Il ne faut pas les sous-estimer, car il en existe de très bonne qualité. En voyage, ils peuvent être un outil très intéressant. → voir chap. 1

cramé : c'est l'inverse de « bouché ». Se dit d'une zone surexposée, trop claire (ou « surex »). → voir chap. 4

D

développement : au départ, on utilisait ce terme en argentique, et il est resté en numérique pour désigner la transformation du fichier RAW en une image exploitable. C'est à cette étape que vous décidez de la direction à prendre : rendu très contrasté, un peu désaturé, chaud, lumineux, etc.
→ voir chap. 4

diaphragme : c'est un ensemble de lamelles, dans l'objectif, qui se resserrent ou se desserrent pour laisser passer la lumière ; à ne pas confondre avec l'obturateur, qui permet de régler le temps de pose. Lorsque l'on règle l'ouverture, c'est le diaphragme qui agit. Le nombre de lamelles influe sur la forme des « ronds flous » à l'arrière-plan. Plus il y a de lamelles, plus le rond sera parfait. → voir chap. 1 et 4

E

EXIF : ensemble de données d'une photo numérique concernant l'appareil et les réglages de celui-ci pour chaque prise de vue. Ces données sont « attachées » au fichier image, il est possible de les consulter, notamment en utilisant un logiciel de traitement d'images.

exposition : une bonne exposition, c'est généralement quand le sujet n'est ni trop éclairé, ni trop sombre. Pour cela, il faut combiner une ouverture et une durée pendant laquelle le capteur (ou le film, en argentique) va être exposé à la lumière. Si vous utilisez un mode automatique ou semi-automatique, l'appareil mesurera lui-même l'exposition de la scène pour définir les paramètres corrects. → voir chap. 4

F

filtre : il existe un certain nombre de filtres. Ils se placent devant l'objectif avec différents buts : protéger la lentille, diminuer l'arrivée de la lumière, etc. En numérique, on retiendra surtout les filtres UV, qui ne servent qu'à protéger la lentille (rayures, coups), les filtres polarisants (pour renforcer les ciels ou jouer avec les reflets) et les filtres ND, qui permettent les poses longues. → voir chap. 2

focale : ne rentrons pas dans des schémas compliqués. C'est une distance évaluée en millimètres, qui permet de définir un objectif : 10-20 mm, 28 mm, 50 mm, etc. Basiquement, la focale indique l'angle de champ couvert par l'objectif. À 10 mm, on a un plan très large qui peut englober tout un panorama, alors qu'à 400 mm, on photographie des petits sujets, comme des oiseaux, en gros plans. → voir chap. 1

G

grand-angle/ultra grand-angle (UGA) : concerne les objectifs à focales très courtes pour des plans très larges. → voir chap. 1

I

ISO : mesure de sensibilité à la lumière. C'est un réglage que l'on effectue sur le boîtier. Typiquement, on utilise des ISO élevés (1 600 ISO, 3 200 ISO) lorsque l'on est en situation de basse luminosité, et inversement. → voir chap. 4

M

mégapixels : argument commercial visant à toujours faire acheter de nouveaux boîtiers. Un nombre plus élevé de mégapixels donne une image plus grande, et donc des fichiers plus lourds, mais cela ne garantit pas pour autant des photos plus belles !

mise au point : la mise au point peut être automatique (avec l'autofocus) ou manuelle (avec la bague présente sur l'objectif). Elle va définir le plan et la zone de netteté. → voir chap. 4

O

objectif : il se compose d'une série de lentilles et se visse sur le boîtier, pour les reflex ou les hybrides (à demeure et inamovible pour les compacts). Il se définit selon sa focale, son ouverture, le fait qu'il soit ou non stabilisé. C'est principalement de lui que dépend la qualité de l'image. → voir chap. 1

obturateur : c'est le mécanisme qui fait « clac ! » lorsque l'on déclenche. C'est lui que l'on actionne et qui laisse alors passer la lumière pendant un laps de temps plus ou moins long (le temps de pose). Il se trouve dans le boîtier. → voir chap. 4

P

piqué : sensation de netteté (sur la zone où a été faite la mise au point). C'est un des éléments pour juger de la qualité d'un objectif. → voir chap. 4

profondeur de champ : définit la zone de netteté. Une courte profondeur de champ s'obtient avec une grande ouverture et donc un petit chiffre : si vous ouvrez à f/16, vous aurez une zone de netteté plus grande qu'à f/2,8. C'est en jouant sur ce paramètre que l'on obtient de beaux flous d'arrière-plan. → voir chap. 4

R

RAW : c'est un format de fichier que l'on va « développer » pour obtenir une image. Contrairement au format JPEG, qui impose de faire des choix dès la prise de vue (température de couleur, notamment), le fichier RAW reste « brut » et contient de nombreuses informations qui permettent différentes interprétations de l'image lors du post-traitement. → voir chap. 4

reflex : type d'appareil photo caractérisé par la présence d'un miroir qui renvoie l'image passant à travers l'objectif vers le viseur : ce que l'on voit dans ce dernier est réellement l'image capturée par l'objectif, contrairement à d'autres types de visées où les deux images peuvent être légèrement

différentes. Les avantages sont multiples mais utiliser un reflex impose un investissement plus important dans des objectifs que dans le boîtier et un poids non négligeable à trimballer en voyage. → voir chap. 1

résolution : il y a souvent confusion sur ce point. Les dpi (*dot per inch*) correspondent à un rapport entre le nombre de pixels et une unité de mesure. La résolution d'une image dépend donc à la fois du nombre de pixels et de la taille de l'image. Par exemple, si j'ai une image qui fait 300 dpi lorsqu'elle mesure 20 cm et que je l'imprime en 10 cm, elle passe alors à 600 dpi. Basiquement, c'est le rapport qui vous indique la taille maximale jusqu'à laquelle vous pouvez avoir un résultat acceptable à l'impression, mais laissez plutôt l'imprimeur s'en occuper. (« Gonfler » la résolution d'une image dans un logiciel ne marche que dans les séries américaines !)

S

soufflet : accessoire lié à la macrophotographie, qui agit comme les bagues allonges, mais est modulable (ce qui induit un encombrement bien supérieur). → voir chap. 2

sous-exposition : se dit d'une image sombre (bouchée, « sous-ex »). C'est l'inverse de « surex ».

stabilisateur : ce dispositif est présent dans certains objectifs et certains boîtiers. Il a pour but de compenser les vibrations que crée involontairement le photographe en tenant son appareil photo. → voir chap. 1

strobist : technique consistant à utiliser des flashes cobra pour construire une lumière de studio. On les déporte grâce à

de petits transmetteurs radio, ou parfois infrarouges. Avantage de ce système : il est peu cher et facilement transportable. On peut voyager avec son studio !

surexposition : l'inverse de sous-exposition. Image trop lumineuse (cramée, « surex »).

T

téléobjectif : objectif avec une focale longue pour aller chercher un détail lointain ou un animal (ou photographier les voisins !). → *voir chap. 1*

time lapse : technique vidéo consistant à mettre les unes à la suite des autres des photos prises à intervalles réguliers, de façon à compresser le temps. → *voir chap. 2*

transtandard : on pourrait l'appeler « objectif de base » ou « à plus ou moins tout faire ». La plupart des boîtiers sont vendus en kit avec un objectif de ce type. Il s'agit d'un zoom dont la fourchette de focales va d'une focale assez courte pour permettre des plans larges (sans aller jusqu'à l'UGA) à une focale assez longue pour faire des portraits et des scènes de rue. Un transtandard assez répandu est le 18-55 mm. Il vaut mieux éviter les objectifs qui couvrent une trop large plage de focales, souvent au détriment de la qualité. → *voir chap. 1*

V

vignetage : c'est à la fois un défaut de certains objectifs et un effet que l'on ajoute parfois avec un logiciel, qui se traduit par le fait que les bords de l'image, ainsi que les coins, apparaissent plus sombres que le centre.

vitesse d'obturation : désigne la durée pendant laquelle l'obturateur reste ouvert, et donc pendant laquelle le capteur reçoit de la lumière. Selon que ce temps est plus ou moins bref, cela va permettre de figer le mouvement ou, au contraire, de jouer avec les flous. → *voir chap. 4*

Z

zoom : désigne un objectif proposant plusieurs focales. Le photographe n'a donc pas besoin de changer d'objectif pour modifier la taille du sujet dans le cadre. Attention, certains fabricants de compacts mentionnent parfois un « zoom numérique » qui consiste en fait à recadrer l'image et qui n'a rien à voir avec le « vrai » zoom, ou zoom optique. → *voir chap. 1*